

2021

histoire Algérie

Histoire de l'Algérie de la préhistoire à l'indépendance



Histoire de l'Algérie

~~L'histoire et la géographie de l'Algérie sont intimement liées. Ainsi, bien que la civilisation humaine au Maghreb remonte à des millénaires, ce n'est qu'à partir de l'Antiquité que cet espace commence à prendre sa forme actuelle en se scindant en trois régions-peuples : Maghreb oriental, Maghreb central et Maghreb occidental. La région-peuple du Maghreb central évoluera au fil des siècles en l'État nation algérien moderne. Cet article traite donc de l'histoire de l'Algérie, et non pas seulement de l'histoire de la République algérienne moderne.~~

Préhistoire (-1,8 Ma à -7 500 ans)



Éléphant à Illizi dans le sud de l'Algérie

Bien que l'histoire elle-même soit un agrégat de périodes, celle-ci est elle aussi précédée d'une protohistoire et d'une préhistoire. Afin de présenter l'évolution d'un passé qui débouche sur l'histoire, cette partie de l'article retrace brièvement la fin de la préhistoire de l'Algérie.

Les premières traces de peuplement d'hominidés en Algérie remonteraient à environ deux millions d'années av. J.-C.

Site d'Aïn El Ahnech (-1,8 M)

Le site d' Aïn El Ahnech, dans la wilaya de Sétif est considéré comme le plus ancien gisement archéologique d'Afrique du Nord.

L'âge des vestiges est évalué par archéomagnétisme à 1,8 million d'années, coïncidant avec la période présumée de l'apparition de l'*Homo habilis*.

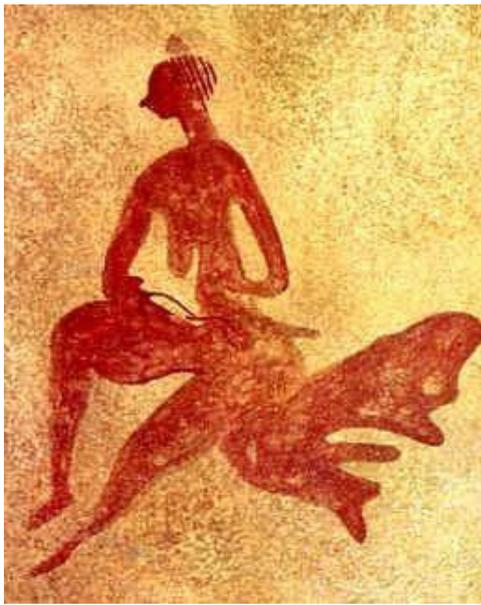
Site de Tighennif (-800 000 à -400 000)

Le site acheuléen de Tighennif (anciennement Ternifine), dans la wilaya de Mascara, a livré des vestiges dont l'âge est évalué entre 800000 et 400000 av. J.-C. Parmi ces vestiges, composés essentiellement d'ossements animaux et d'objets de pierre taillée, les archéologues ont découvert les ossements d'Hominidé qui ont conduit à la définition de l'Atlanthrope, aujourd'hui considéré comme un *Homo erectus*.

L'Atlanthrope avait un cerveau plus petit que celui de l'homme moderne et une mâchoire plus puissante, et il était un contemporain d'autres variantes de l'*Homo erectus* telles que le Pithécantrophe de l'île de Java. L'Atlanthrope vivait de la cueillette et de la chasse et se déplaçait fréquemment dans sa quête de nourriture. Il a occupé le Maghreb central durant plusieurs millénaires et fabriquait des bifaces et des hachereaux ainsi que plusieurs autres outils.

Il disparaît vers 250000 av. J.-C. En effet, c'est vers cette période, que l'*Homo erectus* disparaît après près de 2 millions d'années d'existence (probablement en évoluant vers *Homo heidelbergensis* en Europe). Le peuplement de l'Algérie se compose alors exclusivement d'*Homo sapiens*, originaires de la corne de l'Afrique, qui occupent le Maghreb central pendant 150 siècles, de 250000 à 50000 av. J.-C., soit jusqu'à la fin du Paléolithique moyen. À partir de - 50000 et jusqu'à - 20000 av. J.-C., l'Acheuléen cède la place à l'Atérien.

L'Atérien (- 50 000 à - 7 500)



Peinture rupestre du Tassili datant d'environ 10 000 ans.

Correspondant globalement au Paléolithique moyen et supérieur, l'Atérien a été défini à partir de vestiges mis au jour dans le site éponyme de Bir el-Ater, dans la wilaya de Tébessa. Il dure d'environ - 50000 ans jusqu'à la révolution néolithique vers 7500 av. J.-C. Durant cette période, vers 20000 av. J.-C., de fortes pluies tombent au Sahara et au Nord de l'Algérie, créant ainsi un climat très humide, et favorisant le développement des populations d'éléphants, de girafes, de rhinocéros et autres, que les Atériens chassent en grands nombres.

Les fouilles archéologiques ont mis en évidence des armes probablement de chasse, très raffinées, faites de pierre, de bois et même de cordage, ce qui donne à penser qu'une civilisation très active habitait le site de Bir el-Ater. Les premières industries de fabrications de pointes de lances au Maghreb sont introduites par les Atériens et sont appelées

Oraniennes (également Ibéromaurusienne). Ces industries semblent être apparues vers 15000 ans av. J.-C. aux alentours d'Oran, dans l'Ouest algérien, avant de se propager sur toute la côte maghrébine durant les 5 millénaires qui suivent.

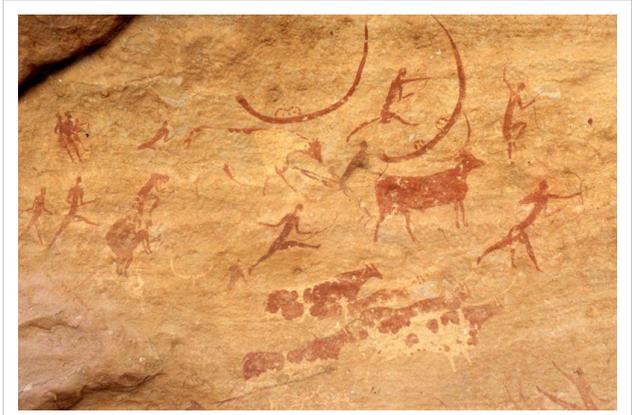
L'Atérien disparaît vers 7500 av. J.-C., lors de la révolution néolithique. L'Homme de Néandertal a longtemps été considéré comme l'auteur de l'Atérien mais cette espèce est désormais perçue comme exclusivement eurasiatique. Il est probable que des *Homo sapiens* archaïques aient produit les outils atériens.

Avec la révolution néolithique apparaissent des sociétés sédentaires qui produisent leurs nourritures grâce à l'agriculture et à la domestication. En Algérie, cette révolution débouche sur la civilisation capsienne.

Protohistoire (-7500 à -2000 ans)

La civilisation capsienne: (-7500 à -2000)

La civilisation capsienne, ancêtre des Berbères, apparaît avec la révolution du Néolithique entre 9000 et 7500 av. J.-C. et dure jusqu'à l'apparition de l'âge du fer vers 2000 av. J.-C. Les Capsiens, ancêtres directs des Numides Berbères, apparaissent dans le sud constantinois d'abord, avant de se répandre dans l'ensemble du Maghreb. Les Capsiens qui habitaient des campements faits de huttes et de branchages s'installaient généralement sur des sites à proximité d'un oued ou d'un col montagneux. À cette



Peintures rupestres au Tassili n'Ajjer

époque la plupart du Maghreb ressemblait à une savane, comme en Afrique de l'Est aujourd'hui, avec des forêts méditerranéennes uniquement en haute altitude.

Les Capsiens furent les premiers au Maghreb à domestiquer les ovins, ils fabriquèrent divers objets, y compris des objets d'art décoratifs et des bijoux, tels que des colliers à partir de coquillages marins et diverses peintures abstraites et figuratives. Les Capsiens se nourrissaient d'ovins et de bovins, ainsi que de produits agricoles, mais également d'escargots : En effet de vastes dépôts de coquilles vides d'escargots datant de l'époque capsienne furent retrouvés, notamment à Mechta Sidi El Arbi dans la wilaya de Constantine. Du point de vue anatomique les Capsiens étaient composés de 2 types ethniques : les Mechta Afala et les Proto méditerranéens dont certains pensent qu'ils auraient émigré de l'est. La culture Capsienne est reconnue par les historiens linguistes comme l'ancêtre des langues berbères en Afrique du Nord, et la décoration de poterie capsienne est d'une grande ressemblance avec la décoration moderne de poterie berbère. Peu de choses sont connues de la religion des Capsiens. Toutefois, leurs pratiques funéraires (monticules de pierres, et de peintures figuratives) suggèrent que ces derniers croyaient en une vie après la mort.

Vers 3000 avant JC les Capsiens commencèrent à migrer au sud de l'Atlas tellien et s'installèrent au-delà de l'actuel Batna et progressivement jusqu'au confins du Sahara qui se situaient à l'époque plus au Nord, vers l'actuel Tamanrasset. Durant cette même période le Sahara s'est rapidement asséché, devenant un désert extrêmement aride, comme on le connaît de nos jours. L'Algérie n'ayant pas connu l'âge du bronze, à l'instar de toute l'Afrique, la civilisation capsienne survit jusqu'au début de l'âge du fer, avec l'apparition des fournaises vers 1500 avant JC. Les Capsiens ayant migré au Sahara laissent derrière eux des peintures rupestres magnifiques comme celles du Tassili N'adjjer datant de la période -5000 à -1500 ou celles de la région d'El-Bayadh et témoignant du mode de vie, de la chasse, de l'agriculture et des rites capsiens, ainsi que de l'assèchement complet du Sahara qui commença à partir de -3000 et coïncida avec leur période. L'aridité du désert qui a suivi cette civilisation a permis de conserver naturellement ces œuvres dans des musées à ciel ouvert et cela à travers plusieurs millénaires. Aujourd'hui le contraste entre la luxuriance de la faune peinte sur ces peintures et l'aridité actuelle du désert du Sahara renforce encore leur attrait historique et artistique. Malheureusement, ces peintures sont de nos jours menacées par la fréquentation touristique des sites rupestres du Sahara et les dégradations qui en découlent.

Antiquité (-1250 à l'an 250)

L'histoire de l'Algérie dans l'Antiquité est marquée par l'émergence des royaumes de l'Âge de Fer qui s'étalent sur une période d'environ 1500 ans. Ces royaumes sont d'abord les Gétules au sud du pays, et la fondation des comptoirs Phéniciens au Nord, ensuite les Garamantes et finalement les Numides.

L'Algérie des Gétules : (-1250 à 250)

Le peuple Gétules, descendant direct de la branche de la civilisation capsienne ayant émigré au Sahara vers 3000 av. J.-C. est certainement le peuple qui a dominé de la façon la plus certaine l'Algérie durant les 1500 ans de son antiquité. Ils étaient selon l'historien grec Strabon le peuple le plus nombreux d'Afrique du Nord, mais également le moins connu.

Parmi les plus anciennes références aux Gétules sont vraisemblablement celles des Carthaginois qui indiquent que le prince des Gétules proposa d'épouser Élyssa (ou Didon pour les Romains), la reine fondatrice de Carthage (actuelle Tunisie) vers l'an 815 avant JC.

Toutefois, des références en Égypte ancienne de certaines tribus Gétules remontent jusqu'à 1350 av. J.-C. environ sous le règne d'Akhénaton de la XVIII^e dynastie qui parlent de commerce de bétail avec ce peuple. Les Gétules sont probablement à l'origine également du calendrier berbère qui commence vers 943-949 avant J.-C. Le début de ce calendrier ferait suite à la victoire d'une coalition de Gétules sur les Égyptiens. Cette coalition, formée par les tribus Gétules du Maghreb est partie du sud ouest algérien, renforçant ses effectifs en cours de route partout où elle passait au Maghreb. La coalition dirigée par Sheshonq (nom berbère: Sheshnaq) a vaincu le pharaon Psousennès II. Suite à cette victoire Sheshnaq épouse la fille du pharaon, s'installe sur le trône d'Égypte sous le nom de Sheshonq en 952 avant J.-C., et fonde ainsi la XXII^e dynastie. Il installe sa résidence à Busbatis, et détache tout de suite des régiments à Fayoum, une ville où plusieurs unités guerrière égyptiennes sont basées. Ces dernières se rallient finalement à lui le confirmant ainsi sur le trône. Sheshnaq aurait poursuivi ensuite sa percée vers le Moyen-Orient après avoir renforcé de cette façon sa coalition en Égypte, il se mit à conquérir plusieurs territoires en Syrie, Palestine, Phénicie (actuel Liban) et dans le Royaume d'Israël où il s'empare de Ghaza et pillera Jérusalem. Cet événement biblique est mentionné dans l'Ancien Testament qui parle du pillage de ce chef Gétule de la tribu des Machaouach.

Les Gétules étaient de remarquables cavaliers et des nomades à l'origine qui se concentraient dans les oasis du Sahara central algérien. Il est probable que les Gétules ont découvert le cheval par le biais des Égyptiens, qui l'avaient eux-mêmes découvert par le biais des peuples d'Asie centrale. Il est également probable que les Gétules furent poussés à suivre un lent flux migratoire vers le Nord, inversement à leurs ancêtres Capsiens, par la désertification progressive du Sahara et leur nombre croissant. En tout état de cause au fil des siècles les Gétules développèrent une cavalerie efficace, et devinrent un peuple nomade migrant du Sahara vers le Nord de l'Afrique en suivant deux routes principales. L'une est celle des Gétules orientaux qui les mène vers Chella, l'actuelle Salé au Maroc, et l'autre est la route qui les mène du désert vers Madaure (actuelle Mdaourouch dans la wilaya de Souk Ahras). Les Gétules concentrés autour de ce qui est aujourd'hui les territoires des Nememchas dans l'actuel Souk Ahras et Tébessa sont ainsi le premier peuple nomade en Algérie à remonter du désert vers le Nord pour exercer une pression sur les occupants des terres là-bas. En effet plus d'un millénaire après eux, les Berbères Sanhadja et Zénètes imiteront le même mouvement. Les Gétules pasteurs nomades et guerriers se sont

longtemps contenté de mener des razzias occasionnelles contre les populations sédentarisées du Nord du pays tout en étant perpétuellement en mouvement. Toutefois entre le V^e et le III^e siècle, leur puissante cavalerie, leur nombre impressionnant ainsi que leur naïveté politique fait qu'ils commencent à devenir l'objet de convoitise stratégique de la part des acteurs politiques de la région.

Lorsque la première guerre punique éclate en 264 av. J.-C. le général carthaginois Hannibal Gisco les engage comme mercenaires. La principale raison était que la marine carthaginoise était dans un état si lamentable que Hannibal avait décidé de prendre la route jusqu'aux colonnes d'Hercule (actuelle Gibraltar), il engagea la cavalerie Gétule pour l'accompagner. Celle-ci se révèle non seulement apte à traverser le Maghreb rapidement et sans problème, mais elle se révèle également d'une efficacité redoutable dans les campagnes de Hannibal de l'autre côté de la Méditerranée, à commencer par ses campagnes en Ibérie.

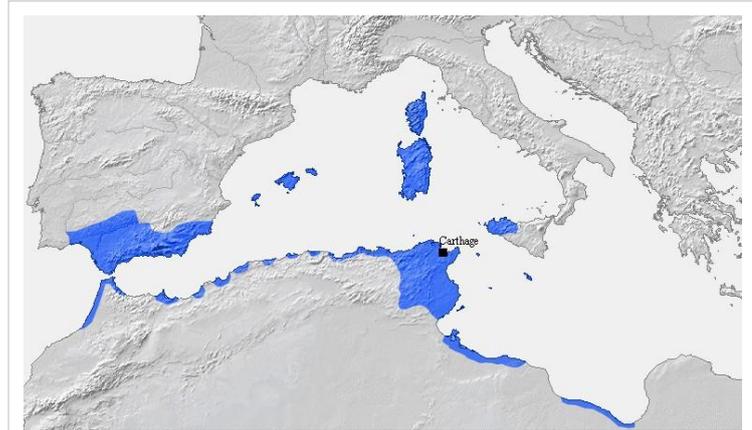
Deux siècles plus tard, les Gétules avaient acquis une grande expérience dans la guerre, mais surtout une forte expérience dans l'art de négocier leur force mercenaire. C'est alors qu'en 107 av. J.-C. le roi Jugurtha des Numides, combattant l'armée romaine fait à son tour appel aux services des Gétules. Les Gétules avant d'accepter, proposent à Rome de faire mieux, le consul Marius offre à ces derniers la promesse de leur livrer des terres numides ainsi que la citoyenneté romaine en échange de leur soutien. Les Gétules combattent ainsi aux côtés des Romains. En 103 avant JC, Jugurtha est vaincu. Les Gétules obtiennent alors la citoyenneté romaine en grand nombre et de grandes propriétés terriennes, confisquées à l'État numide défait, aux côtés des soldats Romains qui obtiennent chacun 252 hectares de terre. Rome cherchant à profiter au maximum de cette opération offre des terres numides en bordure avec la Maurétanie aux Gétules de sorte à consolider la frontière de leur nouvelle conquête.

La sédentarisation soudaine des Gétules sur les terres confisquées n'est pas facilement acceptée par les populations numides défaites. Les Gétules continuent de soutenir les Romains pendant près d'un siècle pour écraser les révoltes populaires, allant jusqu'à participer en 19 av. J.-C. à la répression d'une révolte aux côtés de Lucius Cornelius Balbus Minor. Cette révolte déclenchée à une échelle impressionnante avait enflammé toute l'Afrique du Nord de la Maurétanie à la Cyrénaïque (actuelle Libye) en passant par les territoires Garamantes au Sahara et Numides dans le Nord, mais Balbus et ses alliés Gétules réussirent à l'écraser.

Après un siècle de sédentarisation, la pratique de la cavalerie gétule finit par disparaître, et le peuple gétule avec. La distribution des terres éparpilla le peuple gétule, et sa sédentarisation contribua à la disparition de sa cavalerie. Le peuple gétule se fonda ainsi dans les populations du nord de l'Algérie. Rome avait de cette manière réussi un coup de maître en amadouant les Gétules et en les poussant à la disparition par la sédentarisation, car il ne fait aucun doute que les Gétules auraient constitué une menace sérieuse pour la colonisation romaine en Algérie, et ce particulièrement aux frontières Sud de l'actuel état. À partir de l'an 250 après JC environ, plus aucune références n'existent au sujet de la culture et du peuple gétule.

Les comptoirs Phéniciens en Algérie (-1250 à -146)

Les Phéniciens dans leurs efforts d'étendre leur réseau commercial dans tout le bassin méditerranéen commencèrent à essayer d'établir des contacts avec les populations du Nord de l'Algérie dès 1250 avant JC. Après la fuite de la princesse Elyssa au Maghreb oriental (actuelle Tunisie) qui y fonde Carthage en 814, les Carthaginois essayent de pousser leurs navires jusqu'en Ibérie (actuelle Espagne).



Extension du territoire carthaginois avant la Première Guerre punique vers 264 av. J.-C.

Les côtes du Maghreb parsemées de hauts-fonds et de récifs étant difficiles à naviguer pour les navires primitifs des Carthaginois, ces derniers fondèrent avec l'accord des populations locales avec lesquelles ils entretenaient des liens commerciaux des comptoirs tous les 30 à 40 kilomètres le long de la côte algérienne, une distance équivalente à une journée de navigation par la mer. C'est ainsi que les comptoirs phéniciens de Annaba, Skikda, Collo, Jijel, Béjaïa, Dellys, Alger, Tipaza, Cherchell, Tenes, Bettioua et Ghazaouet sont établis. Ces comptoirs jouent un rôle aussi crucial dans le commerce en Méditerranée, que dans l'évolution des cultures locales par le biais des échanges d'idées et de communications. Ces comptoirs servent quelques siècles plus tard aux Numides qui vont les occuper puis aux Romains qui les colonisent et les utilisent pour la conquête de l'Algérie. Les Carthaginois réussissent si bien dans leur commerce qu'ils établissent des comptoirs même à l'intérieur des terres au Nord de l'Algérie au sein de localités existantes telles que les comptoirs de Sarim Batim, que les Numides appellent Cirta (actuelle Constantine) ou Tiddis à 17 kilomètres de Cirta.

De cette pénétration des Carthaginois au milieu des populations africaines devait résulter une sorte de fusion qui aboutit à une large communauté ethnique et culturelle. La civilisation de Carthage avait pu s'imposer peu à peu mais à leur tour certaines coutumes indigènes marquèrent celles des Carthaginois. Par cette « africanisation », qui l'enrichit encore, la civilisation punique appartient authentiquement au patrimoine culturel nord-africain^[1].

Selon Jérôme Carcopino, « Il est hors de doute que ces colonies ont, à la longue, formé autant de foyers d'une civilisation mixte qui, de proche en proche, s'est propagée du littoral vers le continent et a fait prévaloir sur toute l'Afrique du Nord, et pour des millénaires, l'esprit de Carthage. »

Le Sahara Garamantes (-500 à l'an 500)

Les Garamantes étaient un peuple qui a dominé le Sahara durant un millénaire pendant l'Antiquité d'environ -500 avant JC à 500 après JC. La question de leur origine exacte reste toujours posée et il existe deux hypothèses à l'heure actuelle. La première voudrait que les Garamantes soient les cousins des Gétules et des descendants directs des Capsiens, mais qui contrairement aux Gétules n'auraient pas émigré vers les côtes méditerranéennes et qui

seraient restés sur place dans le désert pour occuper l'endroit après la migration des Gétules vers le nord. L'autre hypothèse voudrait que les Garamantes soient un peuple venu d'une autre région que le Sahara (Afrique sub-saharienne ou Asie). L'utilisation toutefois des caractères tfinagh par les Garamantes, ainsi que la similitude entre l'art garamante et l'art capsien, et finalement la similitude entre les cavaleries Garamante et Gétules indiquent probablement que les Garamantes seraient des descendants de Capsiens et cousins des Gétules qui se seraient à leur tour sédentarisés au Sahara plutôt qu'au Nord.

Cela étant dit, le terme Garamante viendrait du nom de leur capitale Tagharma, qui signifierait en berbère ancien (proche du capsien) « citadelle fortifiée ». Tagharma, ou Garama en version gréco-latine serait la Djerma moderne. Les Garamantes seraient originaires de la région du Fezzan (en Libye actuelle) et auraient fondé un royaume s'étendant sur plusieurs dizaines de milliers de kilomètres carrés dans le Sahara couvrant des parties de l'actuelle Algérie, Libye, Mali, Tchad et Niger. La géographie de leur royaume, l'habileté de leurs guerriers et cavaliers, l'utilisation du Tfinagh, ainsi que la domestication du dromadaire n'est pas sans rappeler l'actuelle confédération des Touaregs, et il est probable que les Garamantes fussent leurs ancêtres directs, bien que cela n'est pas confirmé.

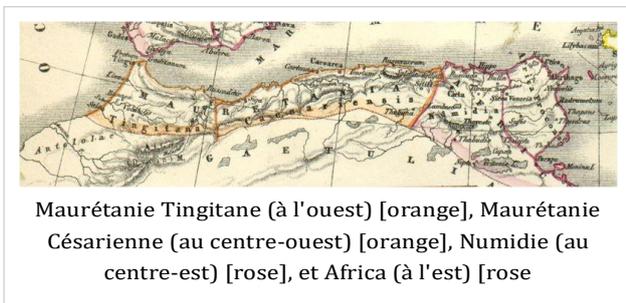
Le royaume des Garamantes vivait du contrôle des routes sahariennes et avait établi des routes commerciales entre l'Afrique sub-saharienne et la Méditerranée. Les Garamantes ont combattu constamment du V^e siècle av. J.-C. au IV^e siècle av. J.-C. les peuples noirs de l'Afrique sub-saharienne pour affirmer leur contrôle de ces routes de commerce. Ils développèrent également l'agriculture aux alentours de leurs oasis fortifiées et devinrent ainsi un peuple très puissant et leur souveraineté s'étendait du Tchad au Fezzan, et du Tassili à Gao au bord du fleuve Niger. L'historien grec Hérodote (IV.183) écrivit environ 50 ans après le début de leur règne ce qui suit à propos de ce peuple saharien :

« À dix jours de voyage d'Augila, il y a également une colline de sel et une source d'eau, les palmiers y poussent abondamment comme ils le font près des autres collines de sel. Cette région est habitée par un peuple appelé Garamantes, un peuple très puissant qui recouvre le sel avec de la boue pour y semer ensuite ses cultures. C'est là que la route est la plus courte vers le pays des Lotophages, un voyage de trente jours. Dans le pays des Garamantes, on trouve des taureaux qui lorsqu'ils paissent marchent à reculons. Ils agissent ainsi parce que leurs cornes s'avancent tant vers l'avant de leur tête que, s'ils avançaient en paissant, leurs cornes se planteraient dans le sol. Ce n'est qu'en cela qu'ils diffèrent des autres taureaux, ainsi que par l'épaisseur et la dureté de leur cuir. Les Garamantes ont des chariots attelés à quatre chevaux, sur lesquels ils pourchassent les Éthiopiens Troglodytes qui, de tous les peuples dont l'écho ait pu parvenir à vos oreilles, est celui dont les pieds sont, de loin, les plus rapides. Les Troglodytes se nourrissent de serpents, de lézards et d'autres reptiles du même genre. Leur langage, contrairement à celui des autres peuples, ressemble à des couinements de chauve-souris... »

Le peuple éthiopien Troglodyte auquel Hérodote fait allusion est installé aujourd'hui dans le massif du Tibesti, et forme maintenant l'ethnie des Toubous. La cavalerie Garamante se distinguait au Maghreb par le fait qu'elle utilisait massivement le char tiré par un quatuor de chevaux. Les Garamantes menèrent quelques fois des attaques contre leurs voisins du nord également, notamment les Gétules, les Carthaginois et les Numides. Toutefois leur plus grande défaite leur est infligée par l'Empire romain, qui soutenu par les Gétules et sous la direction de Balbus, consul d'Afrique de Rome envahit leur royaume et occupera

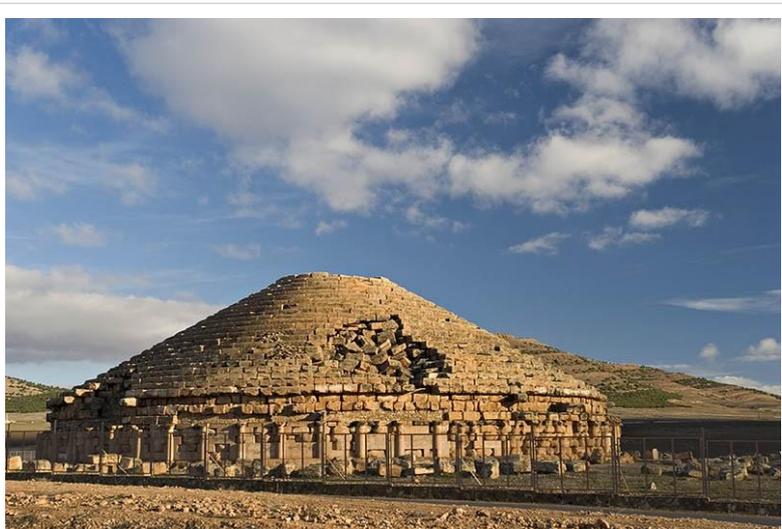
leur capitale Tagharma (Garama). Les Garamantes maintiennent une certaine autonomie malgré l'occupation, grâce notamment à l'étendue du Sahara et à leur retour à des traditions nomades. Les Garamantes se révoltent et soutiennent même la révolte de Tacfarinas dans le nord du pays au début du premier siècle, mais Rome finit tout de même par vaincre et son influence et sa tutelle devient considérable sur ce peuple Saharien au point que lorsque l'Empire adopte la religion chrétienne les Garamantes font de même vers l'an 400. Les Garamantes disparaissent progressivement des références historiques à partir de cette date, pour plusieurs raisons. D'une part à la mort de l'empereur Théodose Ier de Rome, l'Empire romain sombre dans une période de troubles internes et les Garamantes retrouvent leur indépendance, et d'autre part leur royaume ayant été brisé, ces derniers ne mènent aucune action concertée politique ou stratégique jusqu'à l'avènement de l'Islam trois siècles plus tard, époque à laquelle ils ne s'appellent déjà plus les Garamantes.

L'État de Numidie : (-250 à -25)



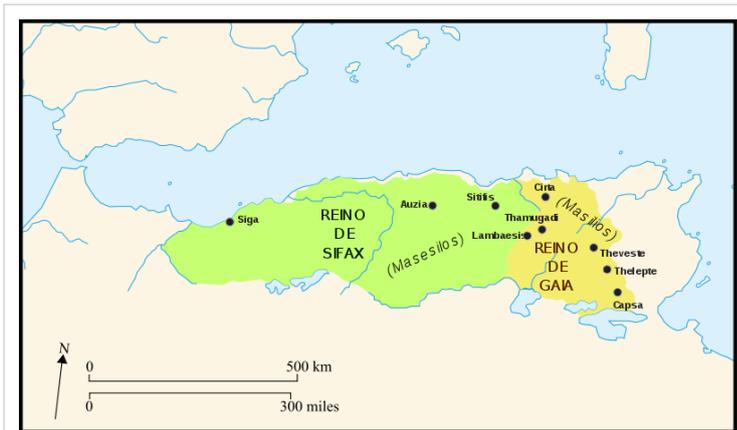
Le mausolée de Medghassen dans les Aurès date de 300 ans avant J.C. Il s'agit d'un monument numide et du plus ancien mausolée de l'Algérie [4].

La période numide commence vers 250 avant JC avec l'émergence de deux tribus au nord de l'Algérie issues des Capsiens sédentarisés depuis le Néolithique : la tribu des Massyles à l'est et la tribu des Massaesytes à l'ouest. Ces tribus contrôlant les plaines entre la chaîne de l'Atlas et la côte méditerranéenne au Nord de l'Algérie arrivent rapidement à la confrontation.



Medracen la sépulture des rois Numide à Batna dans les Aurès [2] et patriarce des Zénètes et des Sanhadja, etc selon Ibn Khaldoun [3]

Seconde guerre punique



Carte représentant la Numidie Occidentale (en vert) et la Numidie Orientale (en jaune) gouvernées respectivement par Syphax et Gaïa en -220 avant notre ère

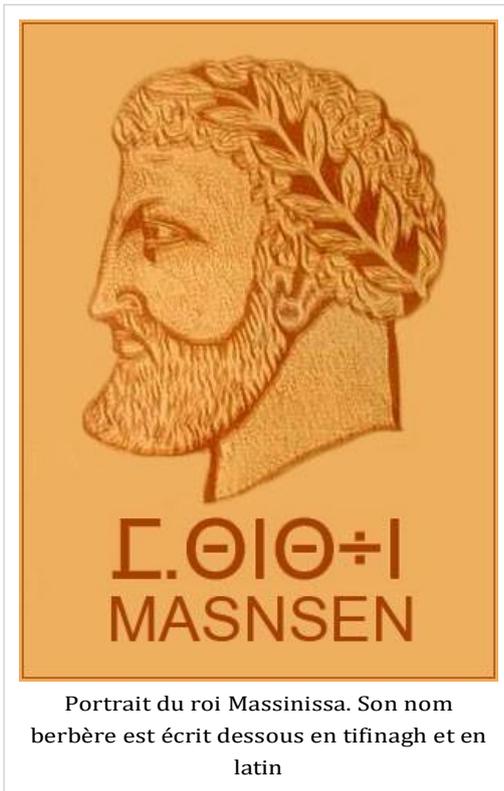
La rivalité débute avec l'arrivée au pouvoir de Syphax en 215 av. J.-C., roi des Massaesytes. Ce dernier veut faire de son royaume une puissance commerciale et militaire, et s'allie à Carthage dans sa lutte contre Rome. Syphax est toutefois gêné dans ses projets par la présence de la principauté des Massyles à l'Est commandé par le roi Zelalsen. Les Massyles occupent les terres entre le royaume de Syphax et Carthage, c'est ainsi que Syphax décide de se débarrasser d'eux. Il déclenche les

hostilités avec l'aide de Carthage, il provoque des troubles internes chez les Massyles pour les affaiblir avant de les écraser. Zelalsen meurt rapidement et est remplacé par Gaïa. Les Massyles se rapprochent de Rome mais rechignent à sceller une alliance durable. Syphax commet toutefois sa première erreur en cassant son alliance avec Carthage subitement et en s'alliant à Rome qui lui envoie trois centuries de soldats. Carthage se met alors à soutenir les Massyles, mais le roi Gaïa meurt subitement. Son fils Massinissa qui à 17 ans remporte une victoire sur Syphax puis traverse la Méditerranée et s'en va remporter des victoires supplémentaires sur les Romains en Ibérie. Son corps de cavalerie composé de Massyles et de Gétules s'avère d'une excellente efficacité sous son commandement. Lorsqu'il apprend que son père meurt il revient d'Ibérie vers l'est algérien pour assumer le pouvoir et y trouve son royaume en proie à des luttes intestines. Pendant son absence, trois rois se sont déjà succédé sur son trône en quelques mois de l'an 206 avant JC. (Ozalces, Capussa et Lacumazes). Massinissa constate que pendant qu'il remportait des victoires pour les Carthaginois, ces derniers abandonnaient son royaume. Il se saisit du pouvoir, et casse son alliance avec Carthage, changeant de camp et s'allie à Rome. Il participe alors au côté des Romains à la bataille de Matka en territoire Carthaginois. Les troupes Carthaginoises commandées par général Hannibal réussissent à éloigner la cavalerie de Massinissa du champ de bataille en la poussant à un engagement un peu plus loin. L'infanterie Romaine commandée par Scipion l'Africain se retrouve alors coincée face à Hannibal et n'arrive pas à faire pencher la balance de son côté. Cependant, le brillant stratège que fut Massinissa réussit à remporter une victoire rapide sur les troupes carthaginoises et lance sa cavalerie ensuite sur le terrain de bataille principale. Son arrivée permet aux Romains de vaincre l'armée carthaginoise et c'est ainsi que le général Hannibal fut capturé en grande partie grâce à la malice de Massinissa. Carthage a ainsi perdu la deuxième guerre punique, et Massinissa contrôle à présent tout l'est algérien.

Massinissa s'engage dans un ambitieux plan qui détermine les frontières du nord de l'Algérie moderne. Il fait creuser avec l'aide des légions Romaines une fosse longue de plusieurs kilomètres avec l'actuelle Tabarka à l'Est et ses territoires annexés aux Carthaginois à l'Ouest. Il prend le contrôle ainsi de Ciria (Constantine), et en fait sa capitale. Massinissa s'attelle ensuite à réformer son royaume, à introduire l'agriculture

céréalière, à reformer l'impôt fiscal, et à consolider son alliance avec Rome en même temps que son armée. Par la suite il décide de conquérir les territoires de Syphax, ce qui fut fait quelque temps après. Syphax et Massinissa développent une rivalité entre eux, et qui est centrée non seulement sur la politique mais aussi sur une femme. Sophonisbe la fille du général carthaginois Hasdrubal dont Massinissa était amoureux aurait été livrée par son père défait par les troupes de Massinissa à Syphax son rival. Massinissa fait acheminer un poison à Sophonisbe qu'elle prend pour se suicider avant de consommer son mariage avec Syphax pour sauver l'honneur de son amant^[réf. nécessaire].

Unification



Massinissa ensuite se livre à la conquête et au démantèlement du royaume de Syphax, ce qu'il réussit progressivement, unifiant la Numidie et établissant la frontière Ouest de son royaume au niveau de la rivière Moulouya, proche de l'actuelle frontière algéro-marocaine. Vers 150 avant J.-C., Massinissa dirige un royaume unifié et puissant, militairement et économiquement qui s'étend sur tout le Nord de l'Algérie. Il a réussi à ramener sous sa coupe les tribus Gétules, à vaincre son rival Syphax, et à sceller une alliance solide avec Carthage. Âgé de près de 90 ans, Massinissa décide de provoquer à présent la chute de Carthage elle-même. Il cherche à pousser Carthage à la guerre, et attaque plus de 70 villages carthaginois sans prévenir. Carthage se voit obligé de répliquer pour se défendre, même si cela signifie la violation du traité de paix avec Rome, qui s'empresse de lui déclarer la guerre. Massinissa a provoqué ainsi la troisième guerre punique juste avant de mourir, commandant lui-même ses troupes sur le terrain à

plus de 90 ans. Carthage s'effondre deux ans plus tard en 148 av. J.-C..

Le règne puis la disparition de Massinissa fut le prélude à l'occupation romaine de la Numidie. En effet, l'occupation romaine de la Numidie fut précédée d'un long travail politique qui s'étala sur environ un siècle de -125 à -25. La Numidie effectua son premier rapprochement historique avec Rome avant même son unification, lorsque Syphax roi de la Numidie Occidentale scella une alliance avec Rome contre Carthage et la Numidie orientale. Toutefois lorsque Syphax, pour des raisons qui ne sont pas encore claires, décide de casser son alliance avec Rome la donne politique change définitivement.

Les Berbères numides utilisaient le mot *Taferka* qui signifiait "Terre" dans le sens de "propriété terrienne", et le mot *Aferkiw* pour désigner celui qui vit sur la terre dans le sens de propriétaire terrien. La célèbre maxime numide traduite en latin par la suite a donné le mot *Africa* pour désigner les terres de la côte sud de la Méditerranée autour de la Numidie et de Carthage (plus tard et après l'Empire romain les Européens utilisèrent le mot 'Afrique' pour désigner tout le continent africain).

L'École d'histoire française, l'une des premières à réaliser un travail soutenu et largement documenté sur l'histoire numide^[réf. nécessaire], a attribué la fameuse maxime « l'Afrique aux Africains ! » à Massinissa. Toutefois, l'École d'histoire algérienne fondée à partir de 1962 semble pencher pour une autre interprétation. En effet selon celle ci, il serait plus probable que la maxime « l'Afrique aux Africains ! » fut prononcée par Syphax et non Massinissa, lorsque Syphax décida de briser son alliance avec Rome soudainement, et de s'allier à Carthage l'Africaine. La raison pour laquelle Syphax décida de se séparer de Rome qui pourtant semblait avoir la main haute sur le conflit avec Carthage n'est toujours pas claire. Peut-être que Syphax, en stratège prévoyant avait-il compris que Rome finirait par vaincre Carthage avec le temps et qu'ensuite la menace romaine se tournerait vers la Numidie ? Cela est possible, mais en tout état de cause, l'école algérienne semble penser qu'il est plus probable que ce soit Syphax qui ait prononcé la maxime « l'Afrique aux Africains! » et non Massinissa. Massinissa, l'unificateur de la Numidie qui a défait Syphax par la suite, s'était allié aux Romains, lui qui leur avait infligé de sévères défaites pourtant en Ibérie. La raison pour l'alliance de Massinissa aux Romains est double : d'une part les Carthaginois semblaient jouer un double jeu avec son royaume, en lui demandant de combattre les Romains contre de l'argent, tout en encourageant les troubles politiques dans son royaume. D'autre part la défection de Syphax finit par convaincre Massinissa de s'allier à son ennemi d'hier Rome.

L'alliance de Rome avec Massinissa provoqua des changements profonds dans la région. Massinissa alla de victoires en victoires, écrasant Syphax, unifiant la Numidie, affaiblissant Carthage avec l'aide de Rome, et finalement provoquant sa destruction ultime par Rome à la fin de son règne qui dura plus d'un demi-siècle. Le premier ancêtre de l'état algérien moderne, celui de la Numidie unifiée de Massinissa, fut un tel succès sous son règne qu'à sa mort, Rome ne pouvait voir, et ne voyait plus qu'une seule menace sur les côtes africaines : cette même Numidie de Massinissa.

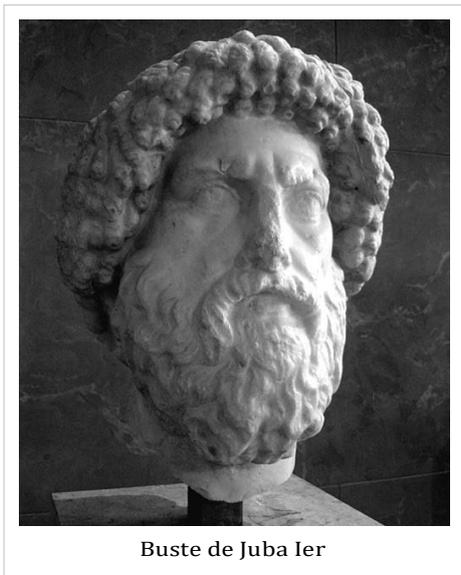
Règne de Jugurtha

Ainsi après la mort du grand roi Massinissa, une crise de succession, vue d'un bon œil par Rome se produisit et qui plaça la Numidie dans des troubles politiques. Micipsa, fils de Massinissa assumait le pouvoir brièvement, et fit envoyer le très populaire Jugurtha, petit-fils de Massinissa, comme représentant en Ibérie pour l'éloigner du pouvoir. Micipsa nomma Gulussa vice-roi et ministre de la guerre et Mastanabal vice-roi et ministre de la Justice. Après le bref règne de Micipsa, ses deux fils Adherbal et Hiempsal finirent par détruire tout le travail d'unification de Massinissa en divisant la Numidie de nouveau en Numidie Orientale et Occidentale. La crise politique encore larvée à ce stade entre Rome et la Numidie, finit par devenir publique lorsque Jugurtha, le très populaire petit-fils de Massinissa revient en Numidie et se saisit du pouvoir par la force en 118 av. J.-C., en s'attaquant aux petits-fils de Massinissa (tuant Hiempsal et expulsant Adherbal qui s'enfuit à Rome) pour réunifier la Numidie et la remettre sur le chemin de la stabilité et du développement.

Rome qui ne voit pas d'un bon œil cette réunification, se met alors à chercher des problèmes politiques à Jugurtha, en lui demandant de s'expliquer sur sa prise de pouvoir violente et l'expulsion d'Adherbal qui s'est réfugié chez eux. Jugurtha aurait répliqué dans son entourage qu'il est une chose qu'il avait apprise des Romains lors de son séjour en Ibérie : « Roma est urbs venalia » (trad. « Rome est une ville à acheter »), faisant ainsi référence à l'étendue de la corruption chez les officiels romains. C'est ainsi que Jugurtha se

résout à acheter un répit en offrant de l'argent à des membres de la classe politique romaine pour les corrompre. Rome accepte alors de le laisser régner, mais seulement à condition que la Numidie reste divisée. Elle lui offre la reconnaissance diplomatique sur la Numidie occidentale, à condition de remettre Adherbal sur le trône en Numidie Orientale. Jugurtha accepta dans un premier temps l'offre de Rome. Cependant, ses intentions de restaurer la Numidie unifiée et forte à l'instar de celle que son grand-père avait construite reste les mêmes. C'est ainsi qu'en 112 avant JC, il décide d'envahir la Numidie Orientale, réunifiant ainsi la Numidie. Au passage il fait exécuter plusieurs hommes d'affaires romains qu'il trouve sur place en Numidie Orientale. Le gouvernement Romain furieux d'un tel développement est sur le point de lui déclarer la guerre, lorsque Jugurtha réussit de nouveau à corrompre les responsables en place à Rome. Cela a pour conséquence de calmer l'animosité envers lui à Rome, et même de lui procurer un traité de paix avantageux. Toutefois, quelque temps plus tard, et suite à quelques changements dans la balance du pouvoir à Rome, Jugurtha est convoqué à Rome pour s'expliquer sur la manière dont il aurait obtenu un traité de paix si suspect. Excédé, Jugurtha fait exécuter Adherbal en réponse, et la classe politique romaine se déchaîne alors et finit par demander l'invasion de la Numidie. Rome envoie le consul Metellus en Numidie à la tête de plusieurs légions pour punir Jugurtha et le déposer. Jugurtha réussit grâce à son intelligence et à son courage attestés à résister durant des années, en combinant des manœuvres militaires face aux Romains et politiques avec son voisin de l'ouest, le roi Bocchus I^{er} de Maurétanie. L'adjoint du consul Metellus, Gaius Marius entrevoyant une opportunité retourne à Rome pour se plaindre de l'inefficacité suspecte de son chef et demande à être élu consul à sa place, ce qu'il obtint. C'est alors que Gaius Marius envoie son questeur, Lucius Cornelius Sulla en mission en Maurétanie pour négocier l'aide de Bocchus I^{er}. Bocchus accepte alors de trahir Jugurtha, et aide les Romains à le faire tomber dans un guet-apens où il est capturé. Jugurtha est alors envoyé à la fameuse prison de Tullianum, et exécuté tout de suite après la tradition du triomphe romain en 104 avant J.-C. à la prison de Tullianum.

Colonisation et découpage du territoire



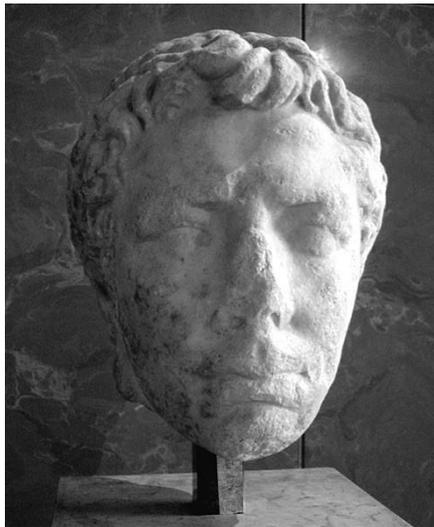
Buste de Juba Ier

Après l'exécution de Jugurtha, la Numidie occidentale est offerte à Bocchus pour être rajoutée à son royaume de Maurétanie, tandis que la Numidie orientale est gouvernée encore quelque temps par des princes Numides soumis à Rome. Le roi Gauda, demi-frère de Jugurtha, fut placé sur le trône pour succéder en premier à Jugurtha et régna de 106 à 88 av. J.-C. Puis son fils, le roi Hiempsal II fut placé sur le trône et régna de 88 à 60 avant JC. Juba Ier arriva au pouvoir à l'âge de 25 ans après avoir reçu une éducation dans le style romain. L'arrivée de Juba I^{er} au pouvoir signifia un retour à la ligne royale légitime de Massinissa car il était l'arrière-petit-fils de Massinissa et fils du roi Hiempsal, lui-même fils légitime de Massinissa et assassiné par Jugurtha. Juba I^{er}, descendant direct de

Massinissa fut ainsi placé sur le trône en 60 av. J.-C. pour succéder à Hiempsal II. Lors

d'une visite à Rome, Jules César qui ne portait pas de barbe, l'insulta publiquement tout en tirant sur la sienne^[réf. nécessaire]. Quelque temps plus tard, Gaius Quintus Scribonus Curio, un tribun (l'équivalent d'un parlementaire aujourd'hui) romain se mit à chercher des problèmes politiques à la Numidie pour le compte de Jules César. Curio est issu d'une famille noble et riche dont le père et le grand-père furent des personnages flamboyants, mais aussi à la fois des tribuns, généraux et hommes d'affaires. Gaius Quintus Scribonus Curio se ruina pour honorer leur mémoire, et fit construire le premier amphithéâtre de Rome en l'honneur de son père, et il y célébra plusieurs jeux là-bas. Écrasé par le poids des dettes, Jules César lui proposa de payer ses dettes, à condition que ce dernier lui offre son soutien de tribun face à la Numidie, Curio accepta. C'est ainsi que Curio proposa en 50 av. J.-C. du haut de sa tribune que la Numidie soit tout simplement vendue tout entière à un Romain, c'est-à-dire que le pays numide soit privatisé. Plusieurs sénateurs ne prenaient pas Curio au sérieux dans ses affaires, toutefois Jules César le nomme général de l'Afrique un an plus tard et l'envoie soumettre Juba I^{er} pour faire de l'idée une réalité. Au même moment, Bocchus II, roi de Maurétanie et fils de Bocchus I^{er}, met ses armées en marche et la Numidie se retrouve attaquée sur deux fronts. Juba I^{er} envoie alors son lieutenant Sabura pour combattre les troupes de Bocchus II, tandis qu'il se porte lui-même contre les légions Romaines dirigées par Curio. La réplique numide est une réussite totale, et tandis que le lieutenant Sabura réussit à vaincre les armées maurétaniennes, Juba I^{er} écrase les légions Romaines, et capture Curio lui-même, qu'il fait exécuter par ses hommes.

Juba I^{er} sachant pertinemment qu'il ne pouvait résister à Jules César qui avait étendu les frontières de Rome jusqu'en Gaule, et qui semblait déterminé à vaincre rapidement leur chef Vercingétorix, se résolut à s'allier à Pompée, le chef militaire qui avait ramené ses légions aux portes de Rome exigeant un triomphe, et qui avait écrasé la piraterie en Méditerranée ainsi que la révolte de Spartacus. Ce dernier semblait également être le candidat le plus sûr pour une alliance protectrice contre Jules César car étant le plus en opposition avec lui. Lorsque la confrontation entre Jules César et Pompée se transforme en guerre civile romaine en 46 avant JC, Juba I^{er} participe militairement au côté de Pompée dans la lutte contre les légions de César. À la bataille de Thapsus en 46 av. J.-C., Jules César émerge en vainqueur, Pompée et Juba I sont poussés à la retraite. Juba I^{er} de retour en Numidie, se suicide avec l'aide de son esclave quelques jours plus tard, et la Numidie devient la province romaine de *Africa Nova* pendant 16 ans.



Buste de Juba II

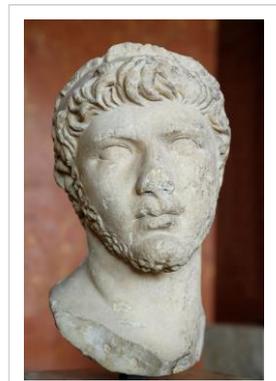
Le fils de Juba Ier, prénommé Juba II est pris à Rome où il reçoit une éducation très poussée qui lui permet de maîtriser parfaitement plusieurs langues à la fois. Il épouse par la suite Cléopâtre Selênê elle aussi retenue à Rome. Cléopâtre Selênê était la fille de Cléopâtre VII d'Égypte et de Marc Antoine, général et ami de Jules César. En 30 avant JC, Auguste dissout la province d'Africa Nova et place le fils de Juba I^{er} sur le trône sous le nom de souverain de Juba II, en espérant obtenir une nouvelle coopération entre la Numidie et Rome. Juba II gouverne avec sa femme Cléopâtre Selênê la Numidie orientale ainsi durant 5 ans. Toutefois étant trop Romain pour les Numides, Juba II abdique face à des troubles politiques grandissant, et quitte la Numidie avec sa femme, mettant fin ainsi à la dynastie numide après plus de deux siècles de règne.

La Numidie orientale revient alors à son statut de province romaine sous le nom de Africa Nova. Juba II est alors placé sur le trône de la Maurétanie, qui conserve les territoires de la Numidie occidentale et il y régné jusqu'en l'an 23.

Son fils Ptolémée de Maurétanie lui succède au trône jusqu'en l'an 40, suite à quoi l'empereur Caligula le fait assassiner après avoir décidé de faire de la Maurétanie une province romaine.

Caligula sépare alors la Numidie occidentale de la Maurétanie, et fait de la Numidie occidentale la province de Maurétanie Césarienne qui s'étend de la Kabylie aux environs de l'actuelle frontière marocaine (rivière Moulouya), tandis que la Maurétanie devient la province de la Maurétanie Tingitane.

Vers le début du premier siècle. Les Maghraoua auraient été très nombreux dans les environs d'Icosium (Alger) et Ptolémée de Maurétanie devait les contenir. Ptolémée de Maurétanie, fera transférer une partie des Maghraoua vers le chlef^[5].



Buste de Ptolémée

Période romaine: (-25 à 430)

L'interprétation historique de la conquête romaine en Afrique, et plus particulièrement sur le territoire de l'actuelle Algérie, est un sujet historique qui fut très controversé. Les premières fouilles archéologiques modernes en Algérie furent en effet menées par des fonctionnaires et militaires français après 1830 : en prétendant se placer en héritière des Romains, la puissance coloniale française cherchait à légitimer sa conquête. Aussi pendant très longtemps l'histoire de la conquête romaine fut écrite sur le modèle de la colonisation française. La décolonisation et l'indépendance en 1962 permirent un tournant historiographique important, marqué par la publication en 1976 du livre de Marcel Bénabou sur la *Résistance Africaine à la romanisation*. Dans l'important débat historiographique suivant cette publication des prises de position importantes eurent lieu. Si pour Marcel Bénabou les Africains avaient bien opposé une résistance à la romanisation, Yvon Thébert insista sur la différence qui existait entre la colonisation romaine et la

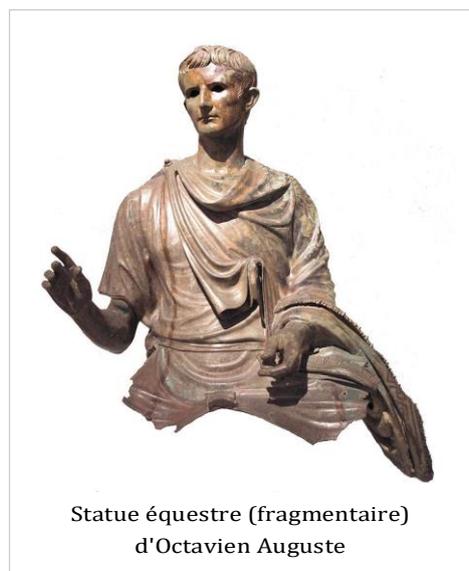
colonisation contemporaine : Rome s'appuie sur l'intégration des aristocraties locales, les Numides ne doivent pas être vus uniquement comme des vaincus, mais aussi comme les membres actifs d'une intégration à ce qui représentait alors le modèle politique dominant, et qui leur était familier puisque dès avant l'arrivée des Romains, les aristocrates numides connaissaient bien la culture hellénique. D'autre part dès la conquête avait commencé un profond brassage humain entre les immigrants venus d'Italie, les vétérans des légions qui avaient combattu au moment des guerres civiles notamment et la population indigène qui donne à l'Afrique romaine sa physionomie si riche et si particulière ^[6]. La conquête romaine ne doit donc pas tant être vue comme l'affrontement de deux peuples que comme la résultante des tensions politiques internes des peuples intégrés à l'empire.

Selon l'historien algérien M. Kaddache *L'Algérie dans l'Antiquité*, l'exploitation romaine a eu pour effet de disloquer la société berbère et de faire régresser son niveau de vie. Il faut toutefois fortement nuancer ses propos, car l'Afrique romaine n'eut rien à voir avec une colonie au sens moderne du terme. Les expéditions militaires furent sans rapport avec la sanglante conquête de l'Algérie entreprise deux mille ans plus tard et les quelques milliers de colons Italiens, dont de nombreux vétérans se sont assimilés aux autochtones en une ou deux générations via le mariage ce qui était impensable dans l'Algérie française, devenant des Romano-Africains. Le clivage entre riche et pauvres était une barrière bien plus importante que celle entre immigrants d'origine et autochtones. Le contraste était en effet souvent fort entre la munificence des villes, opulentes et romanisées, et le pays profond, dont les communautés tribales vivaient à distance de la romanisation ^[7].

Les Gétules qui formaient la majorité de la population algérienne à l'arrivée des Romains en l'an -25 étaient de tradition nomade depuis des millénaires. Devenus des guerriers mercenaires depuis le II^e siècle av. J.-C., ces derniers après avoir offert leurs services aux Carthaginois, à leurs cousins numides et finalement aux Romains furent poussés à se sédentariser par ces derniers, tandis que les sédentaires Numides furent détachés de leurs terres ^[réf. nécessaire] et réduits à l'exode ^[réf. nécessaire]. Le stratagème ^[réf. nécessaire] utilisé par Rome fut en effet ingénieux pour reformer le pays et peut-être résumé en trois étapes.

Sous Auguste (-25 à 25)

Durant le premier demi-siècle de l'occupation romaine en Algérie, l'effort romain consista à briser l'organisation sociale ^[réf. nécessaire] dans le pays. En effet les Gétules qui avaient été jusque là des nomades et ce depuis des millénaires avaient accepté près d'un siècle auparavant déjà, de combattre aux côtés des Romains contre le roi numide Jugurtha, dès 118 av. J.-C. En échange de leur participation importante dans la victoire obtenue par les légions romaines contre Jugurtha, ils se sont vu attribuer des dizaines d'hectares de terre ^[réf. nécessaire], prises aux numides, ainsi que la citoyenneté romaine. La propriété terrienne chez les Numides était un point nodal du fonctionnement de leur société, et la célèbre maxime « l'Afrique aux Africains » prononcée par le roi numide



Statue équestre (fragmentaire)
d'Octavien Auguste

Massinissa (par le roi Syphax selon certains historiens) plus de deux siècles auparavant signifiait avant tout que « la propriété terrienne maghrébine doit appartenir aux Maghrébins »... particulièrement dans son royaume Numide. *Taferka* (l'Afrique) signifiait la propriété de la terre chez les Berbères Numides et *Aferkiw* (les Africains) signifiait le propriétaire terrien. Ainsi en divisant pour régner, et en échangeant^[réf. nécessaire] les rôles des sédentaires et des nomades dans le pays, Rome brisa le tissu social berbère en Numidie pour mieux soumettre les habitants. Durant la même période, les villes numides, comme Cirta (Constantine), la capitale, furent investies par des colons romains, ainsi à Cirta et dans les villes voisines beaucoup des anciens mercenaires de Sittius s'installèrent.

La réforme sociale^[réf. nécessaire] du pays par l'occupation romaine eut diverses conséquences. Durant ce premier demi-siècle, entre l'an -25 et 25, les populations numides expropriées^[réf. nécessaire] ne se résolurent pas à leur sort facilement, n'ayant pas beaucoup d'alternatives. C'est alors que plusieurs révoltes éclatèrent. Les Romains dont le nombre de troupes était inférieur à 20 000 exigent alors des Gétules de former le gros des forces, pour écraser, sous commandement romain, ces révoltes. Les Gétules acceptèrent de lutter pour les Romains à partir de cette période donc sans contrepartie, c'est-à-dire en abandonnant leur pratique du mercenariat, car ils avaient leurs propriétés terriennes à défendre à présent, et donc leur statut social. C'est ainsi que dès 19 avant JC Balbus appuyé par une armée de Gétules écrase une révolte, avant que Dolabella ne fasse de même avec l'appui Gétule encore une fois, lorsqu'une révolte dirigée par Tacfarinas éclate en l'an 17. Tacfarinas, un descendant de propriétaire terrien Numide exproprié^[réf. nécessaire], avait au début de sa vie active tenté de survivre avec des petits emplois obtenus aux alentours des nouvelles villes Romaines^[réf. nécessaire]. Il finit par s'engager comme auxiliaire dans l'armée Romaine, avant de devenir vraisemblablement excédé par la maigre solde et le traitement discriminatoire subit par les Numides^[réf. nécessaire]. Il déserta alors l'armée, et se transforma en chef de bande et pillard, se révoltant ainsi contre l'ordre colonial. Au bout de quelques années, son exemple et ses méthodes furent une telle réussite qu'il parvint à fédérer des tribus numides Musulames, des tribus Maures ainsi que les Cinithiens et déclencha une révolte générale contre les Romains. Les Gétules encore une fois furent appelés à écraser celle-ci, mais à cette époque Rome avait déjà annexé ou transformé en état vassal, toute la côte du Maghreb jusqu'à Syrte (en Libye). Ainsi la révolte de Tacfarinas se propagea dans tout le Maghreb, et il fallut 8 années aux Romains et à leurs alliés Gétules pour l'écraser.

La révolte fut si populaire que même les Garamantes du Sahara vinrent soutenir Tacfarinas et plusieurs Gétules firent défection et rejoignirent les forces de ce dernier. La raison pour la défection de ces Gétules étant qu'à chaque fois que ces derniers étaient appelés à la guerre ils laissaient derrière eux leurs fermes, qui ne produisaient plus autant, et ils se retrouvaient alors privés de revenus pour payer leurs impôts. Certains finirent par crouler sous les dettes et durent vendre une partie ou toute leur exploitation, et c'est cette pratique constante de la guerre et son coût qui mena certains Gétules à rejoindre le camp de Tacfarinas. Toutefois la majorité des Gétules purent maintenir leur affaires profitables grâce notamment à des relaxes d'imposition de la part de l'administration romaine qui comprit rapidement la nécessité d'une telle mesure, ce qui fit pencher la balance du côté de Rome qui écrasa la révolte de Tacfarinas avec l'aide des Gétules en l'an 24.

De l'an 25 à l'an 100



Arche romaine de Trajan à Timgad

Les multiples révoltes^[réf. nécessaire] qui suivirent ainsi la dislocation de la société locale^[réf. nécessaire] par les Romains poussa ces derniers à enclencher une deuxième étape pour affermir leur présence en Numidie et stabiliser leur nouvelle colonie. Cette deuxième étape du stratagème romain qui s'étendit sur 75 ans, consista à procurer une alternative à la servitude et à la famine qui se profilait à l'horizon pour les dizaines de milliers de citoyens numides expropriés de leur terres et disposés à la révolte. C'est ainsi que Rome encouragea les vétérans de ses légions sur place à occuper les anciens emplacements des villes numides détruites telles

que Icosium (Alger) ou Cirta (Constantine), et de les reconstruire dans le style romain, tout en fondant de nouveaux postes militaires qui devait devenir des villes, comme Sitifus (Sétif) ou Timgad (dont il ne subsiste aujourd'hui que de magnifiques ruines). Les gouverneurs romains n'avaient pas l'intention de se limiter à construire des casernes pour l'armée après avoir rasé^[réf. nécessaire] les villes Numides, mais comptaient bien ériger des villes complètes, équipées de temples, d'amphithéâtres, etc. C'est alors que entre l'an 40 et l'an 90, plusieurs nouvelles villes romaines furent construites telles que Thamugadi (Timgad), Sitifus (Sétif), ou même reconstruites sur l'emplacement des anciennes villes Numides telles que Tipaza (l'ancienne Tafza Numide), Icosium (Alger), Caesarea, Cirta (qui deviendra Constantine), Hippo Regius, etc. Les ruines romaines à travers l'Algérie qui survivent jusqu'à aujourd'hui en témoignent encore, comme c'est le cas à Tipaza où presque toute la ville est conservée et où l'amphithéâtre semble demeurer intact. Pour construire ces villes, les peupler, et romaniser la population locale, les Romains accueillirent volontairement sur leurs chantiers, puis au sein de leurs villes, les vagues de citoyens numides descendants pour la plupart de leurs parents qui furent expropriés^[réf. nécessaire] et qui étaient voués au nomadisme depuis... chose nouvelle pour eux et qui les avait propulsé soudainement dans la pauvreté extrême, la famine ou sinon le pillage et la révolte. C'est ainsi que l'Algérie vécut son première exode rural^[réf. nécessaire], et que ces villes devinrent rapidement des centres de commerce et de culture. Les terres intérieures alors sous contrôle Gétule allaient se retrouver alors rattachées aux villes peuplées de Numides par le commerce, et par extension au marché des diverses provinces de l'Empire romain. Pour solidifier et protéger cette nouvelle configuration du pays, les Romains engagèrent alors la construction d'une frontière fortifiée en établissant plusieurs postes au sud de la Numidie, contournant les Aurès et le pays des Nemamchas, avec les forts de Vescera (Biskra), Ad Majores (Hensir Baseriani), Castellum Dimidi (Messaad). Le but de ces forts était de prémunir la province contre d'éventuelles attaques des Garamantes, pour protéger la stabilité et la prospérité retrouvée des territoires Numides au moment où les Garamantes subissaient les assauts coloniaux de Rome.

De l'an 100 à l'an 235

Avec une nouvelle configuration sociale solidement ancrée, et un nouveau dispositif commercial ouvrant à la Numidie les marchés de l'Empire romain, la troisième étape du stratagème de colonisation romaine vint toute seule. Ce fut celle du développement économique et de l'industrialisation durant 135 années. En effet, face à la demande toujours croissante en produits agricoles de tout genre de la part des villes romaines en Numidie, les propriétaires terriens gétules et romains disposaient d'une main-d'œuvre expropriée^[réf. nécessaire] et réduite à la servitude^[réf. nécessaire] militairement^[réf. nécessaire], ainsi que de propriétés terriennes de grande taille et fertiles. Bien qu'une grande partie de la population numide choisit de se diriger vers les villes, plusieurs dizaines de milliers d'autres Numides choisirent de rester sur les fermes qui avaient appartenu à leurs parents, comme serviteurs des nouveaux propriétaires Gétules et Romains. Ainsi, sur des terres d'une fertilité remarquable, les nouveaux propriétaires terriens pouvaient se permettre de proposer des prix extrêmement compétitifs sur le marché de l'Empire romain grâce à cette fertilité mais aussi à une main d'œuvre réduite à la servitude^[réf. nécessaire] et pas chère. Une fois les nouvelles villes Romaines construites, les vétérans Romains et les nouveaux citoyens Numides qui s'y établirent se chargèrent à leur tour de consommer les produits de l'intérieur du pays, et d'importer des produits manufacturés tels que des outils agricoles pour les campagnes algériennes. Mais le décollage économique proviendra surtout de l'exportation de l'excès de production agricole, qui fut proposé à bas prix, vers l'étranger. C'est ainsi qu'au bout d'un siècle d'occupation romaine, la plupart des villes romaines furent érigées et qu'au bout de deux siècles, l'Algérie de l'époque finit par obtenir le titre de « grenier de Rome » tant ses exportations de blé devinrent impressionnantes en quantité (jusqu'à dix millions de quintaux de blé par an) et en prix. La production se diversifia progressivement et se mit à inclure le cuir, les olives, les figues, et un début d'industrie se mit en place vers la deuxième moitié du deuxième siècle avec une production d'huile d'olive, de vin, etc, toujours croissante. En l'an 175, la Numidie, après deux siècles d'occupation romaine qui avait fait couler beaucoup de sang, était néanmoins devenue une province prospère, relativement urbanisée, et où la population berbère s'était en grande partie intégrée. Les Gétules furent intégrés très tôt dans l'Empire, et une grande partie des Numides devinrent citoyens et s'intégrèrent également tout aussi bien. Cela se fit bien sûr au détriment des cultures berbères des Gétules et des Numides, car le pays connut une romanisation profonde de la population.

Mais en contre partie cela permit aux Berbères de s'unifier, aux différences Numides-Gétules de s'estomper et aux Berbères romanisés d'accéder aux plus hautes fonctions de l'État romain. C'est ainsi que par exemple l'un d'entre eux, provenant d'une riche famille berbère citadine de Ceasarea (Cherchell), de la classe sociale des Équestres (Chevaliers) accéda aux plus hautes fonctions de l'Empire. En effet, Amokrane, un Berbère romanisé devint Empereur romain en l'an 217 sous le nom de Marcus Opellius Macrinus.



Le temps des troubles (de l'an 235 à l'an 395)

Les troubles politiques qui éclatèrent au plus haut niveau politique de l'Empire romain vers l'an 235 mirent un frein à la croissance économique^[réf. nécessaire] de Rome, ce qui frappa l'économie de la Numidie de plein fouet^[réf. nécessaire]. Les villes s'arrêtèrent alors de croître et les campagnes n'arrivaient plus à écouler leur production, et bientôt le pays se retrouva dans un déclin tout comme Rome elle-même^[réf. nécessaire]. En l'an 238 les propriétaires Gétules se plainquirent de l'imposition fiscale élevée dans cet atmosphère de régression économique, mais leur plainte ne reçut pas de réponses favorables. Alors que rien ne fut fait pour remédier aux troubles politiques et à la crise économique qui s'installe dans le temps, plusieurs petites rébellions se déclenchent entre 253 et 288 tant en Numidie qu'en Maurétanie voisine. Pendant cette période, une nouvelle religion arrive de Rome. Le christianisme fait son entrée en l'an 256, et durant le siècle suivant, dans une atmosphère de déclin grandissant, les populations des villes côtières Algériennes, ainsi qu'une minorité de la population dans les campagnes se convertissent à la nouvelle religion. En 313, avec les crises politiques et économiques romaines qui s'éternisent, la nouvelle religion devient une arme qui servira d'alibi religieux à une nouvelle révolte qui sera encore une fois maghrébine. Mais cette fois la révolte est religieuse et politique. En effet, le culte donatiste se développa en Algérie et en Tunisie comme une défiance politique à Rome. Les donatistes refusant d'accepter l'autorité religieuse de l'Empereur, et exigeant la séparation de l'État et de la religion, finirent par déclarer l'empereur comme étant le diable en personne, à l'opposé de Jésus qu'ils considèrent être Dieu et ils rejettent le rite catholique à partir de là. L'empereur envoie alors ses troupes pour les réduire au silence, dans ce qui est la première persécution de chrétiens contre des chrétiens. La répression ne fit qu'accroître le soutien populaire des donatistes chez le peuple et en 321 les légions romaines venues réprimer les donatistes se retirèrent. Toutefois vers l'an 340, l'idéologie donatiste donne naissance à une secte populaire, celles des circumcellions, littéralement ceux qui encerclent les fermes. Comme le culte donatiste célébrait les vertus du martyr, les Circumcellions devinrent des extrémistes qui ne considéraient que le martyr comme étant la véritable vertu chrétienne et laissèrent de côté toutes les autres valeurs de leur religion telles que l'humilité, la charité, etc. Les circumcellions se mirent alors à se munir de matraques de bois, refusant de porter des armes en fer, car Jésus avait dit à Pierre de poser son épée selon la tradition chrétienne. Ainsi, munis de leur matraques, ils se mirent à attaquer les voyageurs sur les routes du pays, puis à se diriger sur les fermes des propriétaires terriens, à les encercler et les attaquer. Le but des circumcellions était de mourir au combat en martyr, et ils espéraient que leurs attaques violentes munis de matraques de bois seulement pousseraient leurs ennemis à riposter avec des armes plus sophistiquées et à les envoyer ainsi au paradis. Ces extrémistes tuèrent, violèrent, volèrent, plusieurs propriétaires terriens et leurs familles, ainsi que les voyageurs, et lorsqu'ils n'arrivaient pas à se faire tuer, ils finissaient par se suicider en essayant de sauter du haut d'une falaise, ce qui les précipitait à leur mort. La secte des circumcellions violemment réprimée disparue vers le IV^e siècle. Ce dérapage du culte donatiste eut pour conséquence de noircir encore plus leur réputation à Rome.

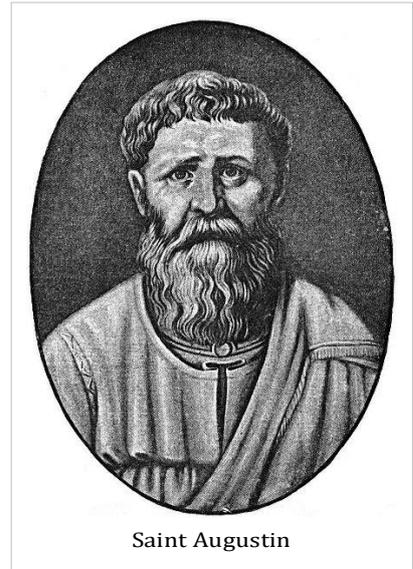
De l'an 395 a l'an 430

Alors qu'en l'an 395 l'empire se divise en deux et que l'Afrique du Nord est abandonnée à son sort^[réf. nécessaire] les donatistes reprennent leur tentative de dominer la scène politique et religieuse de plus. Finalement excédé, l'empereur de Rome les déclare en l'an 409, hérétiques et leur réclame de restituer toutes les églises en leur possession en Afrique du Nord. Il envoie plusieurs légions qui sont d'une férocité terrible envers les responsables religieux du culte, et parfois même envers les membres parmi le peuple. Saint Augustin, qui était alors l'évêque catholique d'Annaba essaya de clamer la colère de l'administration romaine, en plaidant pour un traitement plus humain des donatistes. Cela ne servit pas à grand chose, et les donatistes disparurent presque complètement, seule une minuscule communauté survivant dans la clandestinité jusqu'au VI^e siècle. Quelques années plus tard en 430, c'est tout l'Empire romain qui se retire de l'Algérie sous la pression des Vandales qui envahissent le pays. Le 28 août 430, saint Augustin l'un des derniers symboles de l'intégration de la population au sein de l'Empire romain trouve la mort durant le siège de Annaba par les Vandales qui ont envahi le pays.

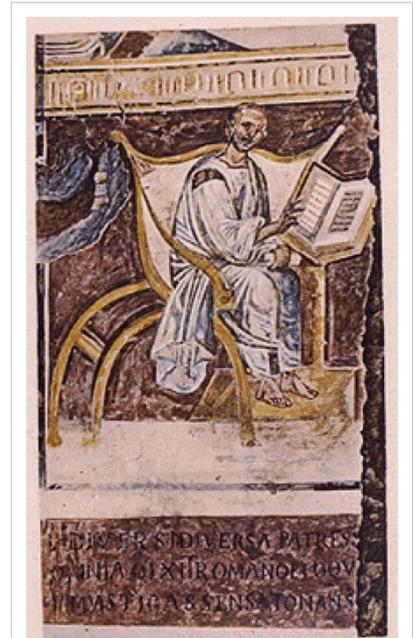
Mais le bilan de la présence romaine, que ne restaurent que très partiellement les Byzantins lorsqu'ils conquièrent l'Afrique à partir de 533, est très largement positif : Rome y a bien donné naissance à une civilisation originale^[8].

Domination Vandale (430 à 533)

L'histoire des Vandales est celle d'une coalition de tribus scandinaves constamment assaillie, repoussée et forcée à quitter ses terres, et qui finit par se résoudre au combat, obtenant ainsi leur premier État qu'ils fondent en Algérie après avoir établi leur capitale à Bejaia, dans la petite Kabylie. Lorsque leur État disparaît après un siècle d'existence, le peuple vandale s'intègre alors à la population algérienne.



Saint Augustin



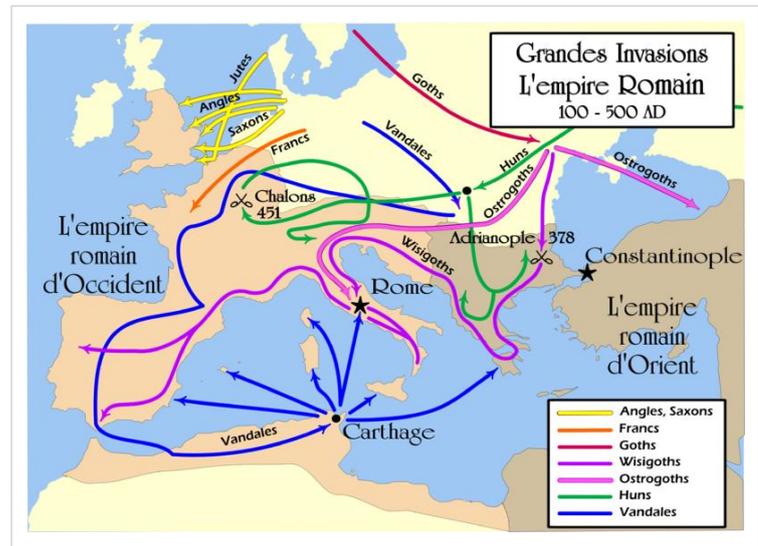
Portrait du philosophe et théologien saint Augustin

Vandales : de l'origine à l'an 430

Vers 200 avant J.-C., une vague de tribus scandinaves s'était mise à traverser la mer Baltique, pour débarquer sur les territoires de l'actuelle Pologne. Ainsi, vers la même période durant laquelle l'État de Numidie s'affirmait en Algérie, soit entre l'an -200 et l'an -120, les Vandales arrivèrent de Norvège (Hallingdal), de Suède (Vendel) et du Danemark (Vendsyssel) pour s'installer dans la région de Silésie, qui correspond aujourd'hui à la région frontalière entre la Pologne et la République tchèque. Les Vandales, divisés en deux grands groupes tribaux, les Silings et les Hasdings, se séparèrent à partir de là. Les Silings restèrent dans la région de Magna Germania qui est celle de Silésie, tandis que les Hasdings continuèrent leur migration et se déplacèrent vers l'Ouest pour s'installer dans la région historique de la Germanie Orientale (entre la



Étendue approximative du royaume vandale vers 455



rivière Oder et la rivière Vistule). Gaius Cornelius Tacitus, l'un des plus connus historiens romains note en effet leur présence en Germanie orientale en l'an 98. Entre l'an 100 et l'an 200 environ, les Vandales Hastings se retrouvèrent sous la pression des Goths qui arrivaient et s'installaient en Germanie Orientale, et celle de l'Empire romain. Les Vandales furent alors poussés à quitter la Germanie Orientale sous la pression des Goths qui s'implantaient dans la région et descendirent vers le Danube où ils attaquèrent l'Empire romain. Les Romains alors, signent un traité de paix avec eux, et les autorisent à vivre et s'établir en Europe Centrale, en Dacie (actuelle Roumanie) et en Hongrie romaine.

Deux cent ans plus tard toutefois, et sous la pression des Huns, les Vandales, qui entre temps étaient devenus des cavaliers, ainsi que leurs alliés Sarmates Alains et leurs alliés germaniques Suèves, furent obligés de se déplacer vers l'Ouest pour fuir. Quelques-uns des Vandales Silings qui s'étaient installés en Silésie depuis quelques siècles vinrent les rejoindre, et toutes ces tribus se placèrent sous la direction du roi Vandale Godégisel. La fédération des tribus dites Vandales devint ainsi très large, et durant cette période adopta

le christianisme comme religion. Le christianisme que les Vandales adoptèrent toutefois était l'Arianisme qui était en opposition avec la doctrine de la Trinité prônée par Rome. Les Vandales se déplacèrent ainsi à l'Ouest en suivant le Danube sans trop de difficulté et pénétrèrent en Gaule où les fédérés francs de l'Empire leur refusèrent le passage. Les Francs tuèrent 20000 Vandales durant ces combats y compris le roi Godegisel. Toutefois, grâce à l'aide des Alains, les Vandales finirent par vaincre les forces de l'Empire, et traversèrent le Rhin gelé le 31 décembre 406. Sous la direction du roi Gundoric, fils de Godisel, les Vandales traversèrent alors la Gaule du nord au sud en pillant les territoires de l'Aquitaine.

En octobre de l'an 409, l'alliance vandale traversa les Pyrénées. Les Romains les autorisèrent alors officiellement à s'installer en Ibérie, et offrirent aux Alains la Lusitanie (Portugal), et aux Vandales la Galice ainsi que la Basse Espagne (*Hispania Baetica*). Les Vandales, ravis d'avoir enfin leur territoire, et pensant y établir leur État la baptisent Wandalus (Terre des Vandales) qui devient plus tard l'«Andalusia » arabo-berbère, puis espagnole. Leur tranquillité fut de courte durée, et quelques années plus tard, les Wisigoths, l'une des deux grandes tribus Goths (l'autre étant celle des Ostrogoths), qu'ils avaient déjà fuit une fois, se mirent à envahir la péninsule Ibérique. En 426 les alliés Alains des Vandales se firent massacrer au nord de la péninsule et leur roi Addac trouva la mort durant cette attaque. C'est alors que les Alains vont se réfugier au sud chez les Vandales hasdings en Wandalus et offrent leur couronne à ces derniers. Gunderic, roi des Vandales accepte alors, se baptisant dès lors « Rex Wandalorum et Alanorum » (Roi des Vandales et des Alains).

Vandales en Afrique du Nord : de 430 à 477

Afin d'organiser une nouvelle migration face à la déferlante Wisigoths, le nouveau roi Genséric, qui succéda à son demi-frère le roi Gunderic, comme roi des Vandales et des Alains, fit construire une énorme flotte pour faire traverser aux tribus le détroit de Gibraltar. C'est ainsi qu'en 429, plus de 80000 Vandales et Alains, dont 20000 hommes en armes, conduits par leur roi Genséric I, franchissent le détroit de Gibraltar et débarquent en Maurétanie. Des l'année suivante en 430, ces derniers sont déjà dans l'Ouest algérien.

Les Vandales trouvent sur place une population favorable aux thèses chrétiennes qui rejettent le dogme de la Trinité romaine et contestent la filiation divine de Jésus. En effet les Berbères des riches campagnes agricoles d'antan, qui se trouvent être à l'époque en pleine crise économique, laissent le passage libre à cette impressionnante armée Vandale, qui semble à leurs yeux venger le fait que Rome vient de déclarer vingt ans auparavant (en 409) leurs croyances mutuelles comme des hérésies. En effet le donatisme qui prévaut au Maghreb, est similaire, voire plus extrême dans sa tendance du refus de l'autorité et des dogmes de l'Église catholique que l'arianisme suivi par les Vandales. L'arianisme étant à l'origine les enseignements du prêtre Arius de l'église d'Alexandrie d'Égypte (l'église Copte) qui enseignait que Jésus était un homme comme tous les autres, plutôt que le fils de Dieu. Les Vandales concentrèrent ainsi leurs attaques sur les villes côtières sous emprise romaine, et où l'Église catholique s'était saisie des églises donatistes. Ils s'offrent par là même la complicité morale, voire le soutien matériel des populations berbères du Nord de l'Algérie. Durant l'année 430 les Vandales traversent ainsi le pays d'ouest en est, attaquant les différentes citadelles romaines ou les prêtres catholiques nouvellement installés dans les églises donatistes sont présents. Le 28 août 430, les Vandales prennent Hippone (actuelle Annaba) après un bref siège de la dernière ville de l'Est de l'Algérie. En prenant

cette ville, ils auraient tué l'évêque catholique berbère, saint Augustin.

Les Vandales commencèrent ainsi à établir leur autorité sur toutes les villes du nord de l'Algérie, envoyant le clergé catholique en exil à Gafsa dans le sud tunisien, tuant parfois certains membres de l'Église catholique, et dissolvant les monastères. La population citadine est sommée de s'acquitter de la dîme en échange du droit d'être laissée en paix et de pouvoir pratiquer le catholicisme. Les Vandales ne martyriseront toutefois pas les catholiques, et comparé à la façon dont certains prélats catholiques traitent à ces époques leurs ouailles récalcitrantes, leur traitement des catholiques est peu de choses. Toutefois pour les apaiser, Rome en 435 les autorise, une nouvelle fois à s'établir officiellement sur un de ses territoires, cette fois-ci, sur les restes de la Numidie. Genséric établit la capitale de son nouvel État alors à Saldæ (Bejaia) qu'il a capturé aux Romains, et où il fait accoster les navires vandales qui ont servi à faire traverser Gibraltar à son peuple. Genséric fait alors fortifier sa nouvelle capitale avant de se lancer dans d'autres projets d'expansion. Fort de leur nouvelle puissance, de leur domination des villes côtières, et d'une complicité avec l'intérieur du pays les Vandales refusent cette fois-ci de s'arrêter en si bon chemin, et s'attaquent à Carthage en 439, siège de l'Église catholique d'Afrique, qu'ils capturent. Débarrassé de la présence de l'Église romaine catholique au Maghreb, le roi Geiséric I des Vandales commence alors à construire le royaume des Vandales et des Alains.

Lançant ses attaques navales à partir de sa capitale Bejaia, Genséric s'engage dans la conquête des grandes îles de la Méditerranée occidentale. Il capture rapidement la Sicile, la Sardaigne, la Corse et les îles Baléares, grâce à l'immense flotte navale qu'il avait fait construire quelques années plus tôt. Rome, face à ces nouvelles pressions militaires Vandales, offrit un accord de paix à Genséric en échange du retour de la Sicile dans le giron de l'Empire. Devenu plus pragmatique que religieux avec tant de nouvelles dominions, Genséric informe en l'an 442, Valentinien III, empereur romain d'Occident qu'il accepte l'offre et restitue la Sicile à Rome.

Le répit que Genséric offre aux Romains n'est toutefois que de courte durée. En 455, ce dernier se lance dans des opérations contre l'Empire romain occidental, et, le 2 juin, ses armées pénètrent à Rome. Les Vandales repartent avec de riches prises, dont des plusieurs coffres d'or, des vestiges du temple de Jérusalem, ainsi que l'impératrice Licina Eudoxia. Celle-ci refuse de retourner à Rome, et épouse Genséric pour devenir la mère du futur roi des Vandales : Hunéric. Les deux filles de l'impératrice, Eudocia et Placidia, également prises durant le sac de Rome, sont libérées en 462 contre une forte rançon payée par l'empereur byzantin Léon I.

C'est ce pillage de Rome « ville éternelle », qui est principalement reproché aux Vandales pour créer leur mauvaise réputation, bien que ce pillage ait été exécuté en bon ordre, sans aucun sévices contre la population^[réf. nécessaire]. Alors que le sac de Rome, beaucoup plus brutal par les Wisigoths en 410 ne fut pas retenu contre eux.

Dès leur installation en Algérie ces cavaliers, deviennent des marins, grâce d'abord à l'importante flotte construite par Geiséric qui leur permit de traverser le détroit de Gibraltar et de s'y installer. Les Vandales peuvent dès lors se permettre de multiplier les expéditions dans toute la Méditerranée, jusqu'en Grèce. Mais leur pillage de Rome est un modèle de spoliation méthodique, sans violence gratuite. Ils garantissent en effet le respect de la population en échange du prélèvement des richesses dans chaque quartier de la ville, privé de défense. À cet effet, ils divisent Rome en îlots, déménageant les trésors de chaque îlot en bon ordre et sans verser de sang. Mais pour les clercs catholiques médiévaux, Rome est le centre du Monde. Aussi transforment-ils pour la postérité ce pillage en sacrilège,

faisant aux Vandales une réputation de barbarie. D'où le terme de vandalisme, alors que les Vandales ne sont pas plus barbares que les autres peuples de cette époque rude et guerrière. En 468, les Byzantins envoient une énorme flotte pour attaquer le royaume des Vandales, mais ces derniers réussissent à la détruire presque entièrement et remportent ainsi une nouvelle victoire.

Vandales en Algérie (477-533)

À la mort de Genséric I^{er}, fondateur du royaume en 477 qui régna près d'un demi-siècle sur son peuple, les Vandales commencent leur déclin. Son fils Huneric qui prend la succession exerce des pressions sur les catholiques, particulièrement durant les derniers mois de son règne en 483 et 484 où il interdit carrément la pratique du catholicisme. Gunthamund qui lui succède en 484 revient sur les décisions de son prédécesseur et autorise les Catholiques à pratiquer librement en échange de la traditionnelle dîme. Toutefois son règne est marqué par une perte d'influence pour les Vandales, qui perdent des territoires en Méditerranée et qui se font attaquer par certaines tribus berbères qui n'apprécient plus leur présence. Thrasamund lui succède en 496 et règne jusqu'en 523 sans pouvoir pour autant remettre sur pied le royaume.

Hilderic arriva au pouvoir en l'an 523, mais se désintéressait tant de la guerre lui-même, qu'il laissa son général Hoamer s'en charger. Ce dernier perd une bataille contre des tribus de l'intérieur du pays en 530, et cela provoque une lutte de pouvoir au sein de la famille royale. Gélimer s'empare alors du pouvoir et jette le roi Hilderic et son général Hoamer en prison.

Trois ans plus tard, l'empereur byzantin Justinien I^{er} profite du fait que la majorité de la flotte vandale soit en Sardaigne occupée à réprimer une rébellion, pour déclarer la guerre à ces derniers. Il envoie le brillant général Bélisaire au combat. Le 13 septembre 533, 11000 Vandales sous le commandement de leur roi Gélimer firent face aux 17000 hommes de l'armée de Byzance à la bataille de Ad Decimium. Les Vandales perdirent la bataille et Carthage tomba aux mains des Byzantins. Un mois plus tard, c'était au tour de la première ville du Maghreb central d'être perdue par les Vandales aux Byzantins. Le 15 décembre 533 les Vandales et les Byzantins s'affrontèrent de nouveau à 30 kilomètres de Carthage et les Vandales perdirent de nouveau la bataille. Les Byzantins s'emparèrent alors de Hippone (Annaba). Les Vandales ne sont plus les mêmes. Habités au confort, voire au luxe, ils ont peu à peu perdu leur qualité guerrière, et la célèbre cavalerie vandale, autrefois tant redoutée, est en grande partie détruite. Gélimer parvient à s'enfuir tandis que les survivants vandales, mis en esclavage, sont en grande partie déportés, tandis que quelques milliers sont enrôlés de force dans les armées de l'Empire. En 534, Gélimer, se rendit à Belisarius, et remit le royaume à l'Empire byzantin. Gélimer fut envoyé à Byzance et finit ses jours en Galatie. Ce fut la fin du royaume des Vandales et des Alains.

Les Vandales survivants qui échappent à la capture parviennent à trouver refuge dans l'intérieur du pays, chez des tribus berbères alliées (surtout dans les hauteurs constantinoises), tandis qu'une répression terrible frappe les Juifs dont une partie émigre avec eux dans l'intérieur. Ces Juifs y propagent alors leur religion parmi les tribus montagnardes et sahariennes ainsi que parmi les derniers Vandales.

Domination byzantine (534-647)

Le passage des Vandales et des Alains en Afrique ne laisse que très peu de traces mais un siècle de liens coupés avec Rome puis avec Byzance a profondément changé les esprits des autochtones dont beaucoup ne vont pas accepter la domination byzantine qui doit vite compter sur les nombreuses attaques de révoltés berbères comme lors de la révolte de Antalas juste après la

reconquête byzantine. La fragilité de cette reconquête « éclair » et l'instabilité de la domination byzantine permet aux tribus berbères d'organiser la résistance contre l'« occupant ».

En 544. Les Byzantins exerceront un pouvoir juste dans la province de Constantine. Cependant, l'émergence d'insurrection berbère contre les Byzantins provoque l'organisation de plusieurs États puissants les Dejrawa, les Banou Ifren, les Maghraouas, les Awarbas, et les Zénètes ^[9] .



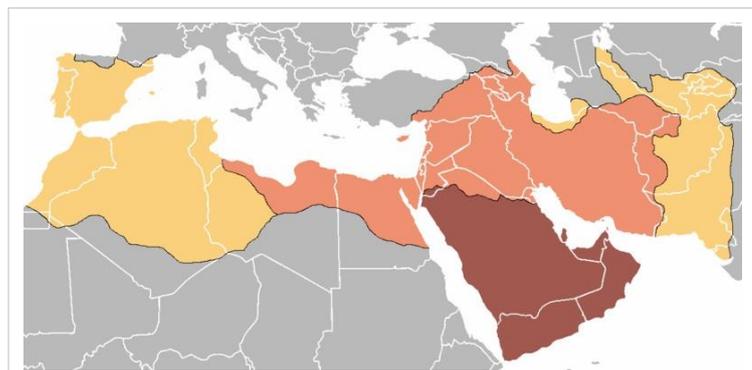
Carte de l'empire byzantin en 550. Le vert correspond aux conquêtes menées durant le règne de Justinien I^{er}

Période : islamisation de l'Algérie (647 à 776)

Ibn Khaldoun dresse un tableau qui résume presque toutes les dynasties importantes en Algérie au Moyen-Âge. ^[10] ^[11]

Califat omeyyade (647 à 743)

La Berbérie, comme elle l'avait été jadis au cours de la période punique, se retrouve rattachée à l'Orient. L'Islam éteint ce flambeau du monde occidental et du christianisme ^[12]. Les Berbères s'enfuirent massivement à l'arrivée de l'Islam ^[13] en se réfugiant en Sicile ^[14] .



Étendue maximale du califat omeyyade, allié des Zénètes

La chute de Rome, puis des Vandales, et l'instabilité durant la période byzantine entraînent la reconstitution de plusieurs principautés berbères. Certaines, notamment dans les Aurès, vont résister à l'arrivée des musulmans entre 670 et 702.

Les figures les plus connues de ce conflit furent le roi chrétien Koceila, qui vainquit Oqba Ibn Nafaa en 689, près de Biskra, puis la reine guerrière Kahena (de son vrai nom Dihya), qui à la tête des Berbères (des Dejrawas, des Banou Ifren de l'Aurès ^[15] et des Nefzaouas de Libye Tripolitaine, ainsi que des Roums de la côte, infligea, en 693, à la bataille de la

Meskiana, une sévère défaite au corps expéditionnaire arabe de l'émir Hassan Ibn en Noman, qu'elle repoussa jusqu'en Tripolitaine. Mais elle perdit la bataille suivante en partie à cause de la trahison d'un jeune Arabe qu'elle avait adopté (Khaled) et en partie parce que ses hommes, voulant faire la terre brûlée pour décourager l'invasion, suscitèrent l'opposition des cultivateurs Roums qui passèrent du côté arabe. Kahena meurt au combat dans l'actuel Est algérien (Puits de Kahena, « Bir al Kahena »).

De nombreux Berbères se convertissent ensuite en masse à la religion musulmane. Certains adoptent même la langue des conquérants, surtout à l'Est de l'Ifriqya. La conquête musulmane de l'Espagne et du sud de la France qui s'ensuivit fut menée par un contingent arabo-berbère qui comptait beaucoup de récents convertis, à commencer par son chef Tariq ibn Ziyad, qui donna son nom à la colline de Gibraltar (Djebel Tarik). Après un conflit avec le gouverneur du maghreb Moussa Ibn Noursair, Tariq Ibn Ziad fut envoyé enchaîné au calife de Damas et il mourut en route. Quant à l'immigration arabe en Afrique du Nord, elle fut peu importante, sauf dans deux régions extérieures à l'Algérie, celle de Kairouan et celle de Tanger. Il s'y ajouta ultérieurement l'arrivée dans certaines régions du sud l'arrivée de tribus Arabes bédouines nommées Hilaliens.

Kharidjisme berbère (736 à 947)

Les Berbères ne tardent pas à se révolter contre l'autorité du calife d'Orient, autant pour des raisons fiscales que politiques. Plusieurs royaumes berbères autonomes font leur apparition. Dans le Maghreb central, l'un d'eux, la principauté de Tahert se développe durant 140 ans. À la suite du grand schisme de l'islam, lorsque `Ali, gendre du prophète disputant le califat à Muawiya, accepta une transaction, à la suite de laquelle Muawiya fut vainqueur, l'islam se divisa en deux branches principales : les adeptes de la branche dominante prirent le nom de sunnites et ceux qui se réclamaient d'Ali devinrent les chiites. De ces deux branches, celle qui a finalement prévalu en Afrique du Nord est le sunnisme.

Il n'en fut pas toujours ainsi puisqu'au moment du schisme, la branche chiite fut à son tour l'objet d'une scission : certains des partisans d'Ali lui reprochèrent d'avoir accepté le compromis avec Muawiya et 12 000 de ses hommes quittèrent son armée. Leur tendance prit le nom de kharidjisme. Le kharedjisme se développa par la suite avec une grande ampleur en Afrique du Nord, où il fut accueilli avec chaleur par de nombreux berbères. Leur révolte débuta à Tanger en 742.

Autre phénomène, le kharidjisme berbère souffrit et nekarite prit racine non seulement dans la ferveur religieuse, mais aussi dans le mécontentement populaire. Le kharidjisme berbère est basé sur des élections pour désigner les chefs. Un grand désordre et des combats très violents ensanglantèrent l'Afrique du Nord. Ces massacres et ces dévastations entraînèrent, entre autres conséquences, la création des royaumes du Maroc et de Tiaret, ainsi que l'arrivée au pouvoir de la dynastie chiite des Fatimides.

Quant au kharedjisme, il disparut entièrement de l'Afrique du Nord où il n'a subsisté que dans le Sud algérien, au Mzab. Les actuels originaires du Mzab, ou mozabites, exercent de nos jours, dans le reste de l'Algérie, les activités les plus pacifiques, contrastant particulièrement avec le goût pour le combat de leurs ancêtres.

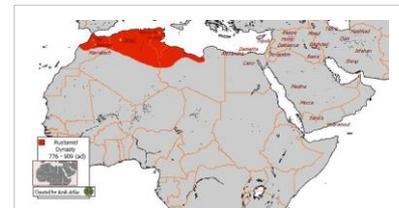
Révolte berbère d'Abou Qurra (736 à 790)

Vers 736, Abou Qurra des Banou Ifren est élu comme roi des Banou Ifren et comme calife des Berbères kharidjites sufrite^[11]. Abou Qurra rassemblera tous les Berbères sous son commandement. Abou Qurra part en guerre contre tous les régimes despotiques des Omeyades, des Fatimides et des Abbassides. Abou Qurra sort vainqueur de toutes les batailles. Il établira sa puissance dans tout le Maghreb. Il quitte sa fonction après que quelques divergences apparaissent entre lui et ses subordonnés. Abou Qurra retourne à Tlemcen et commande les Banou Ifren. Il invitera Idris à Tlemcen et s'efforcera à pacifier la région.

Période : Dynasties musulmanes berbères et arabes : (776 à 1556)

Dynastie Rostemide (776 à 909)

Ibn Rustom prend comme épouse une femme berbère des Banou Ifren et il aura des enfants.^[16] Il fondera une dynastie dans le nord du Maghreb. Par la suite, l'idéologie du rostémisme se transformera en ibadisme.



Extension maximale de la dynastie Rostémide (776-909)

Dynastie Idrisside 788 à 985

Idris prend comme épouse une berbère. Il y aura un enfant Idriss II.^[3] Deux versions des faits: La première Abou Qurra invite Idriss vers 790 à séjourner à Tlemcen^[17]. La deuxième version est que Idriss regroupe ses alliés et fait une incursion à Tlemcen. Le chef des Maghraouas Mohamed Ibn Khazer fera une allégeance à Idris vers 790. En somme, il n'y aura aucun combat entre Idris et les Zénètes.^[18]

Idris va combattre les kharidjites et les Aghlabides lorsqu'il prend pouvoir au Maghreb.



Extension maximale de la dynastie Idrisside (788 et 985), allié aux Zénètes et aux Awarbas

Dynasties Aghlabide 800 à 909

En 800, le calife abbasside Haroun ar-Rachid délègue son pouvoir en Ifriqiya à l'émir Ibrahim ibn Al-Aghlab. langue et culture.

Al-Aghlab établit la dynastie des Aghlabides, qui règne durant un siècle sur le Maghreb central et oriental. Le territoire bénéficie d'une indépendance formelle tout en reconnaissant la souveraineté abbasside.

Par la suite, les émirs aghlabides continuent de prêter allégeance au calife abbasside.



Extension maximale du royaume des Aghlabides



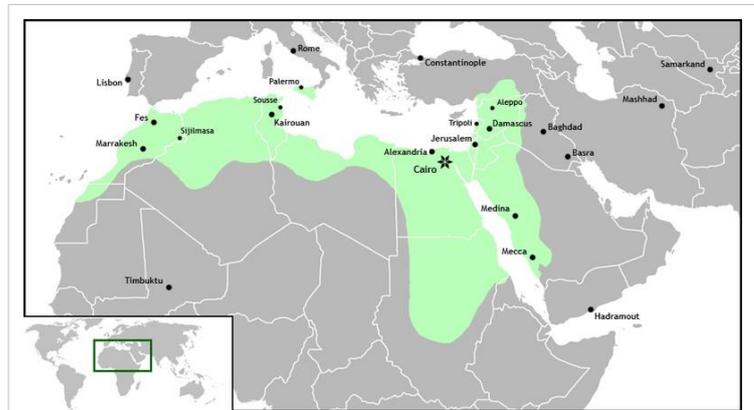
Aghlabides vers l'an 820 de l'ère chrétienne, apparition des Rostémides en 776.

Dynastie Fatimide (909 à 972)

L'origine de la dynastie fatimide chiite remonte au X^e siècle, où, entre 909 et 1171, Ubayd Allah al-Mahdi, un chiite ismaélien originaire de Syrie, s'installe en Kabylie en fondant un califat dissident des Abbassides de Bagdad.

Ubayd Allah al-Mahdi, dont le surnom Al-Mahdi (مهدى), signifie « celui qui est guidé (par Dieu) », se targuait alors d'être un descendant indirect du prophète Mahomet, par sa fille Fatima Zahra, et son gendre Ali ibn Abi Talib. Les sunnites, qui contestaient notamment cette assertion, furent persécutés sous le joug des Fatimides. Les historiens sunnites gardent d'ailleurs trace de cette dynastie sous un nom différent, celui d'« Ubaydites ».

Le calife, lors d'un séjour à Sijilmassa au Maroc, foyer du kharidjisme, fut capturé par les Berbères zénètes. Des dai qarmates furent alors dépêchés comme émissaires par Ismail ben Jafar auprès de tribus berbères pour tenter de négocier leur soutien et de libérer leur leader. La tribu Kutama accepta de se rallier aux Fatimides, ce qui conduisit à la libération d'Al Mahdi. Une fois libéré il recruta avec les Kutama de nouveaux combattants berbères, aboutissant à la conquête de l'Ifriqiya des Aghlabides, et à l'extension de l'influence de la dynastie sur une grande partie du Maghreb.



Fatimides, au X^e siècle quatre dynasties émergentes Zirides, Ifrenides, Maghraouides et Hammadides

Les Zénètes néanmoins ne leur laissèrent pas pour autant champ libre : À l'apogée d'une période de remous sur fond de rébellion des Kharijites, les tribus berbères zénètes d'Abu Yazid^[19] parviendront en 944, à défaire l'armée fatimide et à s'emparer de Kairouan.

C'est alors que les Zirides, alliés des Fatimides, arrivent à point nommé à la rescousse des chiïtes: Le chef berbère Ziri ibn Manad, ayant réuni sous son autorité les tribus Sanhadjas, met en déroute les tribus Zénètes et sauve l'empire Fatimide. Il y gagnera le poste de gouverneur du Maghreb central comme récompense de sa fidélité.

Peu à peu, l'armée affaiblie des Fatimides se recompose, puisant toujours leurs forces chez les Kutamas, mais aussi désormais en Perse et en Syrie, d'où les mercenaires affluent. Ils parviendront finalement à se ré-imposer en maîtres du Maghreb occidental, avant de tourner leur effort armé vers l'Orient, pour aboutir à la conquête de l'Égypte en 969.

A partir de ce moment, les Fatimides commencèrent à se désintéresser de leurs terres d'origine, les laissant au fur et à mesure tomber aux mains des Zirides, jusqu'à un tel point qu'en 1060 la dynastie n'avait plus pour territoire que l'Égypte.

Dynastie Ifrenides de 942 à 1066

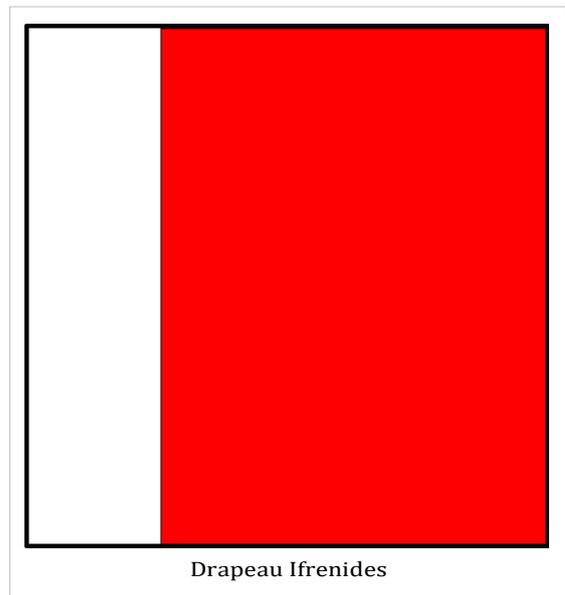
La dynastie berbère des Banou Ifren^[10] ^[11] était anciennement établi dans leur royaume de Tlemcen. Les Banou Ifren font partie des Zénètes et ils sont la plus puissante des confédérations Zénètes.^[11]

Les Banou Ifren subsisteront à toutes les attaques. Une partie d'eux conquiert le Maghreb el Aqsa (actuel Maroc), et d'autres s'installent en Al-Andalus. Le reste de cette dynastie gardera son royaume ancestral à Tlemcen.^[11] Les Banou Ifren seront des opposants à tous les régimes idéologiques, ils choisiront d'être sufrite berbère, au début VIII^e siècle siècle. Au IX^e siècle, Abu Yazid, vers 942, il sera le chef de la révolte contre les Fatimides. Mais, vers 947, il sera tué. Dès lors, les Banou Ifren organiseront

une lutte contre les Fatimides. Au début, les Fatimide refouleront une partie des Banou Ifren vers l'ouest de l'Algérie.^[11] Une grande offensive sera organisée sous commandement de Yala Ibn Mohamed contre les Fatimides. Les Banou Ifrens reprendront leurs territoires grâce à Yala Ibn Mohamed, ils contrôleront tout l'ouest du pays. Yala Ibn Mohamed détruit complètement Oran et choisit Ifgan comme capitale militaire . Alors, les Fatimides feront une alliance avec les Banou Ifren.^[11] .

Par la suite, la capitale des Banou Ifren sera saccagée par Jawhar al-Siqilli, le fatimide. Ce dernier tuera Yala Ibn Mohamed par trahison. Une grande révolte éclate aussitôt contre les Fatimides. Les Zénètes reprennent leurs territoires grâce à Ziri Ibn Attia des Maghraouas. Ziri Ibn Attia s'allie avec les chefs des Banou Ifren. Plusieurs chefs des Banou Ifrens vont gouverner la tribu et ils vont envahir le Maghreb el Aksa.^[11] .

Des luttes acharnées entre les trois dynasties (Maghraouas, Banou Ifren et Zirides) s'entament pour le pouvoir du Maghreb. Il en ressort que les Banou Ifren ne céderont pas



face aux deux dynasties et Tlemcen reste leur capitale. La dynastie Banou Ifren s'achève dès l'arrivée des Hilaliens et des Almoravides au Maghreb ^[11].

Dynastie Maghraoua de 970 à 1068

Les Maghraouas étant une tribu Zénète, ils avaient leur royaume dans le Chlef actuel. Les Maghraouas vont s'allier aux Fatimides puis aux Omeyyades, mais ils finiront à former une dynastie indépendante ^[10] ^[11] qui aura comme capitale Oujda. Les Maghraouas grâce à Ziri Ibn Attia prendront les principales villes de l'ouest (Tlemcen, Tiaret) et les Zibans. Les Maghraouas envahirent la partie nord le Maghreb el Aqsa (actuel Maroc) et choisirent Fès comme capitale. Les Maghraouas prendront la place des Idrissides. Yeddou des Banou Ifren organisera une opération de renversement et essaiera de prendre le pouvoir de tout l'ouest du Maghreb des mains des Maghraouas. Yeddou réussira à prendre Fès des Maghraouas. Les deux dynasties Zénètes se feront la guerre. Plusieurs chefs des Maghraouas vont commander la dynastie jusqu'à sa chute vers 1068. ^[11]

Dynastie Ziride : (972 à 1152)

La dynastie Ziride ^[20], fondée par Bologhine ibn Ziri fils de Ziri ibn Menad originaire de ces tribus berbères Sanhadjas, a régné sur l'Ifriqiya et une partie d'al-Andalus, pendant environ deux siècles, avec successivement Achir pour capitale.

En 1046, alors vassaux des Fatimides, les Zirides rompent totalement leurs relations ; en reconnaissant les Abbassides de Bagdad comme califes légitimes, les Zirides montrent ouvertement aux Fatimides qu'ils abandonnent le chiisme. Pour réprimer les Zirides, les Fatimides envoient en 1052 les Hilaliens qui détruisent Kairouan en 1057. Mahdia devient alors la nouvelle capitale de l'empire.

Les Hilaliens dévastaient le pays berbère, ce qui poussa des Zirides en al-Andalus qui ravirent la taifa de Grenade.

Une ramification de la famille règne sur Grenade jusqu'en 1090. Cette taifa fut la première forme du Royaume de Grenade, qui put se maintenir pendant un siècle dans le contexte de guerres larvées faisant suite à la fin du Califat occidental. Leur forteresse, bâtie sur l'Albaicín de la Medina primitive, est le premier refuge des Nazarites. Ces derniers ont plus de temps pour laisser leur empreinte sur le pays entourant Grenade.

Le dernier prince Ziride meurt en 1048 cependant c'est en 1152, en Algérie, que les derniers Zirides cèdent face aux Almohades.



Dynastie Hammadide (1014 à 1152)



Kalaa des Beni Hammad

La dynastie Hammadide^[21], une branche des Zirides puisque son fondateur Hammad Ibn Bologhine est le fils de Bologhine ibn Ziri, a gouverné sur un territoire correspondant à peu près à l'actuel Algérie (hors Sahara) durant un siècle et demi.

Hammad Ibn Bologhine, fonda la dynastie en 1014, en se déclarant indépendant des Zirides, et en reconnaissant la légitimité des califes Abbassides de Bagdad. Un cessez-le-feu est conclu en 1016, mais ce n'est qu'en 1018, que les Zirides reconnaissent l'autorité des Hammadides.

Leur capitale est dans un premier temps Al-Qala (La Kalaa des Beni Hammad), quand menacée par les Hilaliens elle devient Béjaïa.

Les incursions des Hilaliens, à partir de 1052, affaiblissent grandement la dynastie jusqu'à ce qu'elle soit définitivement vaincue à l'arrivée des Almohades.

Incursions hilaliennes (1052 à 1152)

Suite à la rupture avec les Zirides et dans le but de les punir, les Fatimides envoient les Hilaliens, confédération de tribus venus en majorité d'Égypte, mais aussi quelques unes berbères venues de Tripolitaine. Les Fatimides se débarrassent dans le même temps de tribus menaçantes.

Les Hilaliens, par vagues successives, menaient des incursions dans les grandes villes, pillant puis détruisant tout sur leur passages. Leur nombre ne dépassant pas quelques dizaines de milliers de personnes, ils étaient cependant alliés avec les Hammadides, ce qui permet la destruction des Ifrenides^[22].

Dynastie Almoravide (1063 à 1102)

Les **Almoravides** ^[23] (en arabe al-Murābitūn, نوطبارملا) sont une dynastie berbère, en provenance du Sahara, qui régnèrent sur le Sahara, une partie du Maghreb et une grande partie de la péninsule Ibérique (al-Andalus) (fin XI^e siècle—début XII^e siècle).

C'est Yahya Ibn Ibrahim, qui, en islamisant en 1035 sa tribu berbère, donne naissance à une communauté religieuse militaire qui sera à l'origine de la dynastie

Almoravide, mais c'est souvent Abdallah Ibn Yasin qui est considéré comme le père spirituel de ce mouvement. À la tête d'une armée de plus en plus impressionnante il convertit par la force ses voisins, profitant du prétexte pour agrandir leur influence territoriale. Dès 1054, ils partent à la conquête de l'empire du Ghana.

Le successeur d'Abdallah Ibn Yasin, Abu Bakr Ibn Omar est considéré comme le premier souverain almoravide. C'est lui, qui, aux alentours de 1070, fondera la ville de Marrakech, avant de repartir au Ghana prendre sa capitale en 1076. Les souverains suivants continueront la politique agressive de conquête militaire et religieuse menée jusque-là, menant à la prise de Fès et de Tlemcen en 1075 et 1080. En 1086, avec les princes arabes



Empire Almoravide

d'Espagne, les almoravides infligent une sévère défaite à Alphonse VI de Castille durant la Bataille de Sagrajas. Marrakech est alors la capitale d'un empire immense, du Niger au Tage, c'est l'apogée des Almoravides qui sont l'une des plus grandes puissances méditerranéennes mais aussi africaine.

Youssef Ibn Tachfin attaque les Banou Ifren et les Maghraoua et tous les Zénètes. Il prend Salé des mains des Ifrenides et il tue Laghouat. Youssef Ibn Tachfin se marie avec une Zénète Nefouza dite Zaineb (ex femme de Laghouat) et poursuit les conquêtes almoravides au nord, prenant Fès en 1075, et Tlemcen en 1080, et fondant le Royaume de Tlemcen, qui englobait le Maroc actuel et une partie de l'Algérie occidentale jusqu'à Béjaïa (environ de Tessala^[24]). Les Almoravides seront battus par Al Mansour de Béjaïa en 1102^[25] et ils seront contraint de se retirer au Maghreb el aksa(actuel Maroc).

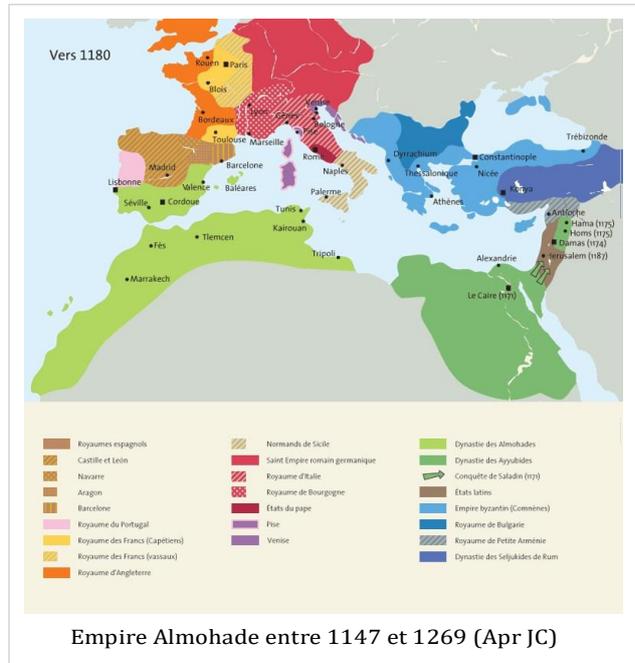
Aussi d'autres sources indiquent que les Almoravides prennent Tlemcen des Ifrenides et Alger (Icosium) ^[26] . d'autres sources signalent que les Almoravides s'arrêtent aux bornes des Zirides et aussi des Hammadides^[27] .

D'autres sources aussi disent que les Almoravides après être vaincu par les Hammadides délaissent Tlemcen, Achir en 1002^[28] . Selon d'autres auteurs, Tessala est près de Tlemcen. Ainsi En Nacer ben Alennas des Hammadides prend le pouvoir à son cousin Bouloughine en le tuant reprend Achir, N'Gaous, Miliana, Constantine, Alger, Hamza en 1063^[29] .

Mais l'empire Almoravides est fragilisé par la résistance des princes chrétiens et surtout à l'agitation des Almohades, adversaires du malékisme, qui prêchaient la guerre sainte contre les Almoravides. En 1142, l'agitation almohade est à son comble et les territoires d'Al-Andalus se morcellent. L'empire almoravide, de plus en plus fragmenté, subit une défaite face aux Almohades près d'Oran. La prise de Marrakech par les Almohades en 1147 marque la fin de l'empire des Almoravides.

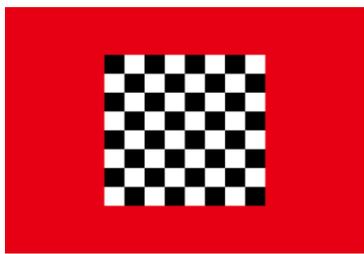
Dynastie Almohade (1152 à 1247)

Le mouvement Almohade^[30] est composé de Masmoudas et de Zénètes, il est né en réaction à l'autorité malékiste en place, à savoir les Almoravides. De la même façon qu'était née la dynastie régnante, les dissidents exilés dans le Haut Atlas commencèrent par créer une communauté militaire et religieuse, dans les années 1120. L'opposition au pouvoir grandit, et leurs forces s'en voient renforcées. La guerre, inévitable, éclate, et Tlemcen, Fès, puis Marrakech tombent, annonçant la disparition des Almoravides en 1147. Au fur et à mesure des années et des différents règnes, les almohades vont agrandir leur royaume, et finir par unifier tout le Maghreb et le sud de l'Al-Andalus pendant un demi-siècle.





Bataille de Las Navas de Tolosa



Drapeau des armées Almohades

En 1212, lors de la bataille de Las Navas de Tolosa, ils subissent une importante défaite face aux armées chrétiennes de la péninsule ibérique, mettant fin au mythe de l'invincibilité musulmane. Au Maghreb, des dynasties locales s'imposent, comme les Hafside dans l'Ifriqiya et l'Est algérien en 1230, les Abdalwadides dans le Maghreb central en 1235 ou encore les Mérinides en 1258 dans le Maghreb occidental^[31]. Alors qu'en Al-Andalus, les Nasrides de Grenade créent un royaume indépendant en 1238^[32]. Dans le même temps, la Reconquista progresse, Cordoue, la ville symbole de l'islam ibérique, tombe en 1236, Valence en 1238, Séville en 1248. Les Mérinides mettent fin à l'empire Almohade, en 1269, par la prise de Marrakech.

Dynastie Hafside (1230 à 1574)

Les **Hafsides** (نُؤَيْصَفَحْلَا) sont une dynastie berbère Masmouda^[33] régnera sur l'Ifriqiya durant plus de 3 siècles.

D'abord alliée et vassale des Almohades, la dynastie se proclame indépendante en 1230. Elle est alors divisée entre deux capitales Béjaïa et Tunis. Tout au long du XIV^e siècle, l'empire alors unifié par Abu Yahya Abu Bakr al-Mutawakkil, subit des réorganisations en deux voire trois États, car de nombreuses révoltes internes rendent l'empire instable. C'est au XV^e siècle, sous Muhammad IV al-Mutansir, que la dynastie connaît son apogée, les hafsides contrôlent alors un territoire qui s'étend de l'est de l'Algérie à partir d'Alger jusqu'au nord-ouest de la Libye à Tripoli.

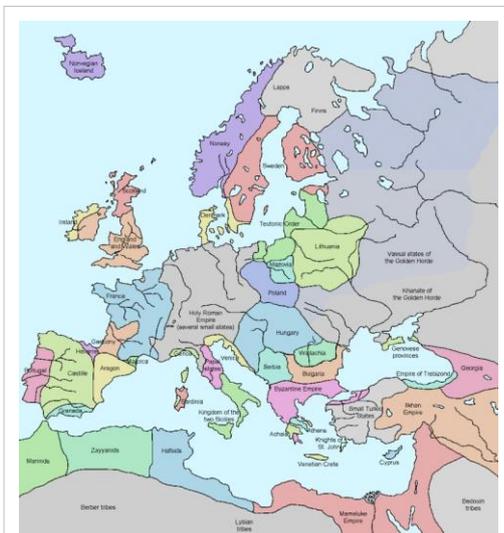
Au XVI^e siècle, l'empire de nouveau grandement affaibli par des luttes internes, subit les attaques des Espagnols qui débarquent sur les villes côtières comme Béjaïa, et des Turcs.



Étendard des territoires sous contrôle hafside



Dynastie Zianide (1235 à 1556)



Carte des État méditerranéens au XIVe siècle

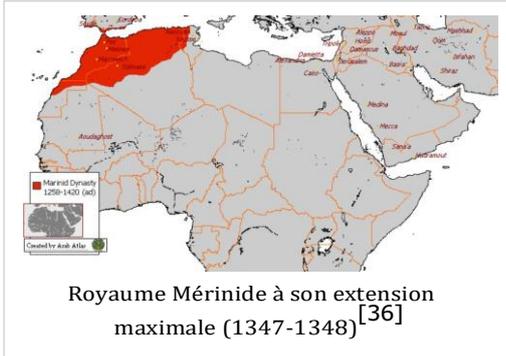
Les Zianides (نوينايزلا en arabe), aussi appelés Abdalwadides, sont une dynastie berbère zénète ayant régné depuis Tlemcen, de 1235 à 1556, fondée par Yghomracen Ibn Zyan et dont l'étendue du Royaume préfigurait une partie de l'actuelle l'Algérie.

Les Abdalwadides^[34], furent refoulés vers les hautes plaines d'Oranie par l'invasion des Hilaliens en 1051. Nommés gouverneurs de Tilimsen par les Almohades, ils s'arrogèrent un pouvoir autonome, contribuant ainsi à la chute de ceux-ci. Ils tombèrent plus tard sous la domination de leurs rivaux, les Mérinides de Fes (de 1337 à 1348 et de 1352 à 1359)^[35], puis sous suzeraineté Hafside (fin du XV^e siècle), mais ils réussirent à se faire un État et à vaincre les Mérinides. Les Zianides sont vaincus par les Ottomans en 1556.



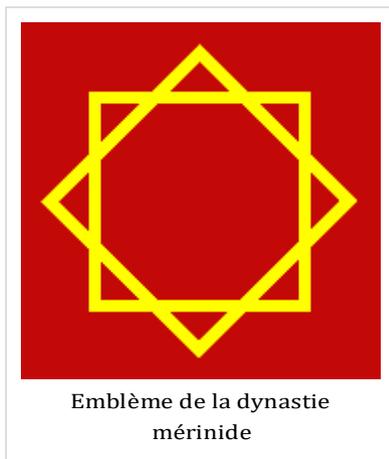
Drapeau Zianide

Dynastie Mérinide (1258 à 1465)



Les Mérinides ou Marinides (نوينيرم [marīniyūn]) ou Banû Marin ou Bénî Marin (بنو مرين [banū marīn]) forment une dynastie de berbères appartenant au groupe des Zénètes selon Ibn Khaldoun.

Ils seraient des nomades originaires des Aurès^[37] et seraient également apparentés frèaux Ilumi et aux Medyuna. Ils habitaient le grand territoire situé entre le Za (partie orientale du Moulouya) et le Moulouya^[38]. Les Mérinides dominent, entre 1258 et 1465^[39], diverses régions de l'actuel Maroc et imposent durant une année leur pouvoir sur une partie du Maghreb^[40]. Le centre de leur royaume se situe entre Taza et Fès, ses frontières, qui évoluent avec le temps, sont l'océan Atlantique à l'ouest, la mer Méditerranée au nord, le domaine des Abdalwadides à l'est pour une courte période, et le Sahara au sud.



Entre 1275 et 1340, les Mérinides tentent de prendre le royaume nasride qu'était alors allié du royaume zianide^[41]. Leur défaite à la bataille de Tarifa devant la coalition castillano-portugaise marque la fin de leurs interventions dans la

péninsule Ibérique.

En 1358, la mort d'Abu Inan Faris, tué par l'un de ses vizirs marque le début de la décadence de la dynastie qui ne parvient pas à refouler les Portugais et les Espagnols, leur permettant, ainsi qu'à travers leurs continuateurs les Wattassides, de s'installer sur la côte. La résistance s'organisera autour des confréries et des marabouts dont est issue la future dynastie saadienne de la vallée du Draâ.

L'arrivée des Andalous et des Morisques

Les musulmans ont régné près de huit siècles (de 711 à 1492) en Andalousie, une tête de pont musulmane s'est maintenue durant une période en Provence dans le massif des Maures et à Ramatuelle, dans le Sud de la France, jusqu'à la fin du X^e siècle^[42]. La Sicile fut également sous domination musulmane pendant près de 250 ans, et la majeure partie de ses habitants se convertirent à l'islam jusqu'à ce que les armées chrétiennes et normandes ne récupèrent l'île, fondant le royaume de Sicile.^[43]

Plusieurs dynasties Nord Africaines sont intervenues dans l'histoire d'Al-Andalus: Ifrenides, Zirides, Hammadides, Almoravides, Almohades, Zianides et Mérinides.



Boabdil remettant les clés de Grenade à Ferdinand et Isabelle (Tableau de Francisco Pradilla y Ortiz)

Les Rois Catholiques vont achever la Reconquista en 1492, suite à cela, une partie des Juifs seront refoulés vers l'Afrique du Nord. A partir de cette date, les Espagnols vont diffuser la culture maure en Amérique (Les techniques d'irrigation, le sucre, le café, etc.)^[44]



Débarquement des Morisques au port d'Oran (1613, Vicente Mestre),
Fundación Bancaja de Valencia

L'arrivée des Andalous et des Mudéjars coïncidera avec la progression de la Reconquista jusqu'à son achèvement. Après 1502, tous les musulmans qui arriveront en Algérie seront appelés Morisques, ces derniers seront définitivement expulsés de la péninsule Ibérique à partir de 1609 sous Philippe III, suite au décret d'expulsion des Morisques^[45]. Une partie d'entre eux s'installera ailleurs en Europe, plusieurs se convertirent au christianisme, le reste se réfugia en Afrique du Nord^[45].

Ainsi dans cet état de fait, des milliers de familles viennent d'Espagne et de Sicile en Afrique du Nord, dont la majeure partie s'installe en Algérie. Ils viennent en masse dans les villes de nord du pays, dont: Oran, Tlemcen, Nedroma, Blida, Alger, etc.^[46] Ces grandes familles, qui ont fait tout ce qu'elles pouvaient pour rester dans leur pays d'origine, sont forcées à vivre dans une terre qui leur est tout à fait inconnue. Leur apport sera très important dans la société, la culture sera en premier plan, ainsi que la construction des villes et l'économie. Ces familles vont changer pour beaucoup le décor de la scène sociale de l'époque^[47].

La présence espagnole au XVI^e siècle

Au mois de juillet 1501, les Portugais lancent une expédition pour tenter d'accoster sur la plage des Andalouses. Il faudra attendre le débarquement de Mers-el-Kébir, en 1505, pour voir l'Espagne s'engager dans la première expédition organisée contre Oran. La cité comptait alors environ 25000 habitants. La prise de la ville par l'armée du cardinal Francisco Jiménez de Cisneros, commandée par Pedro Navarro, eut lieu le 17 mai 1509. Après l'occupation du port de Mers-el-Kébir (1505), et celui de la ville d'Oran (1509), la ville fut désertée, puis totalement occupée par les troupes Espagnoles. Dès 1509, le Cardinal Ximenes entreprit la construction sur les ruines de la mosquée Ibn El Beitar de l'église Saint Louis, qui domine la vieille ville des deux côtés. En 1554, le gouverneur comte d'Alcaudete fit alliance avec le



Pedro Navarro

sultan marocain Mohammed ech-Cheikh contre les Turcs alors installés à Alger, et parvint à maintenir encore la présence espagnole. Les Espagnols procédèrent à des travaux de restauration de la forteresse destinée à loger les gouverneurs de la ville. « Les fortifications de la place se composaient d'une enceinte continue, surmontée de fortes tours espacées entre elles, du château proprement dit, ou casbah ». Le gouverneur espagnol « établira son quartier général dans ce donjon »^[48]. Longues de plus de deux kilomètres et demi, ces fortifications comprenaient de nombreux forts, bastions et tours-vigies. Au XVI^e siècle, les

Espagnols font ainsi d'Oran une place forte et construisent une prison sur un éperon rocheux près de la rade de Mers El Kebir. Ce lieu était peuplé par de nombreux singes (*los monos* en espagnol) qui donnèrent son nom à la forteresse. Les déportés espagnols enfermés à La Mona pouvaient apercevoir leur famille une fois par an, le dimanche de Pâques. La mona était le nom du gâteau qu'emportaient avec eux les pèlerins à la Vierge et les visiteurs au Murdjajo. En 1563, Don Álvarez de Bazán y Silva, marquis de Santa-Cruz, fit construire au sommet du pic de l'Aïdour le fort de Santa-Cruz. En 1568, Don Juan d'Autriche visita Mers-el-Kébir puis Oran. Les juifs d'Oran n'eurent pas la vie facile avec les Espagnols, considérés comme des ennemis de la religion. Les juifs qui habitaient Ras El Ain et le Ravin Blanc furent expulsés hors d'Oran par les Espagnols à partir de 1669 et durent habiter la montagne de La Corniche Supérieure (Misserghin). Malgré ces fortifications, la ville était l'objet d'incessantes attaques jusqu'au pied même des remparts. En 1701, Le Rozalcazar, ou Bordj Lahmar, ou encore Château Neuf, était considéré comme la plus grande des fortifications de la ville d'Oran. C'est ainsi qu'en 1707, Moulay Ismaïl, sultan du Maroc ayant tenté d'en forcer la défense, vit son armée décimée. La ville, dès lors, connaît une croissance continue : il lui faut gagner de l'espace et de l'air au-delà des remparts. La démolition des murailles est menée à bien sur plusieurs années. C'était en cette période que les espagnols s'enferment à l'intérieur du fort, par manque de ravitaillement, ils se nourrissaient pour la première fois de la fameuse calentica (en Espagnols caliente veut dire chaud) ou Garantita. En 1770, Oran est une ville de 532 maisons particulières et 42 édifices, une population de 2317 bourgeois et 2821 déportés libres se livrent au négoce. Sous le roi d'Espagne, Carlos III et les partisans de la conservation de la ville s'affrontent. Entre 1780 et 1783, le ministre Floridablanca proposa à l'Angleterre d'échanger Oran contre Gibraltar.

En 1510, Ferdinand le Catholique attaque la ville d'Alger. Les Espagnols l'assiégèrent et bâtirent sur un îlot de la baie d'Alger une forteresse, le *Peñón d'Alger, destinée à bombarder la ville et à empêcher son approvisionnement. Salem ben Toumi chef des Beni Mezghenna demande l'aide des Turques*^[49] .

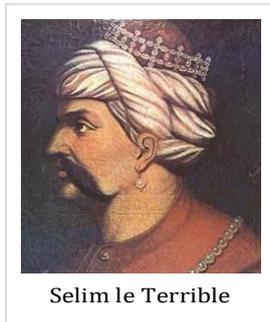
Pedro Navarro prend Béjaia en 1510^[50] à 1555. Il y arrive le 5 janvier 1510 avec 5000 hommes et attaque la ville. Abderrahmane oppose 10000 soldats, qu'il lance immédiatement contre les Espagnols en cours de débarquement. En même temps, il les bombarde de la ville. L'assaut est néanmoins repoussé, grâce notamment à l'artillerie de marine. La riposte espagnole commence immédiatement, avec des bombardements maritimes et terrestres. L'essentiel de la bataille se déroule dans la ville. À la fin, Abderrahmane réussit à prendre la fuite et il y aura plusieurs morts. La renommée de Navarro et le récit de ses exploits militaires incitent les rois d'Alger, de Tunis et de Tlemcen à prêter l'hommage au roi d'Espagne et à libérer tous leurs prisonniers chrétiens. Cependant en 1514, grâce à une attaque combinée des Kabyles menée par Sidi Ahmed ou el Kadhi à la tête de 20000 hommes et des Turcs par la mer la ville de Bejaia sera libérée de la présence espagnole temporairement. Les Espagnols en seront ensuite définitivement expulsés en 1555 par les ottomans dirigés par Salah Rais pacha.

Selon d'autres sources, Abdel Aziz fils du Saint Sidi Abderhamen (maître de la Kalaâ des Béni Abbès et fondateur de la Zaouia et descendant des Idrissides) fait sa soumission aux Espagnols et il était opposé aux Zwawas (allié au royaume Koukou) par le passé^[51] . Pedro Navarro fait construire le Fort Moussa à l'Est de Béjaia^[52] .

Période ottomane (1515 à 1830)



Régence d'Alger (1515 à 1830)



Selim Ier installe la Période de la Régence en 1515.

1e version

Selim Ier installe la Période de la Régence en 1515.

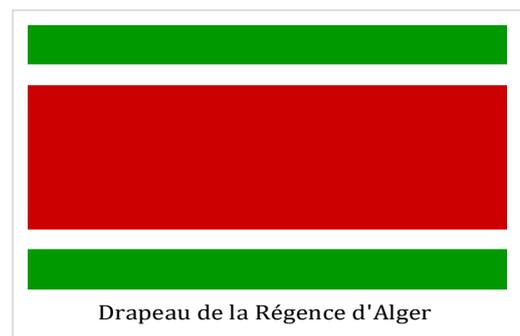
À cette époque le territoire de l'actuelle Algérie était considérablement divisé. Au sud le sultanat de Touggourt était indépendant depuis 1414, tandis qu'au nord-ouest la région d'Oran était gouvernée par les Espagnols depuis 1509. La conquête ottomane de la région d'Alger commença en 1518, et fut successivement gouvernée, pour le compte de l'Empire ottoman, par des beylerbeys (gouverneurs généraux) de 1518 à 1587, des pachas de 1587 à 1659, des aghas de 1659 à 1671 et des deys de 1671 à 1830.

La région de Constantine, conquise en 1525, prit une relative autonomie administrative par rapport à Alger en 1567 et fut administrée par des beys jusqu'à la conquête française le 13 octobre 1837. Du côté d'Oran, la province fut annexée à l'empire ottoman de 1708 à 1732, puis à partir de 1792. Enfin, une confédération targuie, les Kel Ahaggar, fut formée dans le Sahara algérien vers 1750, tomba sous suzeraineté française en 1903 et fut éliminée par l'Algérie en 1977.

2e version La conquête ottomane de la région d'Alger commença en 1518, et fut successivement gouvernée, pour le compte de l'Empire ottoman, par des beylerbeys (gouverneurs généraux) de 1518 à 1587, des pachas de 1587 à 1659, des aghas de 1659 à 1671 et des deys de 1671 à 1830.

En principe, l'autorité des ottomans s'étendaient sur l'ensemble de la Régence d'Alger, c'est à dire le nord de l'Algérie actuelle. Mais en réalité celle-ci

variait selon l'époque et les régions concernées. Ainsi des régions montagneuses comme en Kabylie et ou dans les Aurès entraient à nombreuses reprises en révoltes contre l'Autorité ottomane. À l'est de l'Algérie dans les Aurès, plusieurs tribus s'unissent et déclenchent des luttes contre les ottomans. Cependant plusieurs luttes internes entre fractions Chaouis s'enflamment dans les zones montagneuses des Aurès. Les Ouled Daoud ainsi que plusieurs tribus empêcheront les ottomans de pénétrer dans leurs territoires ^[53]. Saleh Bey tenta sans y parvenir de les soumettre en dirigeant contre eux une expédition ^[53]. En somme, la



grande union des Chabias se divise, cela provoque l'indépendance de plusieurs tribus à l'égard des Ottomans entre XVIIe siècle et XVIIIe siècle. ^[54] .

Le royaume de Koukou^[55] a duré pendant deux siècles^[56] . Il a été fondé au XVI^e siècle par Ahmed Belkadi, un des chefs kabyle qui a participé à chasser les Espagnols de Bejaia avec l'aide des Turcs en mer . Sa capitale est Ait Ghabri. En 1520, Khayr ad-Din Barberousse décide de mener une expédition contre Ahmed Belkadi. La bataille aura lieu dans la plaine des Issers. La victoire des Kabyles sera sans équivoque et c'est avec beaucoup de chance que Khayr ad-Din Barberousse aura la vie sauve en ayant pris la fuite au bon moment. Victorieux, Ahmed Belkadi s'empare d'Alger et régnera sans difficulté jusqu'en 1527, date à laquelle Khayr ad-Din Barberousse le défait et rétablit son autorité à Alger avec l'aide Abd-el-Aziz, chef kabyle des Beni Abbas et rival de Belkadi En 1823 les Beni Abbas de Basse Kabylie entrèrent en révoltes contre l'autorité de la Régence et coupèrent les voix de communications entre Alger et Constantine. Ce n'est qu'après plusieurs mois de combats que l'agha Yahia pu négocier la soumission des tribus révoltées^[57]

Époque des Beylerbeys : (1515 à 1587)

Cette période est surtout marquée par la lutte de Charles Quint contre Soliman et son vassal Barberousse. Charles Quint réussit à prendre Tunis mais échoua à Alger. Pendant cette période, les trois règnes de Hassan Pacha ou "Hassan Barberousse", fils du fondateur de la régence, furent marqués par des interventions armées au Maroc et des tentatives de reprises d'Oran, avec comme épisode célèbre, la victoire sur le comte d'Alcaudete devant Mostaganem. Quant à Euldj Ali ou "Ali el Fartas", il reprit Tunis aux espagnols en 1574, après avoir participé au siège de Malte et avoir sauvé l'honneur de la flotte Ottomane, à la Bataille de Lépante, où il commandait l'aile gauche, la flotte d'Alger; en outre, il fournit une aide humaine et matérielle désintéressée aux Morisques d'Espagne, au moment de leur insurrection en Andalousie. Ces deux Beylerbeys finirent grands amiraux de la flotte ottomane.

Époque des Pachas: (1587 à 1659)

Époque des Aghas : (1659 à 1671)

Époque des Deys : (1671 à 1830)

Vers 1600, la milice turque de janissaires qui résidait à Alger, et qui avait été jusque-là sous l'autorité d'un pacha envoyé de Constantinople, obtint du sultan la permission de se donner un dey, pour lui servir d'appui dans ses revendications contre les pachas gouverneurs.

C'est lors de cette période que se stabiliseront définitivement les frontières orientales et occidentales de la Régence, suite aux célèbres victoires sur le sultan marocain Moulay Ismail de 1694, où le Dey Chaâbane repoussa l'invasion marocaine de l'ouest algérien et poursuivit le Chérif jusqu'aux portes de Fes; l'armistice fut signé à la demande du sultan qui les mains liées, baisa trois fois le sol devant le Dey Chaâbane et lui dit agenouillé "tu es le couteau et moi je suis la chair que tu peux couper". En 1702, le bey de Tunis et le sultan marocain s'entendirent pour envahir simultanément la Régence; le bey de Tunis fut d'abord vaincu puis le chérif marocain mis en déroute dans l'ouest algérien par le Dey Hadj Mustapha qui se fit le trophée du cheval de Moulay Ismail richement harnaché; celui-ci fut par la suite offert au roi de France Louis XIV, par l'ambassadeur d'Alger^[58]

Le pouvoir de ces chefs s'accrut rapidement ; enfin Baba-Ali, élu en 1710, déposa le pacha, et obtint du sultan Ahmet III l'investiture de la régence. Comme leur pouvoir était électif, les deys restèrent toujours à la merci des janissaires, qui les élevaient ou les déposaient à son gré : on en vit six installés et assassinés le même jour (1732). Baba-Mohammed eut seul le privilège de régner 25 ans (1760-1791). Le dernier dey d'Alger, Hussein, régnait depuis 12 ans au moment de la conquête française, en 1830.

Pendant ce temps, les puissances occidentales cherchent toutes les moyens de se débarrasser de la prédation maritime et des réductions en esclavages de leurs ressortissants, problème toujours d'actualité au début du XIX^{ème} siècle. Les expéditions contre Alger se succèdent : expédition américaine de 1815, expédition anglaise de Lord Exmouth en 1816 ; ces opérations ponctuelles ont quelque effet (en particulier l'expédition anglaise permet de délivrer de nombreux esclaves), mais le corso reprend une fois les Occidentaux repartis. La conquête française de l'Algérie prend la suite de ces expéditions avec, en partie du moins, les mêmes motifs (faire cesser le corso), auxquels s'ajoute une volonté de conquête.

Parties de l'Algérie non dominées par les Ottomans d'Alger de 1515 à 1830

Les Ottomans étaient incapables d'étendre leur autorité aux régions sahariennes. Le Sahara était l'axe principal aux échanges commerciaux entre l'Afrique noire et le nord

La relation entre les Saadiens et les Ottomans se dégrade, cela amène Ahmad al Mansour à contrôler Gourara et Touat (région)^[59]. Ensuite, Mulay M'hammed prend le pays de la Gourara avec l'aide des tribus locales. Par la suite, il rattache Tlemcen, Laghouat et plusieurs villes de l'Ouest et du Sahara à son autorité^[59]. Et, il se déclare indépendant. Mais, par la suite Tlemcen et plusieurs villes furent rattachées à la régence d'Alger. À l'arrivée du pouvoir des Alaouites, ces derniers abandonnent les régions du Sahara Gourara, Touat, etc. Alors les émirs locaux prennent en charge la gouvernance de leurs territoires. L'impôt était prélevé par les Caïds envoyés par les Alaouites, et celui qui ne voulait pas payer était emmené comme esclave^[59].

À Ouargla, les habitants étaient gouvernés par l'autorité des Zaouïas^[59]. Les mouvements des Marabouts étaient fort implantés dans toutes les régions du sud et dans une partie des Aurès.

Au sud le Sultanat de Touggourt prit son indépendance en 1414. À la constitution du Beylic de Constantine, Touggourt devient rapidement tributaire de celui-ci. Les refus récurrents des Sultans de Touggourt de s'acquitter du tribu imposé par les turcs provoqua de nombreuses expéditions des autorités de la Régence à leur rencontre (Salah Raïs en 1552, Salah-Bey 1788, Ahmed el Mamlouk en 1821)^[60].

Enfin dans l'extrême sud, une confédération targuie, les Kel Ahaggar, fut formée dans le Sahara algérien vers l'année 1750.

Colonisation française (1830 à 1962)

Conquête de l'Algérie : 1830 à 1871

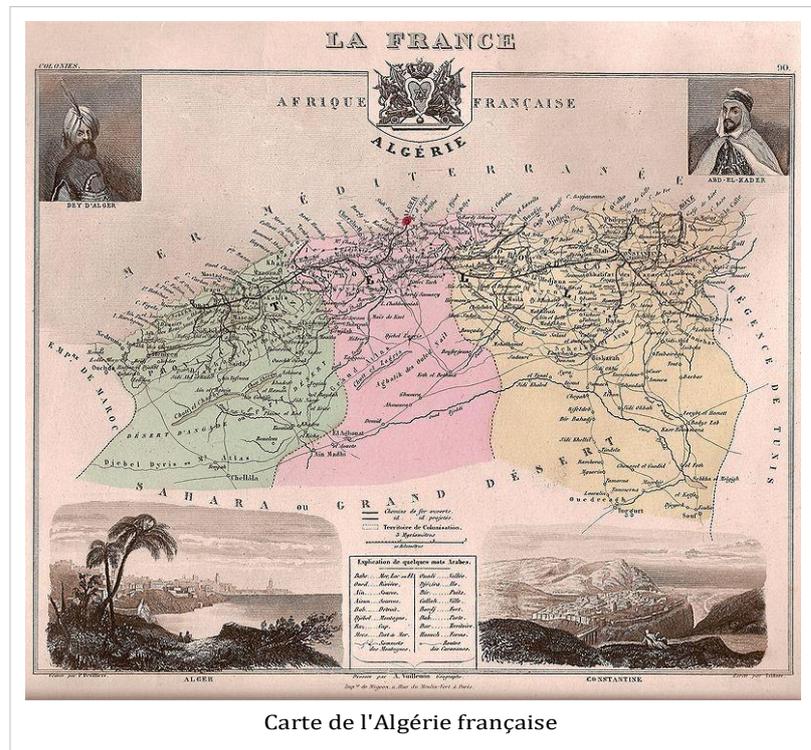
Cette période marque la fin de la domination ottomane et début de la domination française. D'abord nommés *Possessions françaises dans le Nord de l'Afrique*, que le général Soult appelle à tout hasard Algérie en 1839,^[61] ces territoires prendront officiellement le nom d'Algérie, le 14 octobre 1839.^[62]

Cette période est essentiellement l'affaire des militaires. La colonisation de l'Algérie par la France fut sanglante puisque la conquête s'est traduite par l'extermination^[non neutre] du

tiers de la population algérienne.^[réf. nécessaire] Citons le lieutenant-colonel de Montagnac, le 15 mars 1843, qui écrivit dans une lettre à un ami^[non neutre] : « toutes les populations qui n'acceptent pas nos conditions doivent être rasées. Tout doit être pris, saccagé, sans distinction d'âge ni de sexe : l'herbe ne doit plus pousser où l'armée française a mis le pied. Qui veut la fin veut les moyens, quoiqu'en disent nos philanthropes. Tous les bons militaires que j'ai l'honneur de commander sont prévenus par moi-même que s'il leur arrive de m'amener un Arabe vivant, ils recevront une volée de coups de plat de sabre. [...] Voilà, mon brave ami, comment il faut faire la guerre aux Arabes : tuer tous les hommes jusqu'à l'âge de quinze ans, prendre toutes les femmes et les enfants, en charger les bâtiments, les envoyer aux îles Marquises ou ailleurs. En un mot, anéantir tout ce qui ne rampera pas à nos pieds comme des chiens. »^[63]

Un nombre important de bâtiments ont été détruit dans le cadre d'« aménagements ». On peut citer la magnifique mosquée de Blida construite par les morisques, ou le Palais des souverains Zianides à Tlemcen.

Daniel Lefeuvre, dans son livre *Pour en finir avec la repentance coloniale*^[64], conteste les chiffres des victimes de la conquête en avançant notamment que la différence de population entre 1830 et 1872, qui est d'environ 875000 personnes, serait en partie due au fait que de 1861 à 1872 il y a eu plusieurs crises sanitaires : invasions de sauterelles en 1866 et 1868 et un hiver très rigoureux (1867-1868) occasionnant une grave famine suivie d'épidémies (de choléra notamment). Mais selon Olivier Le Cour Grandmaison^[65], la colonisation de l'Algérie s'est bien traduite par l'extermination du tiers de la population, dont les causes sont multiples, massacres, déportations, famines ou encore épidémies, mais étroitement liées entre elles.



Guy de Maupassant écrivait^[non neutre] dans *Au soleil* (1884), récit de ses pérégrinations en terre algérienne notamment, parlant de la population autochtone: « Il est certain aussi que la population primitive disparaîtra peu à peu; il est indubitable que cette disparition sera fort utile à l'Algérie, mais il est révoltant qu'elle ait lieu dans les conditions où elle s'accomplit ».

Sous Charles X

En entreprenant cette expédition, Charles X cherche à la fois à redorer son blason *en escarmouchant contre le dey*, et à débarrasser la Méditerranée des pirates Barbaresques pour mettre fin au trafic d'esclaves chrétiens ^[66].

L'affaire de l'éventail



Bombardement d'Alger commandé par Lord Exmouth, août 1816

L'origine de la dernière querelle entre la France et la régence d'Alger remonte au Directoire. Des commerçants juifs de Livourne, installés à Alger au milieu du XVIII^e siècle, les Bacri et les Busnach ont alors livré d'importantes quantités de grains pour nourrir les soldats participant avec Bonaparte (futur Napoléon Ier) à la campagne d'Italie. Bonaparte refuse de régler la facture qu'il juge excessive. En 1820, Louis XVIII éponge la moitié des dettes du Directoire. Le dey, créancier des Bacri pour 250000 francs, exige de la

France le versement de la somme destinées aux commerçants livournais. Comme il pense que la France n'a pas l'intention de rembourser le prêt, il se trouve déjà en froid avec le consul. Mais une affaire bien plus grave met le dey hors de lui: la France avait la concession d'un entrepôt commercial à La Calle, et par l'intermédiaire de son représentant Deval elle s'était engagée à ne pas le fortifier. Or, elle a fortifié l'entrepôt ; lorsque le dey s'en rendit compte et qu'il demanda par écrit des explications au gouvernement français sans obtenir de réponse, il se contenta de demander des explications verbalement au consul de France qui choisit le parti de le prendre de haut. C'est alors que le dey s'emporta et eu un geste méprisant contre le consul de France au moyen de son chasse mouche. Le 30 avril 1827, à Alger, le dey soufflette avec son éventail le consul de France, Deval. L'épisode entraîne la rupture diplomatique avec la France.

Le gouvernement de la restauration décide alors d'envahir l'Algérie et de châtier le dey pour son « insolence ». Le consul et les résidents français s'embarquent pour la France. Le ministre de la Guerre, Clermont-Tonnerre, propose une expédition militaire. Le président du Conseil, Villèle, et le dauphin s'y opposent. Un blocus d'Alger, peu efficace, est décidé : le tirant d'eau des bâtiments français les oblige à se tenir loin des côtes que peuvent serrer au plus près les pilotes barbaresques.

Le Conseil des ministres décide d'organiser une expédition en Algérie le 31 janvier 1830.

Conquête de 1830

À Toulon l'amiral Duperré prend le commandement d'une armada de plus de 600 navires et se dirige vers Alger.

Le 14 juin au matin le général de Bourmont débarque à Sidi Ferruch avec 30000 hommes.

Le 19 juin, lors de la bataille de Staoueli, les troupes françaises prennent l'avantage sur l'armée turque.

Le 5 juillet les Français occupent Alger la Blanche ; cinq jours plus tard, le dey Hussein accepte la capitulation en échange

de sa liberté et de la possibilité de conserver sa fortune personnelle. Il quitte définitivement le pays avec sa famille à bord d'un navire français à destination d'un port italien.

Le 11 juillet, 2500 janissaires d'Alger sont expulsés pour l'Asie Mineure. Après 313 années, les Ottomans abandonnent la régence et donc l'administration du pays qu'ils ont gouverné depuis 1517.

En octobre les premiers bataillons de zouaves sont mis sur pied. La France s'accapare de toutes les terres des *Beliks* (colons turcs), et sont créées les premières unités de spahis.

Sous Louis-Philippe I^{er} (1830-1848)

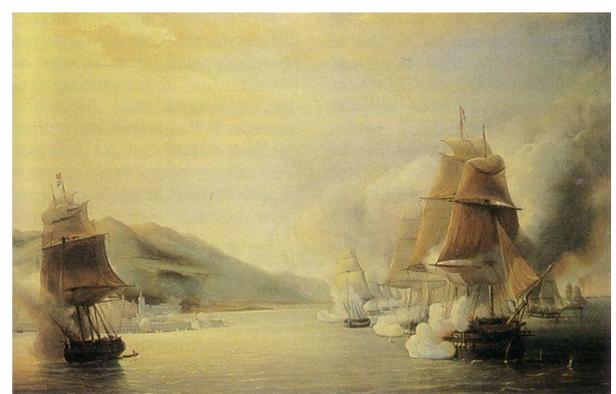
Premières expéditions

Le 1^{er} décembre, Louis-Philippe nomme le duc de Rovigo chef du haut-commandement en Algérie. Celui-ci réussit à s'emparer de Bône et met en œuvre activement la colonisation. La violence de ses actions choque tant qu'il est rappelé en 1833. Il meurt le 2 juin de la même année. (...)

Une conquête limitée

(...) 26 février : cessez-le-feu entre le général Desmichels et l'émir Abd El-Kader. Mostafa ben Smaïl refuse de reconnaître l'autorité d'Abd El-Kader. Ce dernier, avec l'aide de ses alliés français, est victorieux de Mostafa ben Smaïl le 13 juillet. 22 juillet : L'Algérie devient "Possession française d'Afrique du Nord"

La "convention du figuier" est signé, en juin 1835, entre la France et les tribus des Douaïr et des Zmela qui deviennent alors " des sujets français ".



L'attaque de l'amiral Duperré lors de la prise d'Alger en 1830



L'expédition sur Constantine

Abd El Kader attaque des tribus alliées de la France et bat le général Trézel dans les marais de la Makta près de son fief de Mascara. Il encercle Oran pendant 40 jours. Arrivé en renfort de métropole le général Bugeaud inflige une défaite à Abd El Kader.

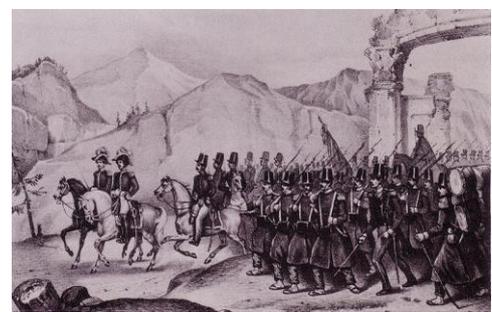
(...)

En novembre 1836, le maréchal Bertrand Clauzel ordonne l'assaut sur Constantine qui tourne au désastre; les

cavaliers berbères refluent en masse. Le commandant Nicolas Changarnier arrive cependant à protéger le retrait des troupes françaises. Constantine prolonge la résistance.

Le traité de Tafna est signé, le 30 mai 1837, entre le général Bugeaud et Abd El-Kader qui reconnaît la souveraineté de la France en échange de pouvoirs étendus sur les provinces de Koléa, Médéa et Tlemcen où il peut conserver 59 000 hommes en armes.

L'armée française passe, en septembre 1839, les « Portes de fer » dans la chaîne des Bibans, territoire que l'émir comptait annexer. Abd El-Kader, considérant qu'il s'agit d'une rupture du traité de Tafna, reprend, le 15 octobre 1839, la guerre contre la France.



Passage des troupes françaises aux « Portes de fer »

Reddition d'Abd El-Kader

Le 22 février Bugeaud est le nouveau Gouverneur général d'Algérie. Le 23 août 1841 le Cheik el Kadiri, lors d'une réunion au Caire, publie une fatwa (décision conforme aux principes de la Sonna et du Coran) qui précise que les tribus sont autorisées à ne pas obéir à Abd El-Kader, et qu'il est insensé de faire la guerre aux chrétiens, du moment que ceux-ci laissent les musulmans exercer librement leur culte.

(...)

Le 16 mai 1843 le duc d'Aumale attaque la smala d'Abd El Kader faisant de nombreux prisonniers qui sont exilés.



Le 1^{er} février 1844, la France crée les bureaux arabes dans le but d'établir un contact avec la population indigène.

(...)

Le 14 août 1844 le général Bugeaud écrase l'armée du sultan marocain à la bataille d'Isly. L'armée marocaine se replia en direction de Taza. Le sultan s'engage alors à interdire son territoire à Abd El-Kader en traitant avec la France.

Le 23 septembre les troupes d'Abd El Kader sortent victorieuses lors de la bataille de Sidi-Brahim engagé par colonel Montagnac. Les survivants français résistent trois jours dans le Marabout de Sidi Brahim. Cette bataille est la bataille de référence pour les chasseurs à pied.

(...)

En décembre 1847 Abd El Kader se rend aux spahis du colonel Yusuf . Placé en résidence surveillée pendant quatre ans en France, l'émir fut libéré par Napoléon III, visita plusieurs villes de la métropole avant de rejoindre Damas et réside le restant de sa vie en Syrie.

Le 11 décembre 1848 la Constitution de 1848 proclame l'Algérie partie intégrante du territoire français. Bône, Oran et d'Alger deviennent les préfectures de trois départements français (Alger, Oran et Constantine). Les musulmans et juifs d'Algérie deviennent « sujets français » sous le régime de l'indigénat.

Les dernières résistances

Le territoire algérien est donc officiellement annexé par la France, mais dans les faits, toute la région de Kabylie résiste encore. L'armée française d'Afrique contrôle alors tout le nord-ouest de l'Algérie. Les succès remportés par l'armée française sur la résistance d'Abd el-Kader, renforce la confiance française, et permet de décréter, après débats, la conquête de la Kabylie.

Entre 1849 et 1852, la domination française s'étend à la Petite Kabylie. En juillet 1857, des tribus de Grande Kabylie se rendent, la capture de la maraboute Lalla Fatma N'Soumer ne met pas un terme néanmoins à la résistance. La Kabylie se soulève jusqu'au début des années 1870. Dans le sud, la prise de Laghouat et de Touggourt, la soumission des Beni-M'zab du Mzab (1852) et celle du Souf, reculent les limites de l'Algérie jusqu'au grand désert.



Lalla Fatma N'Soumer, figure de la résistance contre l'armée coloniale française

Sous Napoléon III (1848-1870)

Napoléon III essaye de transformer la conquête en un «royaume arabe» associé à la France et dont il serait lui-même le souverain : les colons et les intérêts économiques de l'Algérie seront des opposants farouches de l'Empereur allant jusqu'à réclamer une consultation électorale.

Dans une lettre du 6 février 1863, l'Empereur au maréchal duc de Malakoff, publiée dans le *Moniteur universel*, par laquelle il était prescrit de rendre les tribus ou fractions de tribus propriétaires incommutables des territoires qu'elles occupent à demeure fixe, et dont elles ont la jouissance traditionnelle, à quelque titre que ce soit. l'Algérie étant déclarés par le souverain, non une colonie proprement dite, mais un royaume arabe. ^[67] . Napoléon III décide de visiter l'Algérie. Cette visite dure six semaines, il est reçu partout avec enthousiasme : *Dans l'Algérie entière, les colons répétant cent fois par jour : « L'Empereur est venu, il a vu, nous sommes sauvés. » Les morts eux-même, ceux qui ont succombé dans la lutte de l'homme civilisé contre une nature sauvage, contre les miasmes pestilentiels de marais ; les morts s'unissent aux vivants pour redire : « Sois le bienvenu, César, les morts te saluent. »* C'est à la stupéfaction des colons qu'un sénatus-consulte, la propriété du sol qu'elles occupent a été dévolue aux tribus indigènes, et des commissions d'exécution

En 1865, 225 000 colons, français ou européens possèdent environ 700 000 hectares^[68] . Mais la colonisation [...] se déclare satisfaite si [...], on demande aux indigènes, soit par acquisition, soit par expropriation, un complément de 400 000 hectares^[69] . Le 14 juillet 1865, un sénatus-consulte (une loi) permet aux musulmans d'acquérir la citoyenneté française en échappant à titre individuel au statut coranique au profit du droit civil français; mais cela reste théorique dans la mesure où la citoyenneté française était plus difficilement accordée à un autochtone algérien pourtant titulaire de la nationalité française qu'à un étranger.

Le 27 décembre 1866, un décret crée des conseils municipaux élus par quatre collèges séparés français, musulman, juif et étrangers européens ; les Français disposent des deux tiers des sièges ; dans les « communes de plein exercice », les maires ont des adjoints indigènes.

L'Algérie française : La colonisation

La chute de Napoléon III en 1870 est accueillie avec soulagement; les colons vont pouvoir s'administrer eux-mêmes. L'annexion de l'Alsace-Lorraine entraîne un exode de population qui vont venir en Algérie : plus de 500 000 hectares furent confisqués après la révolte de 1871 et attribués aux réfugiés. Le nombre des colons passe de 245 000 en 1872 à plus de 750 000 en 1914. De son côté les indigènes voient leur nombre passer de 2 000 000 à 5 000 000 grâce, en partie, à l'action sanitaire de la colonisation^[70] . La communauté européenne et la communauté musulmane vivent ensemble mais sans se mélanger; les lois de la Troisième République ne font que croître la division en séparant de plus en plus les français d'Algérie et d'autre part les sujets français régis par un code spécifique. Le décret Crémieux en accordant aux juifs algériens le même statut que les Français d'Algérie divise encore plus les Algériens.

Sur 7 millions d'hectares de terres cultivables, la colonisation s'empara en un siècle de 2,9 millions d'hectares – lesquels étaient, aussi, les terres de meilleure qualité. Cette colonisation chassa des centaines de milliers de paysans, dépossédés, et devenus une armée errante de ruraux clochardisés.

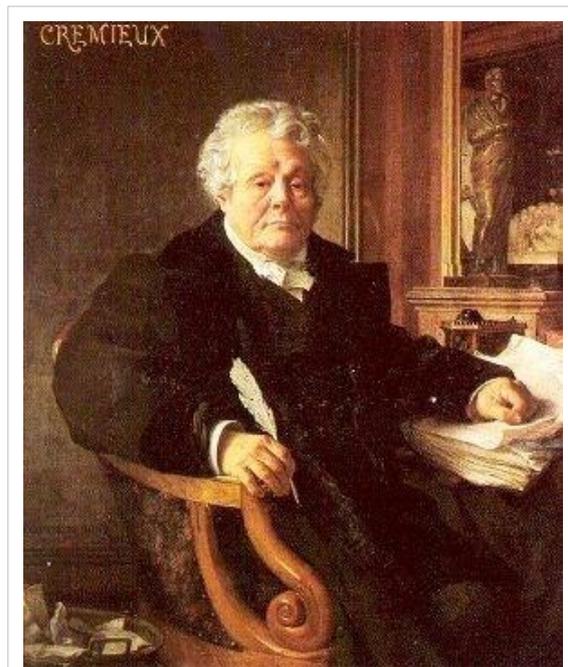
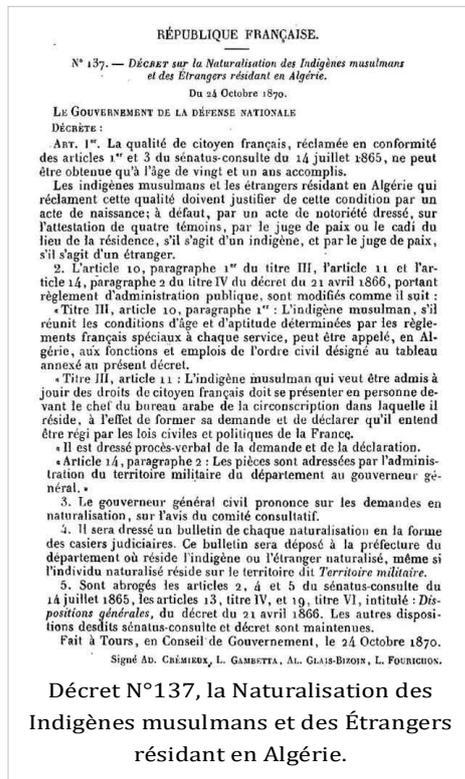
Sous la Troisième République (1870-1947)

L'avènement de la troisième république provoque de grands troubles en Algérie, notamment entre civils et militaires. La Troisième République mène une politique d'assimilation : francisation des noms, suppression des coutumes musulmanes.

La religion

La loi de décembre 1905 de séparation des cultes et de l'État ne fut pas appliquée en Algérie pour le culte musulman : imâms et muftîs furent des fonctionnaires tenus de dire la parole officielle.

Décrets Crémieux



Adolphe Crémieux

Le 24 octobre 1870, par le décret Crémieux, les 37 000 juifs d'Algérie passent du statut de *sujets français* au statut de citoyen français. Ce statut est aussi accordé à tous les étrangers originaires d'Europe (Italie, Espagne, Malte...). Ce décret a été promulgué à Tours par le gouvernement de la Défense nationale. Son auteur est le ministre de la Justice, Isaac Adolphe Crémieux juriste juif. Ce décret est ressenti par les indigènes algériens comme une injustice car eux-même restent soumis au sénatus-consulte de juillet 1865 sur le statut des personnes.

Voici le texte de ce décret « Les Israélites indigènes des départements de l'Algérie sont déclarés citoyens français ; en conséquence, leur statut réel et leur statut personnel, seront, à compter de la promulgation du présent décret, réglés par la loi française. Toutes dispositions législatives, décret, règlement ou ordonnance contraires sont abolis. »

Il y a aussi d'autres décrets pris le même jour qui instituent en Algérie le régime civil mais qui ne suppriment pas les bureaux arabes, symbole de la politique qui avait été menée par

l'empereur et haïs par les colons. Un de ces décrets institutionne un jury, qui livre désormais les indigènes traduits en cour d'assise à l'arbitraire des colons, violant ainsi le principe du jugement par ses pairs.

Crémieux prend un dernier décret en décembre 1870 qui met définitivement fin aux bureaux, menaçant ainsi les indigènes de futures expropriations foncières. Ce décret crée une grande agitation parmi les indigènes.

Révoltes de 1871

Suite aux décrets, à la défaite de la France, à la lutte que se livrent colons et militaires pour le pouvoir et à cause de la condition misérable des indigènes favorisée par plusieurs années de sécheresse et de fléaux, la dernière grande révolte d'Algérie a lieu en 1871. Elle débute au mois de janvier avec l'affaire des Spahis, s'aggrave en mars avec l'entrée en dissidence de Mohamed El Mokrani, qui fait ensuite appel au Cheikh El Haddad, le grand maître de la confrérie des Rahmaniya. La révolte échoue et une répression est organisée par les Français.

Révolte des Spahis

Suite à un ordre qui a été donné par l'armée de les envoyer en France, les Spahis se soulèvent fin janvier 1871 à Moudjebeur et à Ain-Guettar, dans l'Est algérien à la frontière avec la Tunisie. Le mouvement est rapidement réprimé.

Révolte des Mokrani

Mokrani était un des chefs algérien qui jouissait d'une puissance sûrement plus grande que celle des autres. Son père avait proposé ses services et aidé le maréchal Valée en 1838, ce qui lui avait valu le titre de khalifa de la Medjana, territoire très étendu, mais après lui avoir laissé de grands droits l'armée avait chaque année rogné sur ses prérogatives et avait profité de sa mort en 1853 pour substituer à la fonction de khalifa celle de bachaga qui avait été confiée à son fils Mohammed. Celui ci avait subi des mesures vexatoires, lui faisant craindre une confiscation de ses terres, tandis que l'avènement du régime civil lui fit rejeter la subordination à une autorité non militaire. C'est ce qu'il écrit dans une lettre au général Augerand (*reproduite en page 768 du Rapport de la Commission d'enquête sur l'insurrection*), où il lui annonce son intention d'entrer en rébellion. Il se révolte en mars mais son mouvement n'a pas encore une grande ampleur. Il fait alors appel au cheikh El Haddad de la confrérie des Ramahniya qui lance un appel à la guerre sainte sur le marché de Seddouk en avril 1871. Plus de 150000 Kabyles se soulèvent et le mouvement touche une grande partie de l'Algérie. La révolte est cependant rapidement et sévèrement réprimée.

« La colonne expéditionnaire destinée à réprimer la révolte de la Kabylie orientale, était réunie le 2 août auprès de la petite ville de Milia sous les ordres du général de Lacroix, commandant la division de Constantine. Le 5, nos troupes pénétraient sur le territoire ennemi et campaient successivement à Aïn Nakhela, sur l'Oued Endja, puis à Fedj-Bâinen, après avoir infligé de rudes châtiments aux contingents qui avaient tenté de s'opposer à leur marche. Les tribus de la confédération du Zouarà, étaient entièrement réduites à merci, et livraient otages et amendes.

[...] Rejetés, après l'incendie de leurs villages, dans les ravins boisés de l'Oued Itéra et acculés au pied du gigantesque rocher de Sidi-Mârrouf, les insurgés éprouvaient des pertes très sérieuses. L'effet moral produit par ces sévères leçons, qu'il était grand

temps de donner à ces populations turbulentes et incorrigibles, a été immense [...]

À cette même date, toutes les tribus du cercle de Didgelli et celles de la rive droite de l'Oued-el-Kébir (bas Roumel), terrifiées par les châtiments infligés au Zouar'a et à l'Oued Itera, s'empressaient d'aller implorer la pitié et demander grâce [...] C'est ainsi qu'en peu de temps, du 2 au 22 août, [...] toutes les tribus comprises dans la quadrilatère: Constantine, Collo, Didgelli et Mila, rentraient dans l'ordre et le devoir, qu'elles n'auront plus envie de quitter. »

— Charles Féraud^[71]

Les biens des insurgés ayant échappé à la destruction sont confisqués selon les mesures préconisées par le général de Lacroix en décembre 1871 :

« Le seul moyen de prévenir les révoltes, c'est d'introduire une population européenne nombreuse; de la grouper sur les routes et les lignes stratégiques de façon à morceler le territoire en zones qui ne pourront pas à un moment donné se rejoindre.

Les terres des domaines sont insuffisantes mal situées et éparpillées. Celles que l'on pourrait obtenir par le séquestre réunissent seules les conditions voulues, mais il faudrait qu'elles fussent immédiatement disponibles. »

La loi du 21 juin 1871 (révisée par les décrets des 15 juillet 1874 et 30 septembre 1878) attribue 100 000 hectares de terres en Algérie aux immigrants d'Alsace-Lorraine.

Le 26 juillet 1873, est promulgué la loi Warnier (d'après le nom du président de la commission parlementaire Auguste Warnier) visant à franciser les terres algériennes et à délivrer aux indigènes des titres de propriété. Cette loi donne lieu à divers abus et une nouvelle loi la complétera en 1887. Son application sera suspendue en 1890.

Code de l'indigénat

Le Code de l'indigénat est adopté le 28 juin 1881 : ce code distinguait deux catégories de citoyens : les citoyens français (de souche métropolitaine) et les sujets français, c'est-à-dire les Africains noirs, les Malgaches, les Algériens, les Antillais, les Mélanésiens, etc. Les sujets français soumis au Code de l'indigénat étaient privés de la majeure partie de leur liberté et de leurs droits politiques^[non neutre] ; ils ne conservaient au plan civil que leur statut personnel, d'origine religieuse ou coutumière.

À partir de 1881, surtout en Kabylie, le Code de l'indigénat imposera une arabisation forcée des patronymes aux populations locales qui jusqu'à cette époque portaient encore pour certains des noms à consonance latine. Les noms patronymiques des Algériens d'aujourd'hui ne sont donc pas ceux de leurs ancêtres dans une proportion de plus des trois-quarts^[72] .

Le Code était assorti de toutes sortes d'interdictions dont les délits étaient passibles d'emprisonnement ou de déportation. Après la loi du 7 mai 1946 (loi Lamine Gueye) abolissant le Code de l'indigénat, les autochtones (Nouvelle-Calédonie, Madagascar, Algérie, etc.) purent à nouveau circuler librement, de jour comme de nuit, et récupérer le droit de résider où ils voulaient et de travailler librement^[évasif]. Cependant, les autorités françaises réussirent à faire perdurer le Code de l'indigénat en Algérie jusqu'à l'indépendance (1962) en maintenant le statut musulman^[non neutre] ^[73] et en appliquant par exemple le principe de responsabilité collective qui consistait à punir tout un village pour l'infraction d'un seul de ses membres.

En 1889, une loi accorde la nationalité française aux européens étrangers de 21 ans nés en Algérie. {{À partir 1896, l'administration de l'Algérie dépend directement du ministère de l'intérieur. refnec|En 1898, ont lieu plusieurs manifestations européennes anti-juives}}. Les colons possèdent 1 000 000 d'hectares^[réf. nécessaire]. L'Algérie possède un nouveau statut en 1900 : elle bénéficie d'un budget spécial, d'un gouverneur général qui détient tous les pouvoirs^[non neutre]. Le système électoral assure aux européens la prépondérance. En 1912, Manifeste Jeunes Algériens.

Contribution des Algériens à « la Grande Guerre »

Pour faire face aux pertes humaines de la Grande Guerre, la France recruta des maghrébins qui fut relativement facile grâce au paternalisme des officiers et dans une indifférence générale malgré quelques révoltes en 1914 et 1917 : la seconde fut peut être inspirée par l'appel des Turcs^[74].

Au cours de la Première Guerre mondiale, les tirailleurs et spahis algériens ont mené, avec courage, les mêmes combats que les soldats français. Les Algériens ont laissé 26000 des leurs sur les champs de bataille d'Orient et d'Occident de la Première Guerre mondiale. De la nécropole nationale de Notre Dame de Lorette aux champs de bataille de l'Hartmannswillerkopf, en passant par l'ossuaire de Douaumont, le sacrifice consenti par les troupes d'Afrique du Nord et plus particulièrement par les Algériens, est encore de nos jours perceptible. Les Algériens ont été de toutes les grandes batailles de l'armée française de la Première Guerre mondiale. Ils se sont distingués notamment dans l'enfer de Verdun, sur la Somme en 1916, ou encore au chemin de Dames en 1917. De par leur ardeur au combat, ils ont toujours suscité l'admiration. Les tirailleurs et spahis algériens ont été, pendant ces quatre années de guerre, mêlés à toutes les batailles de l'armée française. La devise du 2e régiment de tirailleurs algériens résume bien, à elle seule, l'esprit des Algériens de 1914, soldats de la liberté «Dieu est avec nous, pour notre drapeau et pour la France».

L'entre deux guerres

Charles Jonnart crée plusieurs réformes, en faveur des algériens musulmans, qui sont adoptées sous la loi du 4 février 1919, aussi appelée "loi Jonnart". En 1930, des manifestations du centenaire de la prise d'Alger sont ressenties comme une provocation par la population. En 1936, le projet de loi Blum-Viollette, pour l'octroi de droits politiques à certains musulmans, est présenté mais il sera refusé à l'unanimité lors du congrès d'Alger du 14 janvier 1937.

la Seconde Guerre mondiale



Après le coup d'État du 8 novembre 1942 à Alger, dans le cadre de l'opération Torch (débarquement des alliées à Oran, à Alger et à Annaba^[75]), de nombreux algériens furent engagés dans les forces alliées au sein de l'armée française de la Libération

et engagés sur les fronts italiens et français. En Algérie, la conscription engagea environ autant d'Algériens que de pieds-noirs (européens) dans l'armée française. Les futurs présidents de l'Algérie Ahmed Ben Bella^[76] et Mohammed Boudiaf, engagés volontaires et décorés.



Carte des opération

Mostefa Ben Boulaïd, l'artisan du

déclanchement de la révolte algérienne 1954, fut, pendant la campagne d'Italie, en 1944, distingué par son courage, ce qui lui vaut la médaille militaire et la croix de guerre. Krim Belkacem se retrouve mobilisé en 1943 dans le 1^{er} Régiment des Tirailleurs Algériens où il est promu caporal-chef.

En revanche, durant l'Occupation en France métropolitaine, plusieurs centaines de nord-africains s'engagèrent dans la Milice française, constituant la Légion nord-africaine.

Sous la Quatrième République

Les troupes françaises en Algérie avant le déclenchement de la guerre d'Algérie sont faibles : 40 000 hommes en 1948, 48 300 au 1^{er} juin 1954, 81 145 au 1^{er} janvier 1955. La guerre d'Indochine absorbe les cadres militaires, et fait combattre les Maghrébins qui comptent pour 1/4 de l'effectif du corps expéditionnaire^[77].

Le 8 mai 1945, alors que la Seconde Guerre mondiale prend fin en Europe, en Algérie, des manifestations nationalistes sont durement réprimées par l'armée française; entre 10 000 et 45 000 Algériens sont tués.

Les élections législatives de 1946 sont un succès pour l'Union démocratique du manifeste algérien (UDMA) de Ferhat Abbas, son parti remporte onze des treize sièges réservés à l'Algérie à l'Assemblée nationale.

La loi sur le statut de l'Algérie est promulguée en septembre 1947 : l'Algérie reste composée de trois départements et le pouvoir est représenté par un gouverneur général nommé par le gouvernement français. Une Assemblée algérienne est créée, composée de deux collèges de 60 représentants chacun ; le premier sera élu par les Européens et une élite algérienne (diplômés, fonctionnaires...) (63194 exactement) et le second par le reste de la population algérienne. Enfin l'article 2 précise « l'égalité effective est proclamée entre tous les citoyens français ».

En octobre 1947, le MTLD de Messali Hadj obtient une large victoire lors des élections municipales. Ce parti devient la cible de la répression des autorités françaises.

En avril 1948, des fraudes massives ont lieu lors des élections^[réf. nécessaire] de l'Assemblée algérienne : par des intimidations, l'armée force les populations à voter, les urnes sont également remplies d'avance, et les populations les plus rebelles ne sont pas convoquées. Trente-six des 59 candidats du MTLD sont arrêtés. Hocine Aït Ahmed organise, en mars 1949, le cambriolage de la poste d'Oran qui leur rapporte 3 070 000 francs. Cet argent sera le début du trésor de guerre du FLN.

Le Mouvement national de 1900 à 1954

Naissance du mouvement national



Messali Hadj



Ferhat Abbas militant nationaliste algérien



Ben Badis d'après Bachir Yellès

Au début du XX^e siècle, plusieurs leaders algériens revendiquent à la France le droit à l'égalité ou à l'indépendance. Plusieurs partis vont être créés et plusieurs pamphlets seront écrits pour défendre le droit pour les algériens. Plusieurs penseurs algériens vont vilipender les plus importantes personnalités du régime colonial français. La plupart des figures du mouvement algérien vont être surveillées de près par les services policiers français, d'autres seront exilés vers d'autres pays comme l'a été l'émir Khaled El-Hassani Ben El-Hachemi en Égypte puis en Syrie.

Malek Bennabi^[78], Mohamed Hamouda Bensai, Saleh Bensai, Messali Hadj^[79], Ben Badis^[80], Mohamed Bachir El Ibrahimi, Fodil El Ouartilani, Larbi Tébessi, Ferhat Abbas, Omar Ouzeggane, etc., tous vont diverger entre-eux sur la question algérienne, cela provoquera l'émergence de plusieurs associations et partis algériens: Parti de la réforme ou mouvement pour l'égalité, Association des oulémas musulmans algériens, association de l'Étoile nord-africaine, le parti Parti du peuple algérien, Amis du Manifeste des Libertés, Parti communiste algérien, etc.

Le massacre du 8 mai 1945

Après la fin de la seconde Guerre Mondiale, le plan Marshall prévoit l'indépendance de l'Algérie. Le 8 mai 1945 ont lieu des manifestations d'Algériens dans plusieurs villes de l'Est du pays (Sétif, et le Constantinois), qui devaient permettre de rappeler leurs revendications nationalistes, de manière concomitante avec la liesse de la victoire. À Sétif, après des heurts entre policiers et nationalistes, la manifestation tourne à l'émeute et la colère des manifestants se retourne contre les « Français » : 27 Européens sont assassinés (103 trouveront la mort dans les jours suivants). La répression de l'armée française est brutale.

Officiellement, elle fait 1500 morts parmi les autochtones, chiffre potentiellement sous-estimé et probablement plus proche des 20000 à 30000 selon l'historien Benjamin Stora. Le Parti du peuple algérien (PPA) estime qu'il y a eu 45000 morts^[81]. De par la radicalisation qu'ils ont engendrée dans les milieux nationalistes algériens, certains historiens considèrent ces massacres comme le véritable début de la guerre d'Algérie^[82].



George Marshall Secrétaire d'État américain, le plan Marshall prévoit que la France quitte l'Algérie



Mohamed Bachir El Ibrahimi vu par Bachir Yellès

La révolte algérienne de 1945 à 1954

Suite à la mort de Ben Badis en 1940 et à l'emprisonnement de Messali Hadj et l'interdiction du Parti du peuple algérien, le parti Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques revendique après le statut de l'égalité ou de l'indépendance des Algériens en 1948. Aussi, l'Association des oulémas musulmans algériens fut interdite. Alors, l'Organisation spéciale (Algérie) apparait et elle a pour but de rassembler les armes pour le combat. Mohamed Belouizdad fut le premier chef de l'organisation clandestine. Ensuite, Hocine Aït Ahmed prend la tête de l'Organisation et continua à œuvrer pour l'achat des armes. La poste d'Oran fut attaquée par les membres de l'OS.

Ahmed Ben Bella prend la place de Hocine Aït Ahmed en 1949. Le plan de l'organisation est dévoilé et une chaîne d'arrestation est entamée par les autorités françaises en 1950. Le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques n'ait tout relation avec l'Organisation spéciale pour arrêter les arrestations.

Le CRUA est fondé en mars 1954, il organisera la lutte armée. Le parti du Mouvement national algérien est fondé en juillet 1954 par les messalistes^[83]. Par la suite, le Front de libération nationale (Algérie) est fondé en octobre 1954 par la branche du CRUA (Comité révolutionnaire d'unité et d'action).

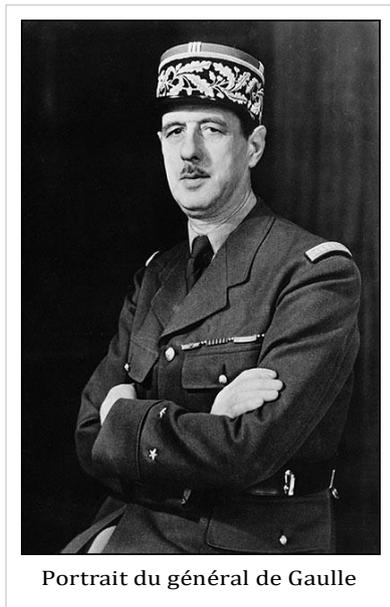
Le Front de libération nationale (Algérie) et le Mouvement national algérien seront rivaux pour le contrôle du pouvoir de la révolution. Messali hadj sera libéré de la prison en 1958 et il sera assigné à une résidence surveillée en France.

La Révolution algérienne (1954 à 1962)



Ahmed Boumendjel Avocat de Messali Hadj en 1939

Faits importants de la Guerre



Portrait du général de Gaulle

Le terme de *Révolution algérienne* est utilisé en Algérie pour désigner ce que la France appelle la *Guerre d'Algérie* (et appelait officiellement *événements d'Algérie* jusqu'en 1999). Ensuite, un vaste mouvement de révoltes s'enchaîne par les années dans le territoire. Par la suite après la Seconde Guerre mondiale, les États-Unis imposent aux Européens de se retirer de toutes les colonies dans le Plan Marshall. Cela débouche par l'indépendance de l'Algérie. Lors du XX^e siècle, 75% des Algériens n'étaient pas scolarisés. La majorité de la population était au chômage. Les colons faisaient leurs affaires. L'Algérien était sujet de la France et non un citoyen de la France^[84]. L'action armée va venir du CRUA (Mohammed Boudiaf, Mostefa Ben Boulaïd, etc). Le déclenchement de la révolution algérienne a été décidé dans la Casbah d'Alger et à Batna sous la présidence du Batnéen Mostefa Ben Boulaïd dans la réunion des 22 cadres du

Comité révolutionnaire d'unité et d'action (CRUA)^[85],^[86]. Le CRUA se transformera en Front de libération nationale (FLN). Les six chefs du FLN qui ont fait le déclenchement des hostilités le 1^{er} novembre 1954: Rabah Bitat, Mostefa Ben Boulaïd, Didouche Mourad, Mohamed Boudiaf, Krim Belkacem et Larbi Ben M'Hidi. La Déclaration du 1er novembre 1954 est émise par radio depuis

Tunis. Dans la nuit du 1^{er} novembre 1954, la caserne de la ville de Batna est attaquée par les moudjahidines. Cette nuit sera appelée par les historiens français (Toussaint rouge). Un caïd et deux enseignants français vont être abattus sur la route de Biskra et Arris. Des attentats sont enregistrés dans les trois districts Batna, Biskra, Khenchela et le reste du pays.

François Mitterrand va déclarer que la France est pour les français. Et il déclenche une vraie machine de guerre dans les Aurès. Au départ, il y avait juste 500 hommes de l'ALN Armée de libération nationale. Après quelques mois, ils seront plus de 15 000 hommes à défier l'autorité française^[87] ^[88]. 100000 soldats français sont affectés dans les Aurès et plus tard ils seront plus de 400000 en Algérie. Le général Cherié donne l'ordre de faire le ratissage des Aurès. Il croit gagner, mais il va subir une grosse défaite^[84].

Ensuite, il y a eu le massacre de Skikda (ex philippevillois ou Skikda), la mort d'une centaine de manifestants algériens, le 20 au 26 du mois aout 1955. À la même année, à l'Assemblée générale de l'O.N.U, l'inscription est à l'ordre du jour de l'affaire algérienne. Aussi, il y a eu la mort de Mostefa Ben Boulaïd, de Zighout Youcef, etc. Plusieurs chefs sont emprisonnés^[84].

Beaucoup d'intellectuels français vont aider le FLN^[84]. Maurice Audin fut torturé et tué par les services français^[89]. Frantz Fanon s'engage auprès de la résistance algérienne et a des contacts avec certains officiers de l'ALN (Armée de libération nationale) et avec la direction politique du FLN, Abane Ramdane et Benyoucef Benkhedda en particulier. Il donne sa démission de médecin-chef de l'hôpital de Blida-Joinville en novembre 1956 au gouverneur Robert Lacoste, puis est expulsé d'Algérie en janvier 1957. Albert Camus, natif d'Algérie, fut un défenseur des droits algériens^[90], dans les années 1940, avant de refuser de prendre position pour l'indépendance avec cette phrase célèbre prononcée à Stockholm en 1957 : « Si j'avais à choisir entre la justice et ma mère, je choiserais encore ma mère ». Dès 1956, Jean-Paul Sartre et la revue *Les Temps modernes* prennent parti contre l'idée d'une Algérie française et soutiennent le désir d'indépendance du peuple algérien. Sartre s'élève contre la torture^[91], revendique la liberté pour les peuples de décider de leur sort, analyse la violence comme une gangrène, produit du colonialisme^[92]. En 1960, lors du procès des réseaux de soutien au FLN, il se déclare « porteur de valise »^[93] du FLN^[94]. Cette prise de position n'est pas sans danger, son appartement sera plastiqué deux fois par l'OAS et *Les Temps modernes* saisis cinq fois.

Après la condamnation de Larbi Ben M'Hidi et après le déroulement du Congrès de La Soummam, Le F.L.N intègre les dirigeants du mouvement national algérien (M.N.A). Plusieurs partis algériens adhère à la cause du F.L.N. Le Front de libération nationale (FLN) et l'Armée française tiennent le même langage (« Ceux qui ne sont pas avec nous, sont contre nous »^[84]).



Délégation des principaux dirigeants du FLN (de gauche à droite : Mohamed Khider, Mostefa Lacheraf, Hocine Aït Ahmed, Mohamed Boudiaf et Ahmed Ben Bella) après leur arrestation suite au détournement, le 22 octobre 1956 par l'armée française, de leur avion civil marocain, entre Rabat et Tunis, en direction du Caire (Égypte).

La guerre éclate entre les chefs kabyles (Krim Belkacem, Ouamrane, etc) et les chefs chaouis et aussi entre les chefs chaouis des Aurès et les chefs chaouis de Nemencha^[95]. Abdelhai et Abbès Leghrour seront condamnés à mort par les partisans du Congrès de la Soummam et le Comité de coordination et d'exécution (C.C.E). Il y a aura aussi un conflit entre les hommes du Sud algérien et les dirigeants kabyles^[84]. La Tunisie va être le théâtre d'affrontement entre les différents chefs. Le président Bourguiba devait intervenir pour pacifier les choses. Les Aurès, le Constantinois, l'Ouest de l'Algérie, la Kabylie, etc., ils seront les zones les plus cruciales de la révolution contenue du point stratégique et logistique de chaque région. Le Maroc aussi va jouer un rôle important dans l'histoire de la guerre d'Algérie, notamment lors du passage des armes et des réunions du F.L.N et l'hébergement des troupes militaires algérienne. Les deux pays (le Maroc et la Tunisie) sont sous protectorat français, Ces derniers hébergeront les deux armées de l'ALN aux frontières ainsi plusieurs chefs du FLN comme Ferhat Abbas contesteront leurs rôles.

L'armée française fait construire le barrage de la mort, 320 km de long, 7000 volts, un poste de contrôle chaque 15 km, des milliers de mine terrestre, etc., pour empêcher le passage des armes dans les Aurès et dans tout l'est de l'Algérie. Mais les éléments de l'ALN (Armée de libération nationale) vont déjouer toute la stratégie militaire française. Les villes (population algérienne) seront sous le contrôle de l'Armée de libération algérienne. La bataille d'Alger fera la une de la presse internationale et interne. Le conflit est porté jusqu'à l'ONU. Aussi, il y aura plusieurs grèves et manifestations dans les villes. Les protestations ont été organisées par le FLN.

Le colonel Amirouche Aït Hamouda fera un massacre dans les Aurès en voulant intervenir pour l'unification des zones des Aurès^[96]. L'Aurès fut le lieu de passage des armes vers l'intérieur du pays. Le colonel Amirouche Aït Hamouda réussira à faire passer les armes, qui provenaient d'Égypte en passant par la frontière de Tunisie et de l'Algérie. Il franchira les Aurès pour rejoindre la Kabylie. Une vingtaine de chaouis vont être du voyage, mais à la fin, ils abandonneront les troupes du colonel Amirouche pour revenir aux Aurès. Krim Belkacem voulait contrôler la région des Aurès pour établir l'union des forces. Et les hommes de Ben Bella et de Abdelhafid Boussouf, eux aussi désiraient avoir le pied dans les Aurès. Au même moment, la France connaîtra sa crise interne jusqu'à l'arrivée au pouvoir du général Charles de Gaulle à cause de la situation en Algérie. Les ultras européens veulent garder l'Algérie française. L'Armée française décide de créer les zones interdites sous contrôle des S.A.S (sections administratives spécialisées) et entame une lutte contre les Djounoudes (maquisards) et la population locale, dans les villes, dans les villages, dans les douars et sur tous les territoires sensibles au F.L.N. de l'Algérie. Les bombardements massifs, les tueries, les massacres, la torture, les viols, etc., tous les actes de crime (torture pendant la guerre d'Algérie) ont été employés dans cette guerre. Plusieurs attentats seront organisés par l'ALN dans les villes et les villages, dans les zones interdites et dans les zones montagneuses des Aurès. Le CCE (Comité de coordination et d'exécution) est devenu plus large par ses membres et décide de garder le cap sur les objectifs militaires et ainsi que la primauté de l'intérieur par rapport à l'extérieur. Une grande crise se développe entre les membres du Comité de coordination et d'exécution.

Selon Yves Courrière, Abane Ramdane s'opposera sévèrement contre les militaires. Il choisira de faire le maquis, il désignera un homme de l'Aurès Hadj Ali pour renverser le CCE à Tunis. Mais, Abane Ramdane sera condamné à la prison au Maroc par le CCE. Plus tard, il sera tué au Maroc, mais les sources de F.L.N diront qu'il aurait été tué lors d'un accrochage contre l'Armée française. Le général Charles de Gaulle à la tête du pouvoir

français engage une lutte contre les éléments de l'armée de libération nationale algérienne et il apporte les réformes tant attendues pour donner tous les droits aux Algériens. L'Armée française élimine presque tous les réseaux de l'Armée de libération nationale en Kabylie et dans quelques régions sensibles dans l'opération jumelle. Les colonels Amirouche Aït Hamouda et Si el haouès sont tués lors d'un accrochage avec les éléments de l'Armée française. Le FLN appelle les éléments de son armée à tenir jusqu'au bout.

La Délégation des principaux dirigeants du FLN (Mohamed Khider, Mostefa Lacheraf, Hocine Aït Ahmed, Mohamed Boudiaf et Ahmed Ben Bella)) sont arrêtés suite au détournement, le 22 octobre 1956 par l'armée française, de leur avion civil marocain, entre Rabat et Tunis, en direction du Caire (Égypte).

En 1959, Messali Hadj sort de prison, il est assigné à une résidence surveillée en France^[97]. Les Algériens en France organisent des attentats et des manifestations en France en faveur du F.L.N.

1960, la semaine des barricades à Alger fait 22 morts algériens et des centaines de prisonniers. Le général de Gaulle annonce la tenue du référendum pour l'indépendance de l'Algérie. Les Algériens sont tenus à se prononcer. Certains généraux français se rebellent contre l'autorité du général de Gaulle (le Putsch d'Alger (1958) et putsch des Généraux). Le général de Gaulle reprend en main le destin de la France, il annonce la tenue de référendum et il invite le FLN à faire la paix des braves. Au même moment, le Gouvernement provisoire de la République algérienne est proclamé. Ferhat Abbas décline l'invitation française. Le colonel Houari Boumédiène est alors le chef de Armée de libération nationale.

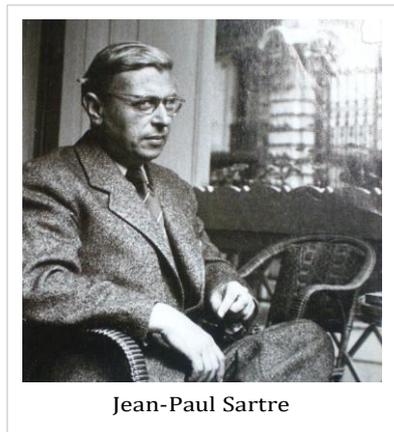
En 1960, l'ONU annonce le droit à l'autodétermination du peuple algérien. Le côté français organise des pourparlers avec le Gouvernement provisoire de la République algérienne. Plusieurs réunions à l'extérieur du pays vont aboutir aux accords d'Évian. Le colonel Houari Boumédiène refuse que les pieds-noirs restent en Algérie.

Le 17 octobre 1961, la nuit noire à Paris ou appelée aussi la bataille de Paris (Massacre du 17 octobre 1961), plusieurs Algériens sont tués dans la métropole lors d'une manifestation du FLN. Il y aura aussi des milliers d'arrestations au sein des Algériens pendant cette nuit. Ce fait survient à la suite de l'instauration du couvre-feu à Paris pour les Algériens suite à l'assassinat de 21 policiers français par le FLN. À Alger, le peuple algérien sort dans les rues pour manifester sa joie à l'indépendance. Il y aura plusieurs morts et blessés par la police française^[84].

L'Organisation armée secrète (OAS) organise des attentats contre les Algériens malgré l'accord de cesser le feu et les résultats du référendum pour l'indépendance pour réprimander les gens qui étaient pour. L'indépendance de l'Algérie est proclamée après les résultats^[98]. La plus grande bibliothèque d'Alger a été complètement détruite par l'OAS



Portrait d'Albert Camus, prix Nobel de littérature en 1957.



Jean-Paul Sartre

(Organisation armée secrète^[99]).

Des éléments de l'armée française restent en Algérie pour évacuer un million de Français (pieds-noirs, les Harkis, les Juifs, etc.). Un million de réfugiés algériens reviennent en Algérie.

Période : la République algérienne (depuis 1962)

Algérie indépendante (1962)



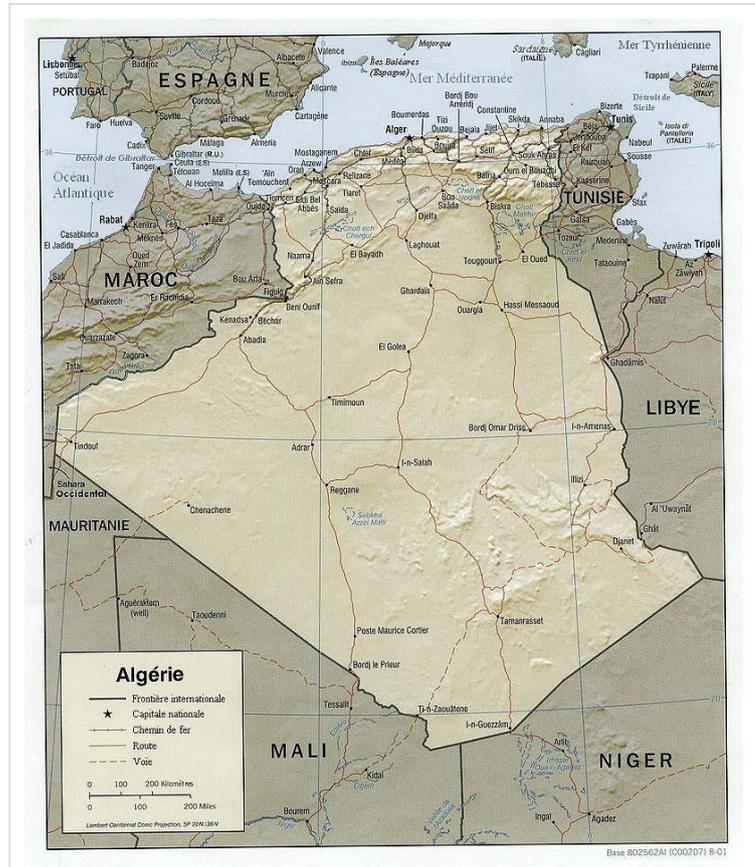
Population en liesse après la proclamation officielle de l'indépendance (5 juillet 1962)

L'Algérie est donc devenue indépendante à l'issue d'une guerre longue et coûteuse contre la présence coloniale, une présence qui dura 132 ans, et qui prit fin officiellement le 5 juillet 1962. Cette indépendance a été acquise politiquement à la faveur du référendum d'autodétermination prévu par les accords d'Évian, et par le biais duquel les Algériens se prononcèrent massivement pour l'indépendance de l'Algérie^[100]. Les revendications culturelles ont donné naissance à un slogan politique : *Tahya el Djazaïr*, « vive l'Algérie ». Ferhat Abbas préside l'Algérie du 25 septembre 1962 au 15 septembre 1963. Il est contre l'OAS, car il voit que c'est une formation militaire de l'armée française. Il sera pro pied noir et il les considère comme Algérien. Selon lui, l'OAS est responsable du départ massif des français d'Algérie^[101].

- La guerre écalte entre les chefs du FLN. Ahmed Ben Bella et Houari Boumedienne aidé par la Wilaya I (Aurès), la Wilaya II(constantinois), la Wilya V(Oran), la Wilaya VI(Sud), ils font la guerre contre Mohamed Boudiaf et Krim Belkacem de la Wilaya (III) et (IV)^[102].

Ahmed Ben Bella et Houari Boumedienne sortent vainqueurs et prennent Alger le 4 septembre 1962^[103].

- Ahmed Ben Bella dirige le pays entre 1963 à 1965, date à laquelle il est victime d'un putsch de l'armée. Mais, selon Boumédiène, c'est un correctif selon le Conseil de la révolution algérienne^[104]. Il continue avec le système du parti unique, lance la nationalisation^[105]. Il y aura le déclenchement de la guerre des sables avec le Maroc et la révolte des Kabyles soutenu par le parti de Hocine Ait Ahmed. De 1963 à 1966, la France fait quatre essais atmosphériques et treize essais nucléaires sous- terre au Sahara Algérien à Reggane.^[106]



carte d'Algérie



place de l'émir Abd El-Kader à Alger

- Houari Boumedienne règne jusqu'à 1978. Il continue la nationalisation et démarre les trois révolutions: industrielle, agraire et culturelle. Une charte et une constitution sont adoptées^[107]. L'arabisation des institutions est décrétée. Avant sa mort, le président Français Valéry Giscard d'Estaing est reçu à Alger. Pendant l'ère Boumédiène, plusieurs personnalités algériennes meurent Krim Belagacem et en 1974, Messali Hadj meurt en France, son corps fut inhumé à Tlemcen. Houari Boumedienne meurt en 1978. Rabeh Bitat est chargé de l'intérim de l'État. Chadli Bendjedid est élu face au candidat Mohamed Yahaoui.
- Chadli Bendjedid prend la tête de l'État algérien, le 9 février 1979. Il fait sortir tous les prisonniers politiques. Le secteur économique devient libéral. La politique de l'arabisation continue^[108]. Il

ouvre les portes au dialogue avec les autres chefs d'États du Maghreb et le président français.

Après plusieurs années de gestion autocratique des affaires de l'État, l'Algérie se lance à partir de l'année 1988, dans une expérience inédite de démocratisation, suite notamment aux Événements du 5 octobre 1988 en Algérie. Cette ouverture s'accompagne en juin 1990 de l'entrée des islamistes du FIS dans le champ politique, qui remportent des élections locales. Le FIS arrive également en tête du premier tour des élections législatives du 26 décembre 1991, avec 47% des voix exprimées (le taux d'abstention étant de 41%), ce qui provoque l'intervention de l'armée, qui interrompt le processus électoral au début de l'année 1992, selon les opposants de la démission de Chadli. Mais, officiellement, le président Chadli Bendjedid annonce sa démission le 11 janvier et un Haut Comité d'État est mis en place le 14 janvier à cause du vide constitutionnel. Cette évolution entraîne l'Algérie dans une vague de violence et de terrorisme qui durera une décennie de Guerre civile algérienne.



Le buste de Mostefa Benboulaïd à Arris dans la Wilaya de Batna.

- Mohamed Boudiaf prend la tête du Haut Comité d'État, après 28 ans d'exile. Un des chefs historique de la Guerre d'Algérie et fondateur du parti du FLN souhaitait une Algérie démocratique tournée vers la modernité, il disait vouloir mettre fin à la corruption qui gangrenait l'État. il sera assassiné après six mois à Annaba en plein discours, le 29 juin 1992.
- Ali Kafi est désigné alors à la présidence de l'État.
- En 1994, Liamine Zeroual remplace Ali Kafi. Le 15 janvier 1995, il doit faire face à des nouvelles pressions diplomatiques internationales engendrées notamment par le contrat de Rome, dit de San Egidio, signée par les leaders politiques de l'opposition dénonçant la main mise militaire de l'État. Ainsi, dans le but de restaurer la légitimité perdue des institutions de l'État, il organise une élection présidentielle en 1995, la première à scrutin pluraliste en Algérie^[109]. Liamine Zeroual remporte l'élection, il est élu Président de la République le 16 novembre 1995. En 1999, Liamine Zeroual décide de mettre fin à son mandat présidentiel qui devait s'achever en 2000. Des élections présidentielles anticipées sont alors organisées au mois d'avril 1999. Huit candidats se présentent au premier tour parmi lesquels figure Abdelaziz Bouteflika, qui fut déjà par le passé l'ancien ministre des Affaires étrangères de Houari Boumediène. Avant la fin du déroulement des élections, les sept autres candidats décident d'un commun accord de se retirer suite à des cas de fraudes qu'ils déclarent avoir observés.
- Abdelaziz Bouteflika décide de maintenir sa candidature et remporte à l'issue du scrutin les élections présidentielles avec un taux de 74 %. Il s'engage dès lors à appliquer son programme qui s'articule autour de trois axes principaux : le retour de la paix à travers l'application de la concorde nationale, la réactivation de l'économie et le retour de l'Algérie sur la scène internationale. Son premier mandat s'achève en 2004. De nouvelles

élections sont organisées au mois d'avril, le principal concurrent du président sortant étant son ancien Premier ministre Ali Benflis. Une campagne électorale très engagée est enregistrée entre ces deux candidats, et le suspense entretenu par les médias tant nationaux qu'internationaux, est perceptible jusqu'au dernier jour des élections.

Abdelaziz Bouteflika est finalement réélu avec un taux de 85 %. Son programme pour le deuxième mandat prévoit un plan quinquennal pour la relance de l'économie, au profit duquel il consacre une enveloppe financière de 150 milliards de dollars. Parmi les chantiers ouverts à la faveur de ce plan, il y a l'engagement de construire un million de logements avant la fin du mandat en cours, ainsi que l'effacement de la dette extérieure qui constituait un réel fardeau pour l'économie algérienne, et enfin la réduction du taux de chômage. En 2009, la France accepte d'indemniser les victimes estimés entre 20000 et 30000 personnes^[110] lors des essais nucléaires français en Algérie pendant les années 1960^[111]. Pendant les mois de mars et avril de l'année 2009, la campagne électorale pour les présidentiels se déclenche suite à un nouvel amendement constitutionnel.

Époque du parti unique : (1962 à 1989)

Ferhat Abbas préside l'Algérie du 25 septembre 1962 au 15 septembre 1963.

Ahmed Ben Bella dirige le pays entre 1963 à 1965, date à laquelle il est victime d'un putsch de l'armée. Il choisit le système du parti unique, lance la nationalisation^[112], déclenchement de la guerre des sables avec le Maroc et il y a eu la révolte des Kabyles.

Houari Boumediène règne jusqu'à sa mort en 1978. Il continue la nationalisation et démarre les trois révolutions : industrielle, agraire et culturelle. Une charte et une constitution sont adoptées^[113].

Chadli Bendjedid prend la tête de l'État algérien, le 9 février 1979. Il fait sortir tous les prisonniers politiques. Le secteur économique devient libéral. La politique de l'arabisation continue [114]. Il ouvre les portes au dialogue avec les présidents du Maghreb y compris le souverain du Maroc et de la France.

Sous la présidence de Chadli Bendjedid, la crise est économique - en 1986, la chute du dollar entraîne une forte baisse des revenus issus des hydrocarbures - et politique. Le pouvoir doit aussi faire face aux premiers mouvements populaires depuis l'indépendance. Face au Printemps berbère de 1980, puis aux émeutes de Sétif en 1986, il réagit par la répression. En octobre 1988, l'armée décide de tirer sur les émeutiers (plus de 500 morts) (voir l'article : *Émeutes d'octobre 1988 en Algérie*). Les autorités font d'apparentes concessions : une nouvelle constitution, l'instauration du multipartisme et un régime de liberté de la presse.

Époque de la constitution de 1989

Après les événements du 5 octobre 1988 en Algérie, le président Chadli Bendjedid décide de passer par un référendum populaire pour le changement de la constitution^[115]. Après un résultat majoritaire favorable à la nouvelle constitution, l'Algérie franchit un grand cap vers la démocratisation. En effet, la nouvelle constitution de 1989 ouvre les portes aux multipartismes^[116]. Le président Chadli fera sortir tous les détenus politiques et il va essayer de pacifier toutes les franges du pouvoir et du peuple en vue d'un changement. Plusieurs partis et journaux verront le jour. Le FLN à cette époque détient la totalité des sièges du gouvernement et des autres institutions. La constitution algérienne prévoit un changement radical sur la tenue des élections et du contrôle. Des élections municipales sont programmées. Ensuite, des élections législatives sont organisées en 1991. Après le premier tour des élections législatives, le président Chadli Bendjedid dépose sa démission au conseil constitutionnel algérien.



Monument du Martyr construit au temps du président Chadli Bendjedid

Époque du vide juridique en 1992

La démission de Chadli Bendjedid est acceptée par les membres du conseil constitutionnel algérien^[117]. La constitution algérienne ne prévoit aucun amendement dans une telle situation^[118]. Le Haut Comité d'État (HCE) aura la charge de faire la transition. Plusieurs parties contestent cet état de fait.

Du 16 janvier 1992 au 29 juin 1992. Mohamed Boudiaf sera nommé président du Haut Comité d'État (HCE). Après six mois, le président Mohammed Boudiaf sera assassiné à Annaba en prononçant son discours et devant les regards de milliers de téléspectateurs algériens.

Du 2 juillet 1992 au 30 janvier 1994. Ali Kafi sera désigné pour présider le Haut Comité d'État (HCE).

Du 30 janvier au 1994 au 16 novembre 1995, Liamine Zéroual est chargé de présider le Haut Comité d'État (HCE).

Époque de la constitution de 1996

Du 16 novembre 1995 au 27 avril 1999. Le président Liamine Zéroual est élu président de la république. Une nouvelle constitution est approuvée par le peuple algérien. Le président Liamine Zéroual sera membre du parti du Rassemblement national démocratique (RND).

Du 27 avril 1999 au 8 avril 2004. Le président Abdelaziz Bouteflika est élu au sommet de l'État.

Époque de la constitution de 2005



Abdelaziz Bouteflika, président de la République algérienne

Du 8 avril 2004 à nos jours, le président Abdelaziz Bouteflika est élu pour un deuxième mandat.

La Charte pour la paix et la réconciliation nationale en Algérie est adoptée par référendum populaire, le 29 septembre 2005^[119].

Les conflits politiques de la décennie noire

Le Front islamique du salut (FIS) appelle à l'insurrection en 1991^[120]. Le FIS est dissous officiellement en 1992.

En 1995, il y aura une réunion accueillie par la communauté de Sant' Egidio en Italie. Cette réunion regroupe plusieurs partis (Front des forces socialistes (FFS), Front de libération nationale (Algérie) (FLN), Parti des travailleurs (Algérie)(PTT), etc.) et le parti dissous du FIS. Une plateforme est signée. Elle propose aux autorités des bases pour résoudre la crise politique

en Algérie. Plusieurs partis rejettent cette plate-forme, dont le RND, RCD, etc.

Vers la fin des années 1990, Les partis politiques vont vivre des situations de conflits internes.

- crise dans le Front de libération nationale (Algérie) (FLN) entre les chefs.
- crise dans le parti du Rassemblement pour la culture et la démocratie (RCD) entre décideurs.
- crise dans le parti Mouvement pour la réforme nationale.

Démissions des candidats à l'élection présidentielle de 1999.

Union des partis

Le Front de libération nationale (Algérie) FLN, le Rassemblement national démocratique RND et le Mouvement de la société pour la paix (MSP) font une alliance en vue de soutenir le président Abdelaziz Bouteflika.

Guerre civile algérienne

Les mouvances islamistes, qui multiplient les démonstrations de force, profitent de cette ouverture démocratique. La crise économique perdure et, en juin 1990, le Front islamique du salut (FIS) remporte les élections municipales. Ce mouvement sort également vainqueur lors du premier tour des législatives de décembre 1991, mais il convient de préciser que le premier parti du pays à ces élections était en réalité celui de l'abstention (taux de participation : 59%).



Ali Belhadj et Abassi Madani

Le pouvoir réagit en interrompant brutalement le processus électoral. En janvier 1992, l'armée obtient la démission de Chadli Bendjedid qui est remplacé par un Haut Comité d'État.

À partir de cette date, le pays sombre dans le chaos : c'est la « décennie noire ». Policiers et journalistes assassinés, rafles à l'aveuglette, camps de détention inhumains au sud, établissements brûlés, bombes, attentats suicides, villages décimés se succèdent... Les statistiques officielles mentionnent plus de 100 000 morts et de milliers de disparus. Les groupes armés menaient alors ce qu'ils appellent le *Jihad* (guerre sainte) qu'aucun idéologue de l'islam ne reconnaît. De son côté, le régime en place, sous prétexte de la lutte antiterroriste, restreint la liberté d'expression, le champ d'action des partis politiques et celui des ONG, locales et internationales.

Dès l'ère du président Liamine Zéroual, les prémices de tentatives d'un règlement politique de la crise commencent à voir le jour, mais aucun accord n'est trouvé. Néanmoins, durant le régime de ce président, l'AIS (branche armée du FIS) observe une trêve : le président Zéroual promulgue une loi *Er-Rahma* (« La Clémence ») pour les terroristes repentis. Pendant ce temps de nombreux massacres sont commandités aux portes d'Alger (massacre de Ramka, de Raïs et Ben Talha avec plus de 1000 morts civils) et exécutés, semble-t-il, par le GIA.

Le 25 juin 1998, le chanteur populaire berbère Matoub Lounès est assassiné sur une route de Kabylie. Cet événement d'abord attribué à des groupes islamistes provoque des émeutes dans toute la région. Le climat est d'autant plus tendu que la loi sur la généralisation de l'arabisation remet la question du pluralisme linguistique au premier plan. La même année, le président Liamine Zéroual démissionne.

Lors des élections présidentielles d'avril 1999, l'ancien ministre des Affaires étrangères Abdelaziz Bouteflika se présente comme un candidat « indépendant ». Il faut comprendre qu'il n'est pas investi par le FLN, mais est tout de même soutenu par l'armée. Tous ses adversaires se retirent la veille du premier tour, dénonçant les conditions d'organisation du vote.

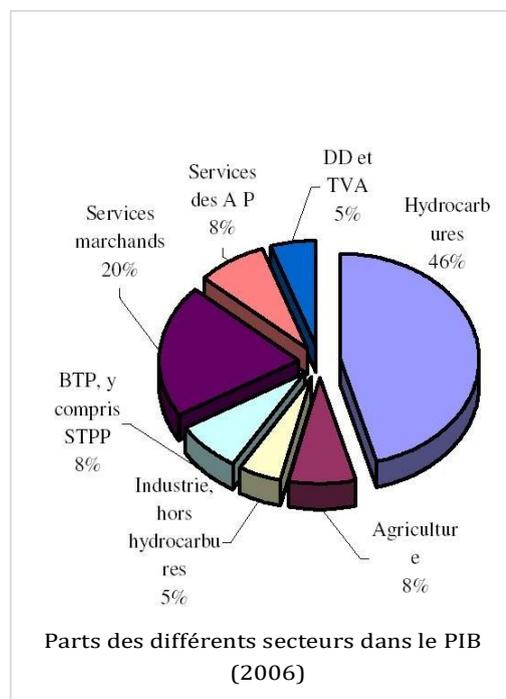
L'avènement du président actuel Abdelaziz Bouteflika, en 1999, change un peu plus la donne avec une volonté plus affichée de parvenir à la paix civile. La loi dite de la « concorde civile » (semblable à la loi *Er-Rahma* de Zéroual) est votée et approuvée par référendum, et les groupes armés commencent à déposer les armes, surtout à Jijel à l'est et Aïn Defla à l'ouest.

À ce jour, le principal groupe armé qui reste actif est le GSPC. Des tractations, dit-on, sont en cours pour trouver un accord d'amnistie de ses membres comme cela a été fait avec l'AIS.

L'Algérie (2006-2009)

- L'actuel président en exercice est Abdelaziz Bouteflika. Élu pour un premier mandat de 1999 à 2004, il est réélu la même année pour un second mandat qui s'achèvera en 2009. Ahmed Ouyahia redevient Premiers ministres d'Algérie le 23 juin 2008 en remplaçant Abdelaziz Belkhadem. En 2008, un nouvel amendement de la constitution a été introduit pour permettre une nouvelle réélection de Abdelaziz Bouteflika pour les élections d'avril 2009.
 - le Conseil de la Nation (Chambre haute) : composé de 144 membres dont le tiers est désigné par le président de la République ;
- l'Assemblée populaire nationale (Chambre basse) : Composée de 389 membres élus au suffrage universel direct pour une mandature de cinq ans.
- Les trois partis Front de libération nationale (FLN), Rassemblement national démocratique (RND) et Mouvement de la société pour la paix (MSP) demeurent au Gouvernement et favorable au programme du président Abdelaziz Bouteflika.
- L'Algérie est un important producteur et exportateur de gaz naturel (5^e producteur et 4^e exportateur^[121]) et de pétrole (13^e producteur et 9^e exportateur^[122]), et dispose aussi de réserves importantes de fer au Sud-Ouest, ainsi que d'or, d'uranium et de zinc à l'extrême Sud. Le pétrole et le gaz naturel, exploités par la société nationale Sonatrach, sont les principales sources de revenus. L'Algérie a su diversifier son économie en réformant son système agraire et en modernisant son industrie lourde, mais les hydrocarbures constituent encore la quasi-totalité des exportations. En outre, même si parmi les productions agricoles de l'Algérie, le pays est dans le monde le 1^{er} producteur de fève verte, 5^e de figue, 6^e de datte, 9^e d'abricot ou encore 10^e d'amande^[123], il est le 5^e pays qui exporte le moins sa production agricole^[124]. La dette extérieure de l'Algérie s'élevait en décembre 2007 à 880 millions USD contre 4,7 milliards USD en 2006 – le pays est en train de rembourser par anticipation de vastes parts de ses dettes, utilisant ainsi l'afflux de devises inattendues liées à la hausse du prix du pétrole avant la chute de fin 2008 (voir : *Pic pétrolier*).

- Aujourd'hui l'Algérie présente une situation économique extrêmement favorable tant sur le plan interne qu'au niveau externe, suite notamment à l'augmentation très soutenue des prix du pétrole, la croissance économique du pays a suivi une progression constante et stable, passant de 2,1% en 2001 à 5,3% en 2005, avec un pic de 6,8% en 2003, les projections pluriannuelles associées à la loi de finances 2005 tablent sur un taux moyen de croissance de 5,3% par an pour la période 2005-2009. Malgré la présence de surliquidités liée à l'abondance des ressources pétrolières, l'inflation est maîtrisée grâce au strict contrôle qu'exerce la Banque d'Algérie, le taux d'inflation à la fin 2005 était de 1,5% contre 3,6% pour 2004. Sur le plan externe, l'Algérie est la troisième puissance économique du continent africain avec un PIB de 135,28 milliards USD, derrière l'Afrique du Sud avec 277 milliards USD et le Nigeria avec 165,69 milliards USD, le montant du PIB par tête d'habitant est estimé en 2007 à 3 968 USD.



D'après la Banque mondiale, le classement de 2007 par produit intérieur brut (PIB) des principales puissances économiques du continent africain révèle l'ordre suivant :

État	PIB
 Afrique du Sud	277,0 milliards de dollars US
 Nigeria	165,7 milliards de dollars US
 Algérie	135,28 milliards de dollars US
 Égypte	128 milliards de dollars US
<i>Source: Dernier classement de la Banque mondiale des pays par PIB (2007) ^[125], au 1^{er} juillet 2008.</i>	

- Le système bancaire algérien est classé parmi les derniers au Monde^[126] .
- Plusieurs morts, les (Haraga), à l'aide d'embarcations, ils tentent de traverser la mer méditerranéenne pour aller en Espagne^[127] .
- Annulation des dettes pour tous les agriculteurs en mars 2009^[128] .
- 4.5 millions d'internaute et 3500 site Web en Algérie^[129] .
- Téléphonie mobile, il y a plus 15 millions d'abonnés, l'Algérie est le troisième marché en Afrique après l' Afrique du Sud et le Nigeria en 2006.^[130]

Élection présidentielle 2009

Plusieurs candidats sont validés par le Conseil constitutionnel (Algérie) pour l'élection présidentielle du 9 avril 2009^[131] : Abdelaziz Bouteflika, Ali Fawzi Rebaine, Louiza Hanoune, Mohammed Jahid Younsi, Mohand Oussaid Belaid, Moussa Touati.

- Les trois partis Front de libération nationale (FLN), Rassemblement national démocratique (RND) et Mouvement de la société pour la paix (MSP) demeurent au Gouvernement et favorable au programme du président Abdelaziz Bouteflika.
- Plusieurs partis s'opposent à la réélection de l'actuel président Abdelaziz Bouteflika et à l'organisation de la prochaine élection de 2009.
- L' élection présidentielle a été remportée par Abdelaziz Bouteflika. Mais plusieurs contestent cette élection dont la participante Louiza Hanoune ^[132]

Troisième mandat

Références

- [1] F.Decret, *Carthage ou l'Empire de la mer*, pp. 113-114, Paris, Le Seuil 1977
- [2] Souvenirs d'une exploration scientifique dans le nord de l'Afrique, Jules-René Bourguignat
- [3] Ibn Khaldoun , Histoire des Berbères
- [4] *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique, historique* (<http://books.google.fr/books?id=r8E4AAAAMAAJ&pg=PA303&dq=madracen#PPA303,M1>)
- [5] Journal asiatique De Société asiatique (Paris, France), Centre national de la recherche scientifique (France) (http://books.google.fr/books?id=QI_gmjGZiJ4C&pg=PA522&dq=alger+maghraoua&lr=)
- [6] http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/rome_en_afrique.asp
- [7] Gilbert Meynier, *L'Algérie des origines*, La découverte, 2007
- [8] (http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/rome_en_afrique.asp)
- [9] Algérie, le passé revisité. Par Chems-Eddine Chitour. Publié par Casbah Editions, 1998. ISBN 9961641000. Page 212
- [10] <http://books.google.fr/books?id=H3RBAAAIAAJ&pg=PR115&dq=ibn+khalidoun#PPR10,M1>
- [11] Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Ibn Khaldūn, William MacGuckin
- [12] Vincent Serralda et André Huard, *Le Berbère... Lumière de l'Occident*, éd. Nouvelles éditions latines, Paris, 1990 (ISBN 978-2723302395)
- [13] Bernard Heyberger, *Chrétiens du monde arabe* p5, Ed. Autrement, 2003
- [14] Joseph Cuoq, *L'Église d'Afrique du Nord du deuxième au douzième siècle* p111, Le Centurion, Paris, 1984.
- [15] Ibn Khaldoun, histoire des berbères
- [16] Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, Ibn Khaldūn, William MacGuckin
- [17] La médina de Tlemcen: l'héritage de l'histoire , Fouad Ghomari
- [18] *Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, Ibn Khaldūn, William MacGuckin
- [19] Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, Berti, Alger, partie des Banou Ifren
- [20] Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, Berti, Alger, 2003, partie des Zirides
- [21] Ibn Khaldoun , Histoire des Berbères, partie Hammadides
- [22] Ibn Khaldoun , Histoire des Berbères Version du livre en ligne (<http://books.google.fr/books?id=T9IOAAAQAQAJ&pg=PA271&dq=yala+zirides&lr=#PPA271,M1>)
- [23] Ibn Khaldoun , Histoire des Berbères, partie Almorvaides
- [24] *Annaba, 25 siècles de vie quotidienne et de luttes: menus appendices sur l'histoire générale du Grand Maghreb*. Par H'sen Dourdour. Publié par SNED, 1983, Alger. Notes sur l'article: v. 1, p. 210
- [25] *Annaba, 25 siècles de vie quotidienne et de luttes: menus appendices sur l'histoire générale du Grand Maghreb*. Par H'sen Dourdour. Publié par SNED, 1983, Alger. Notes sur l'article: v. 1, p. 210
- [26] *Algérie*. De Rozet (Claude Antoine), Ernest Carette Livre en ligne (<http://books.google.fr/books?id=aTsQAAAAYAAJ&pg=PA200&dq=almoravides++alger>)

- [27] Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères* livre en ligne (carte géographique avec les différents dynasties de l'époque (<http://books.google.fr/books?id=H3RBAAAAIAAJ&pg=PR115&dq=ibn+khalidoun#PPR10,M1>))
- [28] *Description et histoire du Maroc comprenant la géographie et la statistique de ce pays d'après les renseignements les plus récents et le tableau du règne des souverains qui l'ont gouverné depuis les temps les plus anciens jusqu'à la paix de Tétouan en 1860: comprenant la géographie.* Par Léon Nicolas Godard. Publié par C. Tanera, 1860, p. 313
- [29] *Histoire de l'Afrique septentrionale (Berbérie) depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française (1830).* Par Ernest Mercier. Publié par Leroux, 1888. Notes sur l'article: v. 2, p. 27
- [30] Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, partie des Almohades
- [31] <http://www.afrique-du-nord.com/forum/viewtopic.php?id=1886>
- [32] http://www.larousse.fr/ref/GROUPE-PERSONNAGE/Nasrides_126854.htm
- [33] Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, partie Hafsides
- [34] Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, partie des Abdelwadides
- [35] http://fr.encyclopedia.msn.com/encyclopedia_761588570/Abdelwadides_dynastie_des.html
- [36] http://fr.encyclopedia.msn.com/encyclopedia_761588662/M%C3%A9rinides_dynastie_des.html#p1
- [37] ↑ *Les civilisations de l'Afrique du nord Berbères-Arabs Turcs*, Victor Piquet
- [38] Ibn Khaldoun, Histoire des Berbères, partie Mérinides
- [39] http://fr.encyclopedia.msn.com/encyclopedia_761588570/Abdelwadides_dynastie_des.html
- [40] http://fr.encyclopedia.msn.com/encyclopedia_761588662/M%C3%A9rinides_dynastie_des.html
- [41] <http://books.google.fr/books?id=NugUAAAAIAAJ&pg=PA33&dq=Z%C3%A9n%C3%A8tes+nasrides&lr=#PPA34,M1>
- [42] Gauthier Langlois, « Les Sarrasins dans la mythologie occitane », in *Pays Cathare magazine*, n°13, janvier-février 1999, p. 80-81, article en ligne (<http://paratge.chez-alice.fr/histoire/sarrasins.htm#>)
- [43] Henri Bresc, *La Sicile musulmane*, in *Clio.fr*, 12/2002, article en ligne (http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_sicile_musulmane.asp)
- [44] *Les Relations entre l'Amérique du Sud et le Moyen-Orient: Un exemple de relance sud-sud.* De Elodie Brun, Elodie Brun - Préface de Guillaume Devin. p. 22. Publié par L'Harmattan, 2008. ISBN 2296055613 Livre en ligne (http://books.google.fr/books?id=_qJ9j_briUC&pg=PA22&dq=maures+d%C3%A9barque+en+am%C3%A9rique&lr=#PPA34,M1)
- [45] Œuvres complètes. De François Marie Arouet de Voltaire. Publié par , 1878, page 33 Version du livre de Voltaire en ligne (<http://books.google.fr/books?id=9Mo-DsNrE1AC&pg=PA33&dq=1609+maures+Philippe+III,>)
- [46] <http://www.alyamiah.com/cema/modules.php?name=News&file=print&sid=499>
- [47] voir le livre Beihdja Rahal et Saâdane Benbabaali. *La Voix, la Plume et le Plectre* (Ed : Barzak 2009)
- [48] Oran et les témoins de son passé: récits historiques et anecdotiques, avec un plan de la ville Par Eugène Cruck. Publié par , 1959. Page32
- [49] *Histoire de l'Algérie*, Just-Jean-Etienne Roy (<http://books.google.fr/books?id=4dcTAAAAIAAJ&pg=PA92&dq=almoravides+alger&lr=#PPA99,M1>)
- [50] Alger, XVIe-XVIIe siècle: Journal de Jean-Baptiste Gramaye, évêque d'Afrique. Par Jean-Baptiste Gramaye, Abd El Hadi Ben Mansour. Publié par Cerf, 1998. ISBN 2204057304. Page 55
- [51] Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de la province de Constantine. Par Société archéologique de la province de Constantine. Publié par Alessi et Arnolet, 1872. Notes sur l'article: v. 11. Titre de l'article Les Mokrani, page 200 à 240. Livre en ligne (<http://books.google.fr/books?id=j6UEAAAAQAAJ&pg=PA211&dq=Sidi+Ahmed++royaume+koukou#PPA223,M1>)
- [52] Le Petit Futé Algérie. Par Collectif, Dominique Auzias, Jean-Paul Labourdette, Marie-Hélène Martin Publié par Petit Futé, 2008. ISBN 2746921960. Page319
- [53] Monographie de l'Aurès. De Raoul Julien François de Lartigue Publié par Imprimerie à vapeur Marle-Audrino
- [54] Revue africaine. Par Société historique algérienne. Publié par La Société, 1873. Page 148 livre en ligne (<http://books.google.fr/books?id=jM00AAAAQAAJ&pg=RA1-PA135&dq=r%C3%A9volte+aur%C3%A9s++ottomans&lr=#PRA1-PA148,M1>)
- [55] Une mission médicale en Kabylie. Par Lucien Leclerc. Publié par Baillièrre, 1864. Page 61 livre en ligne (http://books.google.fr/books?id=d_QIAAAAAIAAJ&pg=PA61&dq=royaume+de+Koukou)
- [56] Le voyage d'Idir et Djya en Kabylie: initiation à la culture kabyle. Par Camille Lacoste-Dujardin. Publié par L'Harmattan, 2003. ISBN 2747540324. Page 70 livre en ligne (<http://books.google.fr/books?id=iAqV3VSNqasC&pg=PA70&dq=royaume+de+Koukou>)
- [57] référence, Histoire de la Berbérie par Ernest Mercier, Tome III, page 515,516
- [58] voir Léon Galibert "l'Algérie ancienne et Moderne", Paris, 1854 (<http://algerie-ancienne.com>)
- [59] *Les oasis du Gourara (Sahara algérien): Le Temps Des Saints*, par Rachid Bellil, Institut national des langues et civilisations orientales Centre de recherche berbère. Édition: illustrated. Publié par Peeters Publishers, 1999.

- ISBN 9042907215
- [60] référence, <http://www.ergreg.com/ville-touggourt-fr-1-21.html#cm>
- [61] *La Guerre d'Algérie*, Collection Libro Documents Le Monde 2003
- [62] Antoine Schneider, ministre de la Guerre, décrète que désormais « Le pays occupé par les Français dans le nord de l'Afrique sera, à l'avenir, désigné sous le nom d'Algérie ». Selon l'historien Eugène Guernier (*La Berbérie*, 1950, t2 p53) « Il n'est pas sans intérêt de noter que cette appellation consacrait la conquête arabe et on peut se demander pourquoi les hommes politiques français du moment, tenant mieux compte du passé, n'ont pas adopté les noms de Berbérie, de Kabylie ou de Maurétanie. »
- [63] Lieutenant-colonel de Montagnac, *Lettres d'un soldat*, Plon, Paris, 1885, réédité par Christian Destremeau, 1998, p. 153 (Accessible sur Gallica (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k104391p>)).
- [64] *Pour en finir avec la repentance coloniale*, de Daniel Lefeuvre, aux éditions Flammarion, septembre 2006, ISBN 2082104400
- [65] *Coloniser Exterminer*, de Olivier Le Cour Grandmaison aux éditions Fayard, 2005
- [66] <http://www.afrik.com/article7737.html>
- [67] L'Algérie devant l'Empereur Dr A. Warnier Paris Challamel Aimé, Libraire-Éditeur 1865 p 93
- [68] L'Algérie devant l'Empereur Dr A. Warnier Paris Challamel Aimé, Libraire-Éditeur 1865 p. 5
- [69] L'Algérie devant l'Empereur Dr A. Warnier Paris Challamel Aimé, Libraire-Éditeur 1865 p. 7
- [70] *La guerre d'Algérie* Alain-Gérard Slama Collections Découvertes Gallimard
- [71] Charles Féraud, *L'insurrection en Algérie*, L'illustration, 9 septembre 1871, Vol LVIII, numéro 1489, 1871, 2^e semestre, page 170
- [72] Colonel Jean DUMAURIER, A.B.C.D., *La Mémoire d'un peuple*, 1999
- [73] Source LECLERC, Jacques. « Le Code de l'indigénat » dans *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, TLFQ, université Laval, Le Code de l'indigénat (http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/indigenat_code.htm)
- [74] Gilbert MEYNIER, *L'Algérie révélée. La guerre de 1914-1918 et le premier quart du XX^e siècle*, préface de Pierre Vidal-Naquet, Genève, Librairie Droz, 1981, XIX-793 p.
- [75] Opération "Torch": 8 novembre 1942 : les Américains débarquent en Algérie : le rôle décisif de cinq jeunes Français dans le tournant de la guerre. Par Michel Junot. Publié par Fallois, 2001. ISBN 2877064077, page 8
- [76] Histoire de l'Afrique contemporaine: de la Deuxième guerre mondiale à nos jours. Par Marianne Cornevin. Edition: 2. Publié par Payot, 1978. page 157 Livre en ligne (<http://books.google.fr/books?id=CNkbAAAAAMAAJ&q=Ahmed+ben+Bella,+qui+a+fait+LA+CAMPAGNE+D'ITALIE&dq=Ahmed+ben+Bella,+qui+a+fait+LA+CAMPAGNE+D'ITALIE&lr=&pgis=1>).
- [77] Jean-Charles Jauffret (dir.) *La Guerre d'Algérie par les documents*, t. 2, Les Portes de la guerre 1946-1954, Service historique de l'Armée de Terre, Vincennes, 1998, in 4^o, 1023 p.
- [78] Le dictionnaire des livres de la guerre d'Algérie: romans, nouvelles, poésie, photos, histoire, essais, récits historiques, témoignages, biographies, mémoires, autobiographies : 1955-1995. Par Benjamin Stora. Publié par Éditions L'Harmattan, 1996. ISBN 2738448631. Page45
- [79] Messali Hadj: pionnier du nationalisme algérien, 1898-1974, Par Benjamin Stora, Messali Hadj. Publié par RAHMA, 1991
- [80] Histoire de l'Afrique contemporaine: de la Deuxième guerre mondiale à nos jours. Par Marianne Cornevin. Edition: 2. Publié par Payot, 1978. page 37,40
- [81] Les Français d'Algérie: vie, mœurs, mentalité de la conquête des Territoires du Sud à l'indépendance. Pierre Mannoni. L'Harmattan, 1993, ISBN 2738413773, p272-273
- [82] « La guerre d'Algérie a commencé à Sétif » (<http://www.monde-diplomatique.fr/2005/05/HARBI/12191>), Mohammed Harbi, *Le Monde diplomatique*, mai 2005.
- [83] 1^{er} novembre 1954 ([http://www.1novembre54.com/histoire_algerie.php?cat=Fenêtres&id=LE MOUVEMENT NATIONAL ALGERIEN \(MESSALISTE\)\)](http://www.1novembre54.com/histoire_algerie.php?cat=Fenêtres&id=LE%20MOUVEMENT%20NATIONAL%20ALGERIEN%20(MESSALISTE))))
- [84] Yves Courrière, *La Guerre d'Algérie*
- [85] Le MTLD le Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques, 1947-1954, De Jacques Simon
- [86] Jacques Simon, *Le MLDT* (<http://books.google.fr/books?id=v-31EMbnIGMC&pg=PA186&dq=ben+boulaïd&sig=znXUFxkaRDgHzsxE2ZdKIs20XsE>)
- [87] Yves Courrière, *La guerre d'Algérie*
- [88] <http://www.algerie-dz.com/article1211.html>
- [89] Le Parti communiste français dans la lutte contre le colonialisme. Par Monique Lafon. Publié par Éditions sociales, 1962. page 140
- [90] Fragments d'un combat: 1938-1940, Alger. Républicain, le Soir Républicain : articles par Albert Camus, Jacqueline Lévi-Valensi, André Abbou. Publié par Gallimard, 1978 Notes sur l'article: v. 1-2. page 565
- [91] Anne Mathieu, *Jean-Paul Sartre et la guerre d'Algérie*, Monde diplomatique, novembre 2004
- [92] Arno Münster, *Sartre et la praxis* (<http://books.google.fr/books?id=d5kq2k-nOxUC>), p 257

- [93] Sympathisant du FLN chargé du transport de fonds et de documents confidentiels à l'intérieur de la métropole
- [94] <http://expositions.bnf.fr/Sartre/arret/1952.htm> Exposition Bnf sur Sartre
- [95] Yves Courrière, *La Guerre d'Algérie*, page 78
- [96] Yves Courrière, *La Guerre d'Algérie*, page 92
- [97] La Fédération de France de l'union syndicale des travailleurs algériens, USTA: son journal. Par Jacques Simon, Union syndicale des travailleurs algériens. Fédération de France. Publié par L'Harmattan, 2002. ISBN 2747530833. page 134
- [98] ALGÉRIE 1962 - La grande dérive: la grande dérive. Par M-Ali Haroun. Publié par L'Harmattan, 2005. ISBN 2747588653. Page 53
- [99] ALGÉRIE 1962 - La grande dérive: la grande dérive. Par M-Ali Haroun. Publié par L'Harmattan, 2005. ISBN 2747588653. Page 53
- [100] Référendum d'autodétermination en Algérie (<http://mjp.univ-perp.fr/france/reft1962algerie.htm>), *Digithèque MJP*, Université de Perpignan.
- [101] voir entrevue de Farhat Abbas à INA
- [102] Grandeur et décadence de l'État algérien. Par Ahmed Rouadja. Publié par KARTHALA Editions, 1994. ISBN 2865375153. page 136
- [103] Grandeur et décadence de l'État algérien. Par Ahmed Rouadja. Publié par KARTHALA Editions, 1994. ISBN 2865375153. page 136
- [104] Voir document la vie de Boumédiène, réalisé par ENTV
- [105] L'Algérie, de la guerre à la guerre (1962-2003): (1962-2003), Miloud Zaater, L'Harmattan, 2003 ISBN 2747556018, p 2001
- [106] liberté Algérie, A. Ouali (<http://www.liberte-algerie.com/edit.php?id=111432>)
- [107] L'Algérie, de la guerre à la guerre (1962-2003): (1962-2003), Miloud Zaater, L'Harmattan, 2003 ISBN 2747556018, p 2001
- [108] <http://books.google.fr/books?id=uJLOjVCHX2IC&pg=PA201&dq=Houari+boum%C3%A9diène>
- [109] Élection présidentielle cependant boudée par des grandes formations de l'opposition (FFS, FIS et FLN).
- [110] Le soir d'Algérie (<http://www.lesoirdalgerie.com/articles/2009/03/25/article.php?sid=81083&cid=2>)
- [111] liberté Algérie, A. Ouali (<http://www.liberte-algerie.com/edit.php?id=111432>)
- [112] *L'Algérie, de la guerre à la guerre (1962-2003): (1962-2003)*, Miloud Zaater, L'Harmattan, 2003 ISBN 2747556018, p. 2001
- [113] *L'Algérie, de la guerre à la guerre (1962-2003): (1962-2003)*, Miloud Zaater, L'Harmattan, 2003 ISBN 2747556018, p 2001
- [114] <http://books.google.fr/books?id=uJLOjVCHX2IC&pg=PA201&dq=Houari+boum%C3%A9diène>
- [115] El Moudjahid, Algérie
- [116] Conseil constitutionnel, Algérie, 1989
- [117] APS, Algérie
- [118] Constitution 1989, Algérie
- [119] La Charte pour la paix, l'exercice des cultes et le statut militaire (http://www.algeria-watch.org/fr/article/pol/ammistie/conseil_ministres.htm)
- [120] *L'Algérie, de la guerre à la guerre (1962-2003): (1962-2003)*, Miloud Zaater
- [121] (en) - « *Natural gas Production 2006* » (http://www.bp.com/liveassets/bp_internet/globalbp/globalbp_uk_english/reports_and_publications/statistical_energy_review_2006/STAGING/local_assets/downloads/pdf/table_of_natural_gas_production_2006.pdf) pour l'année 2005 d'après British Petroleum.
- [122] (en) - « *Top World Oil Net Exporters* » (http://www.eia.doe.gov/emeu/cabs/topworldtables1_2.html), Statistiques du gouvernement des États-Unis (Energy Information Administration).
- [123] « Principaux produits agricoles et alimentaire, et producteurs » (<http://www.fao.org/es/ess/top/topproduction.html?lang=fr&country=4&year=2005>) d'après l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (2005).
- [124] (fr) - « Exportations : Part de l'agriculture totale » (<http://www.fao.org/es/ess/toptrade/trade.asp?dir=exp&disp=countrybysharelast>) d'après la FAO (2004)
- [125] <http://siteresources.worldbank.org/DATASTATISTICS/Resources/GDP.pdf>
- [126] Algérie Monde (<http://www.algerie-monde.com/actualite/article4754.html>)
- [127] Humanité (http://www.humanite.fr/2006-12-28_International_On-les-appelle-les-haragas)
- [128] Magharebia (<http://magharebia.com/cocoon/awi/xhtml1/fr/features/awi/features/2009/03/05/feature-01>)
- [129] Africtice, Mohamed Mehdi (http://www.africtice.com/index.php?option=com_content&view=article&catid=1:actualites-generales&id=2409:algerie--les-providers-demandent-l'intervention-de-larpt-la-baisse-des-tarifs-de-ladsl-a-ete-lcatastrophique-maroc-tunisie)

Itemid=3)

[130] Afriq, Joan Tilouine (<http://www.afrik.com/article9730.html>)

[131] Conseil constitutionnelle Algérie (<http://www.conseil-constitutionnel.dz/indexFR.htm>)

[132] La tribune (<http://www.latribune-online.com/evenement/14981.html>)

Éléments de bibliographie

- Professeur Émile Félix Gauthier, *Genséric, roi des Vandales*, Payot, Paris, 1935.
- Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères*, traduction du Baron de Slane, tomes I, II, III et IV, Alger, 1852-1856.
- Émile Félix Gauthier, *Les Siècles obscurs du Mahgreb*, Paris, Payot 1927.
- Meriam Demnati, Lucien-Samir Oulahbib, Masri Feki et Moïse Rahmani, *À l'ombre de l'Islam. Minorités et minorisés*, Filipson Ed., Bruxelles, 2005.
- Diego de Haedo, *Histoire des rois d'Alger ("Topographia e Historia general de Argel", Valladolid, 1612)*, traduction d'H.D. de Grammont, Bouchène, Paris, 1998.
- Mahfoud Kaddache, *La Vie politique à Alger de 1919 à 1939*, SNED, Alger, 1970.
- Yves Maxime Danan, *La Vie politique à Alger de 1940 à 1944*, L.G.D.J., Paris, 1963.
- Philippe Danan, *Les Juifs d'Alger de 1830 à 1871*, thèse de doctorat, université de Paris VIII, Paris, 2008.
- Gilbert Meynier, *L'Algérie des origines : de la préhistoire à l'avènement de l'Islam*, La découverte, 2007, (ISBN 978-2707150882)

Voir aussi

- Empire ottoman
- Frontière entre l'Algérie et le Maroc
- Traité de Lalla Maghnia
- Polisario
- Guerre des sables
- Sahara occidental
- Touaregs
- Touat
- Tindouf
- Bechar
- Histoire de la Tunisie
- Histoire du Maroc
- Histoire des Aurès
- Histoire de Béjaïa
- Histoire des Juifs d'Algérie
- Liste des gouverneurs d'Algérie
- Colonisation de l'Algérie

Liens externes

- documentaire Guerre d'Algérie, Yves Courrière, en ligne (<http://www.youtube.com/watch?v=SbuyDNhVRb8>)
- Institut du monde arabe (<http://www.imarabe.org/pdf/algerie-heritage.pdf>) - Document PDF *L'Algérie en Héritage*
- Site personnel de Aj.Garcia (<http://aj.garcia.free.fr/index4.htm>) - Numérisation et correction de documents historiques de l'Algérie.
- Une vision de la conquête de l'Algérie (<http://rebellyon.info/article1484.html>)
- Histoire des wilayas d'Algérie (<http://alg.web1000.com/wilayas.htm>)



Histoire de l'Afrique



Afrique du Sud · → Algérie · Angola · Bénin · Botswana · Burkina Faso · Burundi · Cameroun · Cap-Vert · République centrafricaine · Union des Comores · Congo · République démocratique du Congo · Côte d'Ivoire · Djibouti · Égypte · Érythrée · Éthiopie · Gabon · Gambie · Ghana · Guinée · Guinée-Bissau · Guinée équatoriale · Kenya · Lesotho · Libéria · Libye · Madagascar · Maroc · Malawi · Mali · Maurice · Mauritanie · Mozambique · Namibie · Niger · Nigeria · Ouganda · Rwanda · Sahara occidental · Sao Tomé-et-Principe · Sénégal · Seychelles · Sierra Leone · Somalie · Soudan · Swaziland · Tanzanie · Tchad · Togo · Tunisie · Zambie · Zimbabwe

Sources des articles et contributeurs

Histoire de l'Algérie *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=41034878> *Contributors:* (:Julien:), *sammy*, 120, 307sw136, Aladin34, Alencon, Alitta2000, Arnaud.Serander, Aroche, Ayadho, Bab83, Bbulot, Bloup, Bob08, Cantons-de-l'Est, Chris93, Clicsouris, CommonsDelinker, Culture propagée, Céréales Killer, Daniel*D, Darkoneko, David Berardan, Deep silence, Dhatier, Dionysostom, Dom, DonCamillo, Elhadri, Ellisilk, Eric.dane, Escaladix, Esperanza, Eti, Felipeh, Foxandpotatoes, Fphilibert, G. Calabria, Gonioul, Great11, Greguar, Grook Da Oger, HB, Helldjinn, Hercule, Hégésippe Cormier, Inisheer, Jjecam, Jerome66, Joker-x, JoseREMY, Julien Carnot, Kermali, Kilom691, Kroupy, Lmaltier, Looxix, Maladiojnaya, Malta, Mandeville, Markko, Mary Reed, Maurilbert, Mbenoist, Mehdieval, Milean Creor, Mirmillon, Mokraoui, Morisco, NicoRay, Notafish, Nykozoft, OlivierK, Oxo, Phe, Philomax, Piku, Pixeltoo, Ploum's, Priper, Pseudomoi, R, Rezki, Ryo, Sbrunner, Scotsman, Shaolin128, Sherbrooke, Ske, Souris2002, Spedona, Spooky, Staatenloser, Strombi, Stéphane33, Tibo217, Tooony, Treanna, Treehill, TwoWings, Urhixidur, Ursus, Vincnet, Vinz1789, Vlaam, Wanderer999, Wikipedia2006, Yelles, Youssefsan, Zakaria55, Zetud, 167 anonymous edits

Source des images, licences et contributeurs

Image:Elephnat Illizi Algeria.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Elephnat_Illizi_Algeria.jpg *License:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributors:* FlickreviewR, Masen, Überraschungsbilder

Image:Femme-gravure.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Femme-gravure.jpg> *License:* Creative Commons Attribution *Contributors:* Original uploader was Culture propagée at fr.wikipedia

Image:Algerien 5 0049.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Algerien_5_0049.jpg *License:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.0 *Contributors:* Gruban

Image:CarthageMapFr.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CarthageMapFr.png> *License:* Public Domain *Contributors:* User:Rayman3640

Image:Mauretania et Numidia.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Mauretania_et_Numidia.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* -

Image:Imedghacen.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Imedghacen.jpg> *License:* Public Domain *Contributors:* User:Mehdieval

Image:Numidia 220 BC-es.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Numidia_220_BC-es.svg *License:* unknown *Contributors:* User:Redtony

Image:Massinissa 01.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Massinissa_01.jpg *License:* unknown *Contributors:* Utilisateur:Mokraoui

Image:Juba I.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Juba_I.jpg *License:* GNU Free Documentation License *Contributors:* Jastrow, Masen, Thuresson

Image:Juba II.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Juba_II.jpg *License:* GNU Free Documentation License *Contributors:* User:ChrisO, User:ChrisO

Image:Ptolemy of Mauretania Louvre Ma1887.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ptolemy_of_Mauretania_Louvre_Ma1887.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* User:Jastrow, User:Jastrow

Image:NAMA Auguste.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:NAMA_Auguste.jpg *License:* unknown *Contributors:* G.dallorto, Jastrow, Marsyas, Thuresson, 3 anonymous edits

Image:Roman Arch of Trajan at Thamugadi (Timgad), Algeria 04966r.jpg *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Roman_Arch_of_Trajan_at_Thamugadi_\(Timgad\),_Algeria_04966r.jpg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Roman_Arch_of_Trajan_at_Thamugadi_(Timgad),_Algeria_04966r.jpg) *License:* Public Domain *Contributors:* G.dallorto, Night Ranger, Numidix, Olivier2, Petrusbarbygere, 1 anonymous edits

Image:054 Macrinus.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:054_Macrinus.jpg *License:* unknown *Contributors:* G.dallorto, Saperaud

Image:Augustinus 1.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Augustinus_1.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* Kelson, Makthorpe, Nicke L, Wst

Image:AugustineLateran.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:AugustineLateran.jpg> *License:* unknown *Contributors:* AndreasPraefcke, Irmgard, 1 anonymous edits

Image:Vandales.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vandales.png> *License:* GNU Free Documentation License *Contributors:* user:yugiz

Image:Grandes Invasions Empire romain.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Grandes_Invasions_Empire_romain.png *License:* unknown *Contributors:* MaCRoEco

Image:Byzantium550.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Byzantium550.png> *License:* unknown *Contributors:* User:Jniemenmaa

Image:Age-of-caliphs.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Age-of-caliphs.png> *License:* Public Domain *Contributors:* Brian Szymanski

Image:Rustamid Dynasty 776 - 909 (AD).PNG *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rustamid_Dynasty_776_-_909_\(AD\).PNG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Rustamid_Dynasty_776_-_909_(AD).PNG) *License:* unknown *Contributors:* Original uploader was Arab League at en.wikipedia

Image:Idrisids Dynasty 788 - 985 (AD).PNG *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Idrisids_Dynasty_788_-_985_\(AD\).PNG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Idrisids_Dynasty_788_-_985_(AD).PNG) *License:* Public Domain *Contributors:* Original uploader was Arab League at en.wikipedia

Image:Aghlabids Dynasty 800 - 909 (AD).svg *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Aghlabids_Dynasty_800_-_909_\(AD\).svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Aghlabids_Dynasty_800_-_909_(AD).svg) *License:* Creative Commons Attribution-Sharealike 2.5 *Contributors:* Original uploader was Nanoxyde at fr.wikipedia

Image:Abasside-empire-vers-820.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Abasside-empire-vers-820.png> *License:* unknown *Contributors:* User:Christophe cagé

Image:Fatimid Islamic Caliphate.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fatimid_Islamic_Caliphate.png *License:* Public Domain *Contributors:* Original uploader was Yenemus at en.wikipedia

Fichier:Ifren drapeau.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ifren_drapeau.png *License:* GNU General Public License *Contributors:* Great 11

File:Zirids1000.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Zirids1000.png> *License:* unknown *Contributors:* User:Gabagool

Image:Kalaa des Beni Hammad.1.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Kalaa_des_Beni_Hammad.1.jpg *License:* unknown *Contributors:* User:Michel-georges bernard

File:Almoravid Dynasty 1073 - 1147 (AD).PNG *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Almoravid_Dynasty_1073_-_1147_\(AD\).PNG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Almoravid_Dynasty_1073_-_1147_(AD).PNG) *License:* unknown *Contributors:* Original uploader was Arab League at en.wikipedia

Fichier:Empire Almohade.gif *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Empire_Almohade.gif *License:* GNU Free Documentation License *Contributors:* Morisco

Image:Battle of Las Navas de Tolosa.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Battle_of_Las_Navas_de_Tolosa.jpg *License:* unknown *Contributors:* Kirill Lokshin, Masen, Mats Halldin, Maximamax, 4 anonymous edits

Image:Flag of Almohad Dynasty.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Almohad_Dynasty.svg *License:* Public Domain *Contributors:* User:Ch1902

Image:Hafsid Flag - Tunisia.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hafsid_Flag_-_Tunisia.svg *License:* unknown *Contributors:* User:DrFO.Jr.Tn

Image:Hafsid1400.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Hafsid1400.png> *License:* unknown *Contributors:* User:Gabagool

Image:Europein1328.png *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Europein1328.png> *License:* Public Domain *Contributors:* User:Fabartus

File:Dz tlem2.gif *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dz_tlem2.gif *License:* Public Domain *Contributors:* Zianides

Image:Marinid dynasty 1258 - 1420 (AD).PNG *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Marinid_dynasty_1258_-_1420_\(AD\).PNG](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Marinid_dynasty_1258_-_1420_(AD).PNG) *License:* Public Domain *Contributors:* Original uploader was Arab League at en.wikipedia

Image:Marinid emblem.png *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Marinid_emblem.png *License:* Public Domain *Contributors:* User:Yenemus

Image:BoabdilFerdinandIsabella.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:BoabdilFerdinandIsabella.jpg> *License:* unknown *Contributors:* Balbo, Cookie, ElRaki, Ellenois, Elsenyor, Erri4a, FordPrefect42, Javierme, Kersti Nebelsiek, Mats Halldin, Monarchy, Nuno Tavares, Semnoz, Shakko, Warburg

File:Moriscos Port d'Orán. Vicente Mestre.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Moriscos_Port_d'Orán_Vicente_Mestre.jpg *License:* unknown *Contributors:* Vicent Mestre.

Fichier:Pedro Navarro.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Pedro_Navarro.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* Assar, PatricePanaget

Image: ExpansionOtomana.gif *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:ExpansionOtomana.gif> *License:* GNU Free Documentation License *Contributors:* Original uploader was Sancebau at es.wikipedia

Image:Selim I.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Selim_I.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* Gryffindor, Ilmari Karonen, Immanuel Giel, 竹麦魚 (Searobin)

Fichier:Dz flag.gif *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Dz_flag.gif *License:* Public Domain *Contributors:* Inconnu

Image:Algérie fr.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Algérie_fr.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* Alexandrin, Arria Belli, ComputerHotline, 1 anonymous edits

Image:Sm Bombardment of Algiers, August 1816-Luny.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Sm_Bombardment_of_Algers,_August_1816-Luny.jpg *License:* unknown *Contributors:* Dabblor (original uploader at eb.wikipedia)

Image:Bombardementd alger-1830.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bombardementd_alger-1830.jpg *License:* unknown *Contributors:* Léon Morel-Fatio

Image:Expeditionconstantine.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Expeditionconstantine.jpg> *License:* Public Domain *Contributors:* Alexandrin, Masen

Image:Portesdefer.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Portesdefer.jpg> *License:* Public Domain *Contributors:* -

Image:Abdelkader.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Abdelkader.jpg> *License:* Public Domain *Contributors:* ComputerHotline, Kilom691, Masen, Numidix, White Cat, 1 anonymous edits

Image:Photo-Fatma N'Soumer.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Photo-Fatma_N'Soumer.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* Alexandrin, Masen, Wst

Image:Cremieux 137.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Cremieux_137.jpg *License:* GNU Free Documentation License *Contributors:* Original uploader was Profburp at fr.wikipedia

Image:Adolphe Crémieux by Lecomte du Nouy.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Adolphe_Crémieux_by_Lecomte_du_Nouy.jpg *License:* unknown *Contributors:* Jean-Jules-Antoine Lecomte du Nouy

Image:Torch-troops hit the beaches.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Torch-troops_hit_the_beaches.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* User:W.wolny

Image:Operation Torch - map.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Operation_Torch_-_map.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* -

Image:Messali hadj ahmed 001.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Messali_hadj_ahmed_001.JPG *License:* unknown *Contributors:* great11

Image:Ferhat.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ferhat.jpg> *License:* unknown *Contributors:* Great11, Iouen, Martin H.

Image:Ibn Badis 2.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ibn_Badis_2.jpg *License:* unknown *Contributors:* Yelles M.C.A.

Image:George Catlett Marshall, general of the US army.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:George_Catlett_Marshall,_general_of_the_US_army.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* Anathema, Kelson, Nobunaga24, Paris 16, Polarlys, Thuresson, Våsk

Image:Bachir Ibrahimi.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bachir_Ibrahimi.jpg *License:* unknown *Contributors:* User:Yelles

Image:Ahmed-boumendjel.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Ahmed-boumendjel.jpg> *License:* Public Domain *Contributors:* Algerian Government

Image:De Gaulle-OWI.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:De_Gaulle-OWI.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* Office of War Information, Overseas Picture Division. The image prefix (LC-USW3) at the Library of Congress image page matches that of pictures from the OWI collection (see prefix list here).

Image:Khider - Lacheraf - Aït Ahmed - Boudiaf - Ben Bella.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Khider_-_Lacheraf_-_Aït_Ahmed_-_Boudiaf_-_Ben_Bella.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* -

Image: Albert Camus, gagnant de prix Nobel, portrait en buste, posé au bureau, faisant face à gauche, cigarette de tabagisme.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Albert_Camus,_gagnant_de_prix_Nobel,_portrait_en_buste,_posé_au_bureau,_faisant_face_à_gauche,_cigarette_de_tabagisme *License:* Public Domain *Contributors:* New York World-Telegram and the Sun Newspaper Photograph Collection, see http://www.loc.gov/rr/print/coll/130_nyw.html, where the New York World-Telegram and Sun Newspaper Photograph Collection considers all of its photographs public domain

Image:Jean-Paul Sartre FP.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Jean-Paul_Sartre_FP.JPG *License:* Public Domain *Contributors:* unknow

Image:Indépendance day-Algeria.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Indépendance_day-Algeria.jpg *License:* unknown *Contributors:* Asm ub

Fichier:Carte de l'Algérie.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Carte_de_l'Algérie.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* aaker

Image:Emir abdelkader1.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Emir_abdelkader1.jpg *License:* unknown *Contributors:* User:Lakamira

Image:Benboulaïd_buste.jpg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Benboulaïd_buste.jpg *License:* Public Domain *Contributors:* User:Benboulaïd

Image:Makamelchahid.JPG *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Makamelchahid.JPG> *License:* GNU Free Documentation License *Contributors:* Original uploader was Mehnimalik at fr.wikipedia

Image:Bouteflika (Algiers, Feb 2006).jpeg *Source:* [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bouteflika_\(Algiers,_Feb_2006\).jpeg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Bouteflika_(Algiers,_Feb_2006).jpeg) *License:* Agência Brasil *Contributors:* Ricardo Stuckert/PR

Image:Fis.jpg *Source:* <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Fis.jpg> *License:* GNU Free Documentation License *Contributors:* Mehnimalik

Image:Répartition séctorielle du PIB2006.JPG *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Répartition_séctorielle_du_PIB2006.JPG *License:* unknown *Contributors:* User:Losdastos

Fichier:Flag of South Africa.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_South_Africa.svg *License:* Public Domain *Contributors:* User:SKopp

Fichier:Flag of Nigeria.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Nigeria.svg *License:* Public Domain *Contributors:* User:Jhs

Fichier:Flag of Algeria.svg *Source:* http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Algeria.svg *License:* Public Domain *Contributors:* User:SKopp

Fichier:Flag of Egypt.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Egypt.svg *License*: unknown *Contributors*: 16@r, Alnokta, ArséniureDeGallium, BomBom, Denelson83, Duesentrieb, F l a n k e r, Flad, Foroa, Herbythyme, Homo lupus, Iamunknown, Klemen Kocjancic, Kookaburra, Lumijagaaari, Mattes, Moroboshi, Neq00, Nightstallion, OsamaK, Reisio, Rimshot, ThomasPusch, Thyes, Vonvon, Wikiborg, Wikimedia is Communism, Überraschungsbilder, 26 anonymous edits

Image:LocationAfrica.png *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:LocationAfrica.png> *License*: Public Domain *Contributors*: Badseed, David Kernow, E Pluribus Anthony, Editor at Large, F l a n k e r, It Is Me Here, Kallerna, Tobias Conradi, TwoWings, 15 anonymous edits

Licence

Version 1.2, November 2002

Copyright (C) 2000,2001,2002 Free Software Foundation, Inc.
51 Franklin St, Fifth Floor, Boston, MA 02110-1301 USA

Everyone is permitted to copy and distribute verbatim copies
of this license document, but changing it is not allowed.

0. PREAMBLE

The purpose of this License is to make a manual, textbook, or other functional and useful document "free" in the sense of freedom: to assure everyone the effective freedom to copy and redistribute it, with or without modifying it, either commercially or noncommercially. Secondly, this License preserves for the author and publisher a way to get credit for their work, while not being considered responsible for modifications made by others. This License is a kind of "copyleft", which means that derivative works of the document must themselves be free in the same sense. It complements the GNU General Public License, which is a copyleft license designed for free software. We have designed this License in order to use it for manuals for free software, because free software needs free documentation: a free program should come with manuals providing the same freedoms that the software does. But this License is not limited to software manuals; it can be used for any textual work, regardless of subject matter or whether it is published as a printed book. We recommend this License principally for works whose purpose is instruction or reference.

1. APPLICABILITY AND DEFINITIONS

This License applies to any manual or other work, in any medium, that contains a notice placed by the copyright holder saying it can be distributed under the terms of this License. Such a notice grants a world-wide, royalty-free license, unlimited in duration, to use that work under the conditions stated herein. The "Document", below, refers to any such manual or work. Any member of the public is a licensee, and is addressed as "you". You accept the license if you copy, modify or distribute the work in a way requiring permission under copyright law.

A "Modified Version" of the Document means any work containing the Document or a portion of it, either copied verbatim, or with modifications and/or translated into another language.

A "Secondary Section" is a named appendix or a front-matter section of the Document that deals exclusively with the relationship of the publishers or authors of the Document to the Document's overall subject (or to related matters) and contains nothing that could fall directly within that overall subject. (Thus, if the Document is in part a textbook of mathematics, a Secondary Section may not explain any mathematics.) The relationship could be a matter of historical connection with the subject or with related matters, or of legal, commercial, philosophical, ethical or political position regarding them.

The "Invariant Sections" are certain Secondary Sections whose titles are designated, as being those of Invariant Sections, in the notice that says that the Document is released under this License. If a section does not fit the above definition of Secondary then it is not allowed to be designated as Invariant. The Document may contain zero Invariant Sections. If the Document does not identify any Invariant Sections then there are none.

The "Cover Texts" are certain short passages of text that are listed, as Front-Cover Texts or Back-Cover Texts, in the notice that says that the Document is released under this License. A Front-Cover Text may be at most 5 words, and a Back-Cover Text may be at most 25 words.

A "Transparent" copy of the Document means a machine-readable copy, represented in a format whose specification is available to the general public, that is suitable for revising the document straightforwardly with generic text editors or (for images composed of pixels) generic paint programs or (for drawings) some widely available drawing editor, and that is suitable for input to text formatters or for automatic translation to a variety of formats suitable for input to text formatters. A copy made in an otherwise Transparent file format whose markup, or absence of markup, has been arranged to thwart or discourage subsequent modification by readers is not Transparent. An image format is not Transparent if used for any substantial amount of text. A copy that is not "Transparent" is called "Opaque".

Examples of suitable formats for Transparent copies include plain ASCII without markup, Texinfo input format, LaTeX input format, SGML or XML using a publicly available DTD, and standard-conforming simple HTML, PostScript or PDF designed for human modification. Examples of transparent image formats include PNG, XCF and JPG. Opaque formats include proprietary formats that can be read and edited only by proprietary word processors, SGML or XML for which the DTD and/or processing tools are not generally available, and the machine-generated HTML, PostScript or PDF produced by some word processors for output purposes only.

The "Title Page" means, for a printed book, the title page itself, plus such following pages as are needed to hold, legibly, the material this License requires to appear in the title page. For works in formats which do not have any title page as such, "Title Page" means the text near the most prominent appearance of the work's title, preceding the beginning of the body of the text.

A section "Entitled XYZ" means a named subunit of the Document whose title either is precisely XYZ or contains XYZ in parentheses following text that translates XYZ in another language. (Here XYZ stands for a specific section name mentioned below, such as "Acknowledgements", "Dedications", "Endorsements", or "History".) To "Preserve the Title" of such a section when you modify the Document means that it remains a section "Entitled XYZ" according to this definition.

The Document may include Warranty Disclaimers next to the notice which states that this License applies to the Document. These Warranty Disclaimers are considered to be included by reference in this License, but only as regards disclaiming warranties: any other implication that these Warranty Disclaimers may have is void and has no effect on the meaning of this License.

2. VERBATIM COPYING

You may copy and distribute the Document in any medium, either commercially or noncommercially, provided that this License, the copyright notices, and the license notice saying this License applies to the Document are reproduced in all copies, and that you add no other conditions whatsoever to those of this License. You may not use technical measures to obstruct or control the reading or further copying of the copies you make or distribute. However, you may accept compensation in exchange for copies. If you distribute a large enough number of copies you must also follow the conditions in section 3.

You may also lend copies, under the same conditions stated above, and you may publicly display copies.

3. COPYING IN QUANTITY

If you publish printed copies (or copies in media that commonly have printed covers) of the Document, numbering more than 100, and the Document's license notice requires Cover Texts, you must enclose the copies in covers that carry, clearly and legibly, all these Cover Texts: Front-Cover Texts on the front cover, and Back-Cover Texts on the back cover. Both covers must also clearly and legibly identify you as the publisher of these copies. The front cover must present the full title with all words of the title equally prominent and visible. You may add other material on the covers in addition. Copying with changes limited to the covers, as long as they preserve the title of the Document and satisfy these conditions, can be treated as verbatim copying in other respects.

If the required texts for either cover are too voluminous to fit legibly, you should put the first ones listed (as many as fit reasonably) on the actual cover, and continue the rest onto adjacent pages.

If you publish or distribute Opaque copies of the Document numbering more than 100, you must either include a machine-readable Transparent copy along with each Opaque copy, or state in or with each Opaque copy a computer-network location from which the general network-using public has access to download using public-standard network protocols a complete Transparent copy of the Document, free of added material. If you use the latter option, you must take reasonably prudent steps, when you begin distribution of Opaque copies in quantity, to ensure that this Transparent copy will remain thus accessible at the stated location until at least one year after the last time you distribute an Opaque copy (directly or through your agents or retailers) of that edition to the public.

It is requested, but not required, that you contact the authors of the Document well before redistributing any large number of copies, to give them a chance to provide you with an updated version of the Document.

4. MODIFICATIONS

You may copy and distribute a Modified Version of the Document under the conditions of sections 2 and 3 above, provided that you release the Modified Version under precisely this License, with the Modified Version filling the role of the Document, thus licensing distribution and modification of the Modified Version to whoever possesses a copy of it. In addition, you must do these things in the Modified Version:

1. Use in the Title Page (and on the covers, if any) a title distinct from that of the Document, and from those of previous versions (which should, if there were any, be listed in the History section of the Document). You may use the same title as a previous version if the original publisher of that version gives permission.
2. List on the Title Page, as authors, one or more persons or entities responsible for authorship of the modifications in the Modified Version, together with at least five of the principal authors of the Document (all of its principal authors, if it has fewer than five), unless they release you from this requirement.
3. State on the Title page the name of the publisher of the Modified Version, as the publisher.
4. Preserve all the copyright notices of the Document.
5. Add an appropriate copyright notice for your modifications adjacent to the other copyright notices.

6. Include, immediately after the copyright notices, a license notice giving the public permission to use the Modified Version under the terms of this License, in the form shown in the Addendum below.
7. Preserve in that license notice the full lists of Invariant Sections and required Cover Texts given in the Document's license notice.
8. Include an unaltered copy of this License.
9. Preserve the section Entitled "History", Preserve its Title, and add to it an item stating at least the title, year, new authors, and publisher of the Modified Version as given on the Title Page. If there is no section Entitled "History" in the Document, create one stating the title, year, authors, and publisher of the Document as given on its Title Page, then add an item describing the Modified Version as stated in the previous sentence.
10. Preserve the network location, if any, given in the Document for public access to a Transparent copy of the Document, and likewise the network locations given in the Document for previous versions it was based on. These may be placed in the "History" section. You may omit a network location for a work that was published at least four years before the Document itself, or if the original publisher of the version it refers to gives permission.
11. For any section Entitled "Acknowledgements" or "Dedications", Preserve the Title of the section, and preserve in the section all the substance and tone of each of the contributor acknowledgements and/or dedications given therein.
12. Preserve all the Invariant Sections of the Document, unaltered in their text and in their titles. Section numbers or the equivalent are not considered part of the section titles.
13. Delete any section Entitled "Endorsements". Such a section may not be included in the Modified Version.
14. Do not retittle any existing section to be Entitled "Endorsements" or to conflict in title with any Invariant Section.
15. Preserve any Warranty Disclaimers.

If the Modified Version includes new front-matter sections or appendices that qualify as Secondary Sections and contain no material copied from the Document, you may at your option designate some or all of these sections as invariant. To do this, add their titles to the list of Invariant Sections in the Modified Version's license notice. These titles must be distinct from any other section titles.

You may add a section Entitled "Endorsements", provided it contains nothing but endorsements of your Modified Version by various parties--for example, statements of peer review or that the text has been approved by an organization as the authoritative definition of a standard.

You may add a passage of up to five words as a Front-Cover Text, and a passage of up to 25 words as a Back-Cover Text, to the end of the list of Cover Texts in the Modified Version. Only one passage of Front-Cover Text and one of Back-Cover Text may be added by (or through arrangements made by) any one entity. If the Document already includes a cover text for the same cover, previously added by you or by arrangement made by the same entity you are acting on behalf of, you may not add another; but you may replace the old one, on explicit permission from the previous publisher that added the old one.

The author(s) and publisher(s) of the Document do not by this License give permission to use their names for publicity for or to assert or imply endorsement of any Modified Version.

5. COMBINING DOCUMENTS

You may combine the Document with other documents released under this License, under the terms defined in section 4 above for modified versions, provided that you include in the combination all of the Invariant Sections of all of the original documents, unmodified, and list them all as Invariant Sections of your combined work in its license notice, and that you preserve all their Warranty Disclaimers.

The combined work need only contain one copy of this License, and multiple identical Invariant Sections may be replaced with a single copy. If there are multiple Invariant Sections with the same name but different contents, make the title of each such section unique by adding at the end of it, in parentheses, the name of the original author or publisher of that section if known, or else a unique number. Make the same adjustment to the section titles in the list of Invariant Sections in the license notice of the combined work.

In the combination, you must combine any sections Entitled "History" in the various original documents, forming one section Entitled "History"; likewise combine any sections Entitled "Acknowledgements", and any sections Entitled "Dedications". You must delete all sections Entitled "Endorsements."

6. COLLECTIONS OF DOCUMENTS

You may make a collection consisting of the Document and other documents released under this License, and replace the individual copies of this License in the various documents with a single copy that is included in the collection, provided that you follow the rules of this License for verbatim copying of each of the documents in all other respects.

You may extract a single document from such a collection, and distribute it individually under this License, provided you insert a copy of this License into the extracted document, and follow this License in all other respects regarding verbatim copying of that document.

7. AGGREGATION WITH INDEPENDENT WORKS

A compilation of the Document or its derivatives with other separate and independent documents or works, in or on a volume of a storage or distribution medium, is called an "aggregate" if the copyright resulting from the compilation is not used to limit the legal rights of the compilation's users beyond what the individual works permit. When the Document is included in an aggregate, this License does not apply to the other works in the aggregate which are not themselves derivative works of the Document.

If the Cover Text requirement of section 3 is applicable to these copies of the Document, then if the Document is less than one half of the entire aggregate, the Document's Cover Texts may be placed on covers that bracket the Document within the aggregate, or the electronic equivalent of covers if the Document is in electronic form. Otherwise they must appear on printed covers that bracket the whole aggregate.

8. TRANSLATION

Translation is considered a kind of modification, so you may distribute translations of the Document under the terms of section 4. Replacing Invariant Sections with translations requires special permission from their copyright holders, but you may include translations of some or all Invariant Sections in addition to the original versions of these Invariant Sections. You may include a translation of this License, and all the license notices in the Document, and any Warranty Disclaimers, provided that you also include the original English version of this License and the original versions of those notices and disclaimers. In case of a disagreement between the translation and the original version of this License or a notice or disclaimer, the original version will prevail.

If a section in the Document is Entitled "Acknowledgements", "Dedications", or "History", the requirement (section 4) to Preserve its Title (section 1) will typically require changing the actual title.

9. TERMINATION

You may not copy, modify, sublicense, or distribute the Document except as expressly provided for under this License. Any other attempt to copy, modify, sublicense or distribute the Document is void, and will automatically terminate your rights under this License. However, parties who have received copies, or rights, from you under this License will not have their licenses terminated so long as such parties remain in full compliance.

10. FUTURE REVISIONS OF THIS LICENSE

The Free Software Foundation may publish new, revised versions of the GNU Free Documentation License from time to time. Such new versions will be similar in spirit to the present version, but may differ in detail to address new problems or concerns. See <http://www.gnu.org/copyleft/>. Each version of the License is given a distinguishing version number. If the Document specifies that a particular numbered version of this License "or any later version" applies to it, you have the option of following the terms and conditions either of that specified version or of any later version that has been published (not as a draft) by the Free Software Foundation. If the Document does not specify a version number of this License, you may choose any version ever published (not as a draft) by the Free Software Foundation.

How to use this License for your documents

To use this License in a document you have written, include a copy of the License in the document and put the following copyright and license notices just after the title page:

Copyright (c) YEAR YOUR NAME.

Permission is granted to copy, distribute and/or modify this document under the terms of the GNU Free Documentation License, Version 1.2 or any later version published by the Free Software Foundation; with no Invariant Sections, no Front-Cover Texts, and no Back-Cover Texts.

A copy of the license is included in the section entitled "GNU Free Documentation License".

If you have Invariant Sections, Front-Cover Texts and Back-Cover Texts, replace the "with...Texts." line with this:

with the Invariant Sections being LIST THEIR TITLES, with the Front-Cover Texts being LIST, and with the Back-Cover Texts being LIST.

If you have Invariant Sections without Cover Texts, or some other combination of the three, merge those two alternatives to suit the situation. If your document contains nontrivial examples of program code, we recommend releasing these examples in parallel under your choice of free software license, such as the GNU General Public License, to permit their use in free software.